



LA  
TRADITION  
RELIGIEUSE  
à  
SUDBURY





Sainte Anne

des Pins

Gardienne

de notre

Foi

SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE  
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE  
RÉGIONALE OTTAWA CARLETON

## ÉPHÉMÉRIDES

- 1883** Le Père J.B. Nolin, S.J. fait construire le presbytère-chapelle en billes rondes et inaugure le bâtiment par la messe de minuit.
- 1884** Le presbytère sert également d'école paroissiale du mois d'avril 1884 à septembre 1885. Le Père Louis Côté, S.J. remplace le Père Nolin.
- 1887** Première visite pastorale de l'évêque Mgr Thomas-Joseph Dowling de Peterborough. Le Père Hormidas Caron est curé.
- 1889** La façade du presbytère est revêtue de briques rouges.
- 1904** La paroisse Sainte-Anne-des-Pins tombe sous la juridiction du nouveau diocèse de Sault-Ste-Marie avec Mgr David J. Scollard comme premier évêque.
- 1945** Fondation de la Caisse populaire Ste-Anne, sous la direction de M. Edouard Adam.
- 1955** Pour répondre aux besoins de la paroisse, une nouvelle construction est ajoutée en face du vieux presbytère et aboutée à celui-ci.
- 1966** La paroisse sera désormais desservie par le clergé séculier du diocèse.
- 1967** Mgr Adolphe Proulx, évêque auxiliaire, prend résidence au presbytère.
- 1969** Le journal Le Voyageur ouvre ses bureaux dans plusieurs pièces du vieux presbytère.
- 1971** C'est au tour du Centre de Pastorale d'occuper des locaux dans le vieux presbytère.
- 1976** Une école de langues secondes, du Centre des Jeunes, s'installe au presbytère.
- 1983** Centenaire de la paroisse. Dédicace de l'église et du presbytère comme sites historiques. Une plaque commémorative en face de l'église confirme cet événement. Projet réalisé par le Père André Lemieux.
- 1984** Des aspirants au sacerdoce (section française) logent au presbytère.
- 1986** Les travaux de restauration du vieux presbytère commencent en octobre, sous la direction du Père Richard Faucon.
- 1987** Le 31 mai, bénédiction et ouverture officielle du presbytère rénové, et dévoilement d'une plaque patrimoniale commémorant la fondation de la paroisse, par Son Excellence Mgr Marcel Gervais, évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie.

# PROGRAMME

Dimanche, le 31 mai 1987

**11h 00**

Messe d'Action de grâces célébrée par Son Excellence Mgr Marcel Gervais, évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie. Chant par la chorale du Centenaire sous la direction de Pascal Sabourin.

**12h 00**

Bénédiction et ouverture officielle du presbytère rénové Ste-Anne-des-Pins.

**12h 15**

Dévoilement d'une plaque patrimoniale, commémorant la fondation de la paroisse.

**12h 30**

Réception-buffet au Holiday Inn:

- mot de bienvenue par le Père Richard Faucon;
- bénédicité par Mgr Marcel Gervais;
- buffet;
- présentation des dignitaires par Guy Lemieux, maître de cérémonies;
- souhaits présentés par les dignitaires;
- allocution du Père Gilles Garand, S.J.;
- mot de la fin par Mgr Marcel Gervais.

**14h 00 à 17h 00**

Visite du presbytère et exposition de photos-souvenirs.



Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réussite de notre projet communautaire, tous les membres des comités paroissiaux qui ont facilité l'organisation de cette fête et tous ceux et celles qui ont contribué au financement de la rénovation du presbytère.

## **Les Pères jésuites, curés de 1883 à 1966**

Jean-Baptiste Nolin (1883-1884)  
Louis Côté (1884-1885, 1889-1890)  
Hormidas Caron (1885-1889)  
Henri Hudon (1890-1891)  
Toussaint Lussier (1891-1902)  
Albini Primeau (1902-1906, 1921-1923)  
Eugène Lefebvre (1906-1914)  
Julien Paquin (1914-1915)  
François-Xavier Descôteaux (1915-1919)  
Joseph Carrière (1919-1921)  
Napoléon Paré (1923-1930)  
Joseph Waddel (1930-1932)  
Samuel Lemay (1932-1938)  
Bernard Bisson (1938-1941)  
Rosaire Legault (1941-1945, 1957-1958)  
Alphonse Deguire (1945-1949)  
Alphonse Raymond (1949-1953)  
Louis Mailhot (1953-1957)  
Gérard Dallaire (1958-1963)  
Eugène Proulx (1963-1966)

### **Les Pères jésuites, personnel (1963-1964)**

Eugène Audet, aumônier de l'hôpital Saint-Joseph  
Joseph-Henri Falbord  
Gaston Fontaine, procureur  
Wilfrid Girouard  
Alexandre Guay, aumônier du Sanatorium  
Louis Mailhot  
Lucien Porcheron, ministre  
Alphonse Raymond  
Albert Régimbal, directeur du Centre des Jeunes  
Arthur Bérubé, curé de la paroisse de Markstay  
Antonio Genest, directeur de la Villa Loyola  
Roland St-Denis, Villa Loyola  
Achille Brunet, professeur d'Écriture Sainte, Université de Sudbury

### **Prêtres séculiers, curés de la paroisse**

René Hébert — 1966 à 1968  
Mgr Adolphe Proulx, évêque auxiliaire — 1966 à 1967  
Gabriel Forest — 1968 à 1973  
André Lemieux — 1973 à 1983  
Richard Faucon — 1983 à .....

### **Prêtres-vicaires de 1966 à 1973**

Jean-Marie Charbonneau, Normand Clément, Georges Gendreau  
Edouard Lafontaine, Bernard Legault, André Lemieux, John Sullivan

# LA TRADITION RELIGIEUSE À SUDBURY 1883-1983

par F.A. Peake, D.D., F.R.Hist.S. et R.P. Horne, B.A. (Hons.)

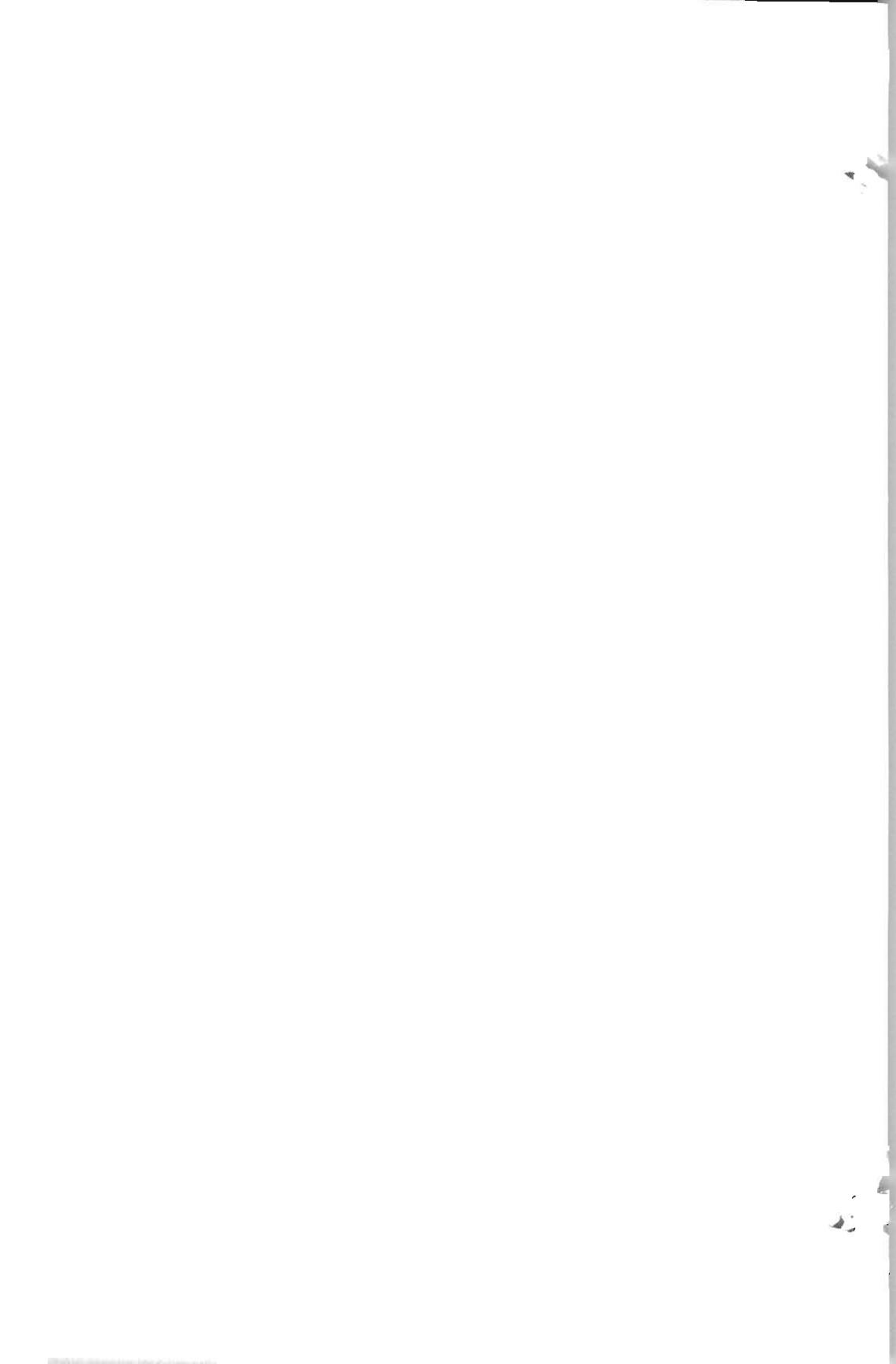
traduit en français  
par A. Françoise M. Arbuckle

SOCIÉTÉ DE RECHERCHES  
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE  
REGIONALE OTTAWA-CAPITON

ISBN 0-9691297-1-8

IMPRIME AU CANADA PAR JOURNAL PRINTING SUDBURY ONTARIO

Div.  
194



# TABLE DES MATIÈRES

## 1re partie

Avant-propos.....	III
Introduction.....	IV
Débuts.....	1
1. Paroisses catholiques romaines.....	11
2. L'anglicanisme.....	22
3. La tradition protestante: 1883-1925.....	27
4. Coopération et union.....	41
5. La tradition protestante: 1925-1950.....	49
6. La tradition protestante: 1950-1983.....	61
7. Les églises des groupes ethniques.....	67

## 2e partie

8. Tempérance et prohibition.....	81
9. Les guerres et l'entre-deux-guerres.....	90
10. La main-d'oeuvre, l'industrie et le communisme.....	97
11. Les églises et l'enseignement.....	106
Conclusion.....	113
Notes bibliographiques.....	116
Index.....	120



## AVANT-PROPOS

J'ai le plaisir et le privilège d'écrire l'avant-propos de cet ouvrage, projet de l'Association des églises de la ville de Sudbury à l'occasion de la célébration du centenaire. L'Association est un regroupement fraternel des diverses églises du centre de la ville de Sudbury, et a été fondée sur l'initiative du Révérend Dr. Charles Forsyth, de l'église unie St. Andrew's. Les églises se sont embarquées dans de nombreuses activités communes: séminaires pour la jeunesse, circuit-promenade des églises, cérémonies religieuses, programmes de radio et de télévision, discussions, et maintenant la publication de ce manuscrit, **La tradition religieuse à Sudbury**.

A l'occasion du centenaire de la ville de Sudbury en 1983, on a pensé qu'il fallait étudier l'influence de la vie religieuse et le rôle joué par les diverses paroisses, et publier cette étude. Nous voulons reconnaître le dévouement des auteurs, le Révérend professeur F.A. Peake et son collègue M. Ronald P. Horne, qui ont réalisé ce projet. Nous sommes reconnaissants à tous les membres du comité, en particulier au Révérend Donald F. Bell qui s'est occupé des détails de la publication, et à M. Harry Young qui a conçu la couverture.

L'Association des églises de Sudbury exprime ses remerciements à la Fondation du patrimoine ontarien, au Ministère des Affaires civiques et culturelles, de l'Ontario pour leurs encouragements et les subsides généreux reçus en vue de la publication, la recherche et la traduction de cet ouvrage.

Nous remercions également la Fondation W.E. Mason de Sudbury pour son don généreux.

Avec mes sincères salutations,

Margaret Dowdall, Présidente de l'Association.

Membres de l'Association des églises de Sudbury:

Eglise du Christ Roi (Christ the King), catholique romaine

Eglise de l'Épiphanie (Epiphany), anglicane

Eglise presbytérienne Knox

Eglise unie St. Andrew's

Eglise Sainte-Anne (française, catholique romaine)

Eglise St. Casimir (polonaise, catholique romaine)

Eglise St. Mary's (ukrainienne, catholique romaine)



# INTRODUCTION

À l'origine, la conception de cette étude était celle d'une histoire des églises de la ville de Sudbury, de ces sept à huit confessions qui, surtout par hasard, se trouvent à moins d'un jet de pierre de l'intersection des rues Elm et Durham, centre traditionnel de la ville moderne de Sudbury.

Ceci à première vue semblait simple, et il était indiscutable qu'on allait inclure les catholiques romains, les anglicans, les méthodistes et les presbytériens, mais les choses se sont compliquées. Certains, comme les baptistes, sont partis; d'autres, comme les Ukrainiens, catholiques grecs, et les Polonais catholiques romains sont arrivés. Alors, jusqu'où peut-on jeter la pierre, si celle-ci peut atteindre l'église Saint-Casimir au coin de la rue Baker et de la rue Lansdowne?

Ceci ne semblant pas une méthode très utilisable, nous avons décidé de commencer avec les confessions qui avaient des locaux dans le centre de la ville de Sudbury en 1890. C'étaient les suivantes: Sainte-Anne, catholique romaine; Épiphanie, anglicane; méthodistes dans la rue Cedar après 1901; et St. Andrew's, presbytérienne. Des événements internes parmi ces quatre ont amené l'apparition de Saint-Joseph, catholique romaine en 1917, et qui est devenue plus tard le Christ-Roi, et de Knox, presbytérienne, en 1925. L'Armée du Salut est arrivée en 1895; les baptistes sont arrivés en 1907 et sont repartis en 1975.

Ensuite nous avons jeté un coup d'oeil sur les autres confessions qui ont maintenant des édifices dans la région urbaine. Nous nous sommes alors rendu compte que, avant l'année 1900, la ville de Sudbury et la ville de Copper Cliff étaient également actives en ce qui concerne la construction des églises. Plusieurs églises dont les membres sont principalement à Sudbury ont eu leur origine à Copper Cliff. La paroisse ukrainienne catholique grecque a construit sa première église, Saint-Nicolas, à Copper Cliff. Ce n'est qu'en 1919 qu'elle est venue à Sudbury et c'est en 1928 qu'elle a construit la première église Sainte-Marie à l'emplacement qui est maintenant la cour de la Holiday Inn. De même, la paroisse polonaise catholique romaine, composée à l'origine de mineurs et de leurs familles, a construit en 1898 la première église Saint-Stanislaus à Copper Cliff. Ce n'est que lorsque la majorité de la population polonaise s'est déplacée vers Sudbury que la paroisse s'y est déplacée également, et l'église Saint-Casimir a été construite autour de l'année 1955.

La première section de ce livre donnera l'histoire des confessions traditionnelles; de cette façon, on espère que le lecteur aura une vue générale de la croissance et du développement de diverses expressions de la foi chrétienne à Sudbury. On insistera sur les origines et les premiers développements de ces groupes.

Ceci n'est pas une histoire de l'Eglise au sens conventionnel, car nous ne voulions pas reproduire les histoires de chaque paroisse en préparation actuellement. Comme l'indique notre titre, nous cherchons à traiter le développement de la religion traditionnelle à Sudbury. La première partie traite des origines à Sudbury et Copper Cliff surtout, et les têtes de chapitre donnent suffisamment d'indications. Les chapitres sur la tradition protestante comprennent les con-

fessions qui ont un gouvernement de forme presbytérale ou congrégationnaliste. Dans ce groupe, l'événement le plus significatif du siècle est, sans aucun doute, les discussions menant à l'union des églises et à la naissance de l'Église unie du Canada.

C'est un pasteur de l'église unie St. Andrew's qui un jour a remarqué que c'est:

*l'église qui empêche la collectivité de se désintégrer ... Emportez l'autel d'une collectivité et il y aurait très peu de gens qui voudraient s'y installer de façon permanente.*

Comme nous partageons cette opinion, nous avons consacré la seconde partie du livre à une discussion de l'église et de la collectivité. Là, il semble qu'une méthode thématique soit la mieux appropriée. Que les églises aient travaillé en commun ou aient fait des efforts parallèles, elles partageaient un but commun.

Nous serions négligents si nous concluions cet avant-propos sans exprimer nos remerciements aux nombreuses personnes qui nous ont procuré leur aide pour ce projet. Il y en a trop pour les mentionner individuellement, mais nous reconnaissons notre dette envers certains groupes: l'Association des églises de la ville de Sudbury, qui a conçu et entrepris ce projet, et nous en a confié l'exécution; d'autres historiens professionnels avec qui nous en avons discuté; les prêtres, les pasteurs, et les représentants des églises qui nous ont montré leurs archives, le personnel de la bibliothèque de référence de la Bibliothèque municipale de Sudbury dont la bonne volonté infatigable pour répondre à nos fréquentes demandes de renseignements n'a jamais fait défaut; et les nombreuses personnes qui ont partagé leurs souvenirs et leurs opinions avec nous, en particulier en ce qui concerne les églises dont les origines étaient en Europe centrale. Nous leur exprimons à toutes nos remerciements, mais, comme toujours, nous voulons faire remarquer que s'il y a des erreurs de fait (qui, espérons-nous, sont peu nombreuses) ou des interprétations controversées, nous sommes les seuls responsables.

En la Fête de S. Barnabé, 1982  
à Sudbury, Ontario

Frank A. Peake  
Ronald P. Horne

# DÉBUTS

Sudbury est l'enfant du chemin de fer Pacifique-Canadien. La collectivité est venue au monde quand le chemin de fer transcontinental a traversé le nord de l'Ontario, même si auparavant il y avait eu une industrie du bois assez importante le long de la côte nord du lac Huron. Le site qui est devenu la ville de Sudbury appartenait à la compagnie du chemin de fer et, pendant plusieurs années, le chemin de fer était le seul moyen d'accès. Quand la construction du chemin de fer a continué vers le nord-ouest, l'importance de la collectivité a diminué en tant que centre de construction, et Sudbury aurait pu disparaître presque complètement sans le développement des mines.

Si Sudbury doit son origine à la construction du chemin de fer Pacifique-Canadien, elle doit sa survie à l'exploitation du cuivre et, plus tard, du nickel. C'est ce qui a causé la présence de camps de mineurs et de villes ouvrières dans la région avoisinante. L'une des agglomérations les plus anciennes et les plus importantes était Copper Cliff, à six milles à l'ouest de Sudbury, et avec qui les relations ont toujours été assez difficiles, rivalité qui ne s'est pas terminée lorsque Copper Cliff a été englobée par la ville plus grande en 1970. Il est presque impossible de discuter une agglomération sans l'autre, et c'est particulièrement vrai quand il s'agit de religion établie.

Même avant que Sudbury ne devienne une réalité, l'Église anglicane et l'Église catholique romaine avaient envoyé des évangélistes laïques pour s'occuper des ouvriers de la construction et des quelques autres personnes qui vivaient dans la région. L'évangéliste anglican, qui s'appelait Gowan Gillmor, devint plus tard archidiacre d'Algoma, mais il était en 1883 catéchiste laïque. On a souvent mentionné les détails de son ministère:

*De 1883 à 1885 j'étais missionnaire itinérant le long de la ligne du chemin de fer Pacifique-Canadien qu'on était alors en train de construire. Je marchais sur la voie, hiver comme été, de Blind River, sur la section Algoma, à Sudbury (environ cent milles); de l'ouest de Sudbury sur la ligne principale jusqu'à Missanabie (plus de deux cent milles) et de l'ouest de Sudbury jusqu'à North Bay (environ quatre-vingts milles) ...*

*Je m'occupais des ouvriers de la construction dont il y avait environ cinq mille, et nous avions des services tandis que j'allais dans les camps, les chantiers et les wagons où je dormais la nuit; mes expériences étaient des plus primitives. Ces gens venaient de tous les coins de l'Amérique et de l'Europe et parlaient toutes les langues. La typhoïde était la plaie de la construction ferroviaire et il y avait, le long du chemin, des hôpitaux temporaires primitifs qui étaient pleins de malades et de mourants. Dans ces hôpitaux, j'ai eu des expériences variées, graves et terribles, dont j'ai des souvenirs inoubliables.<sup>1</sup>*

Gillmor organisait des services à Sudbury aussi fréquemment qu'il le pouvait, comme on peut le voir dans ce passage de son journal:

1. Parish archives. Church of the Epiphany, Sndbury.

*J'ai organisé des services à Sudbury le dimanche 7 octobre 1883. Le 4 novembre 1883 au chantier Lorrimer le long du ruisseau près de la gare actuelle; le 11 novembre 1883 chez Dan Duns. Un service a eu lieu au nouveau tribunal à Sudbury, dans une construction qui est à côté de la prison, le 3 février 1884. J'ai choisi à Sudbury un emplacement pour l'église et le presbytère le 20 août 1886.<sup>2</sup>*

D'autres prédicateurs laïques suivirent Gillmor, et ce n'est qu'en 1890 qu'il y eut à Sudbury un prêtre anglican résident. Cette année-là, Charles Piercy vint à Sudbury, de Hilton Beach, Île Saint-Joseph. Avant son arrivée, on avait fait des plans pour la construction d'une église sur une propriété obtenue à cet effet de la compagnie Pacifique-Canadien par Gillmor. L'église fut inaugurée en novembre 1890, et on y ajouta un clocher en 1894. En 1908, la paroisse de l'Épiphanie de Sudbury devint une cure séparée, mais le pasteur était aussi responsable de paroisses situées au nord de la ville, le long de la ligne principale du chemin de fer.

Le ministère de l'église catholique romaine pendant cette période de construction fut effectué par deux Jésuites de la mission de la Société de Jésus à Guelph: François-Xavier Santerre et Joseph Specht. Au cours de l'été 1883, un prêtre de paroisse résident fut nommé. Il s'agissait du Jésuite Jean-Baptiste Nolin, qui appela sa nouvelle paroisse Sainte-Anne-des-Pins. Le don du terrain fut obtenu du gouvernement du Dominion, et c'est la que Nolin surveilla la construction d'un petit bâtiment de rondins qui devait servir de presbytère et de chapelle. Comme l'extrémité de la voie ferrée n'avait atteint seulement que l'extrémité est du lac Ramsey, une grande partie des matériaux de construction dut être transportée sur l'eau pour la dernière étape du voyage. Ensuite H. Caron entreprit la construction d'une église qui, une fois terminée, dominait le paysage, et que l'on a décrite comme étant "l'ornement principal de notre ville du point de vue architectural."<sup>3</sup> On dépensa plus de treize mille dollars à la construction de cette église, mais en 1894 elle brûla complètement; comme elle n'était pas assurée de façon adéquate, elle fut reconstruite de façon plus modeste, et c'est l'édifice qui existe encore de nos jours.

Deux étudiants méthodistes en théologie, S.M. McAdoo et Andrew Galley, furent nommés dans cette région par la Conférence de Montréal en 1884, et ils furent suivis de Révérend Thomas Harris. Presque immédiatement, il fut suivi par le Révérend Silas Huntington, et c'est pendant que celui-ci était pasteur qu'on a construit la première église méthodiste. C'était une construction en bois

2. *ibid.*

3. *Sudbury Journal*, March 22, 1894.



*Eglise méthodiste, rue Beech, 1888 environ.*

pouvant contenir cent vingt-cinq personnes, située au 40 rue Beech Ouest. J.C. Cochrane, autre pasteur des premiers temps, raconte une histoire qui est peut-être vraie sur la façon dont certains des fonds pour la construction de la nouvelle église avaient été procurés. Dans ses *Trails and Tales of the Northland*, il raconte:

*M. Huntington prêchait un dimanche après-midi devant un petit groupe, dans la salle à manger d'une pension de famille de Sudbury. Au moment de la quête, le propriétaire a pris un plateau et a commencé à aller d'un bout à l'autre de la maison. Il passait devant la porte d'une des chambres, s'arrêtait, écoutait un moment, et puis, tout en souriant, il entra, et à un groupe de contremaîtres de la construction qui étaient en train de jouer au poker, il disait tout bas, "Mettez l'enjeu sur le plateau, ou je fais venir le pasteur". Les joueurs ont obéi, et plus de trois cent dollars ont passé sur le plateau, tandis que les hommes insistaient pour que le propriétaire ne dise rien au pasteur. M. Huntington se posait des questions sur la grosseur de la somme rapportée par la quête, mais il n'a appris que beaucoup d'années plus tard ce qui avait causé cette générosité.<sup>4</sup>*

Dès l'année 1903, le nombre de membres de l'église méthodiste était de soixante-quatorze, y compris quatre catéchumènes, ce qui était une augmentation de seize sur l'année précédente.<sup>5</sup> En novembre de cette année-là, le Révérend James Allan, surintendant des missions du Nouvel-Ontario, fut invité à assister à la réunion

*dans le but de lui faire connaître notre situation, et de recevoir le bénéfice de ses conseils quant aux buts et méthodes pour la construction d'une nouvelle église.*

Le malheureux M. Allan assista à ce qui semble avoir été une réunion extrêmement longue, et, sans aucun doute, devint extrêmement familier avec la situation locale. Et si finalement on lui permit de donner quelques conseils, on ne considéra pas qu'ils valaient la peine d'être rapportés dans le procès-verbal. On décida de construire une nouvelle église, mais nous n'avons pas retrouvé les archives. Une propriété au coin des rues Cedar et Lisgar fut achetée à M.T.J. Ryan; la maison au coin du carrefour devint le presbytère, et on construisit une nouvelle église de pierre, pouvant contenir cinq cent personnes, et qui fut inaugurée le 5 janvier 1908.



*Eglise presbytérienne, rue Larch, 1889.*

4. Toronto: *United Church of Canada*, 1934, pp. 44-5.
5. *Procès-verbal du Quarterly Official Board of the Methodist Church*, May 6, 1903, Nov. 23, 1903 (Archives of St. Andrew's United Church)



*Le grand Opéra.*

Les premiers services presbytériens eurent lieu en 1883, et furent organisés par W.D. Roberts, étudiant au Collège presbytérien de théologie de Montréal\*. Les services avaient lieu au tribunal, et furent continués l'été suivant par Samuel Rondeau, lui aussi étudiant du Collège presbytérien de théologie de Montréal\*. Selon une source, il y avait à Sudbury à cette époque-là une dizaine de familles et quelques individus isolés appartenant à la confession presbytérienne. Une propriété dans la rue Larch fut achetée à la compagnie Pacifique-Canadien pour la construction d'une église, ce qui déplut à Gillmor à cause de la proximité du lotissement anglican. On y plaça une construction de bois et on commença les services le 22 décembre 1889. À cette époque, il y avait environ une trentaine de familles appartenant à la confession presbytérienne. Dès 1907, la construction d'origine était beaucoup trop petite pour le nombre de presbytériens, qui avaient maintenant leurs services dans l'opéra. La construction d'une nouvelle église commença en 1908 et on l'inaugura le 19 juin 1910.

Les premiers Chinois arrivèrent à Sudbury autour de 1895 et leur nombre continua d'augmenter lentement jusqu'à un millier environ en 1966. A partir de 1911, il y eut pour eux des services religieux et une école du dimanche à l'église presbytérienne St. Andrew's. On y faisait aussi des cours de langue chinoise. En 1921 il y avait 61 élèves.<sup>6</sup>

L'Armée du Salut se manifesta dans les rues de Sudbury lorsque le capitaine Harvey Banks et un groupe de jeunes officiers arrivèrent pour les travaux préliminaires. Leur quartier général fut établi dans le sous-sol de la salle McCormick, et le travail fut continué par l'enseigne Anne Taylor, le cadet Mattie Watt et le capitaine Mary Lott.

Les baptistes, qui, à l'origine, étaient au nombre de quinze, commencèrent à avoir des services en 1907 dans la patinoire de la rue Durham. Leurs baptêmes avaient lieu de façon plus ou moins publique, dans le lac Ramsey. Par la suite, ils achetèrent l'ancienne église méthodiste, et la transportèrent sur une propriété qu'ils avaient acquise au coin des rues Larch et Minto. Elle fut ensuite remplacée par une nouvelle construction en 1924.

Copper Cliff eut ses origines en 1885:

*le village se mit à grandir autour des mines et de la fonderie. Les maisons étaient petites et, pendant les premières années, étaient*

6. Harry Young with Sheila Prusila, "Chinese in Sudbury," *Polyphony*, V (Spring-Summer, 1983) p. 108.

\* Montreal Presbyterian Theological College

*construites de rondins ... On avait besoin d'un docteur résidant à Copper Cliff, et Theobald Coleman, médecin de Toronto, vint avec un contrat de trois ans, construisit un hôpital, et embaucha des infirmières. La Banque de Toronto ouvrit une succursale ...<sup>7</sup>*

En 1889, la Canadian Copper Company donna des ordres pour qu'on conserve du terrain pour y établir des écoles et des églises.<sup>8</sup>

La première construction fut une école, utilisée aussi pour des réunions sociales et religieuses. Le terrain fut loué à la Compagnie des mines, et les dépenses de la construction furent payées en faisant un appel au public. Tout d'abord, une seule église, celle des méthodistes, utilisa le bâtiment pour des services, mais en 1893 il y en avait plusieurs, chacune payant un loyer symbolique de cinq dollars par an.<sup>9</sup> Une église de village fut construite en 1896 dans la rue Jones, à l'endroit où se trouve à présent l'actuelle église unie. Elle devait être disponible pour tout groupe désirant l'utiliser, mais, plus tard, elle passa entre les mains des méthodistes.



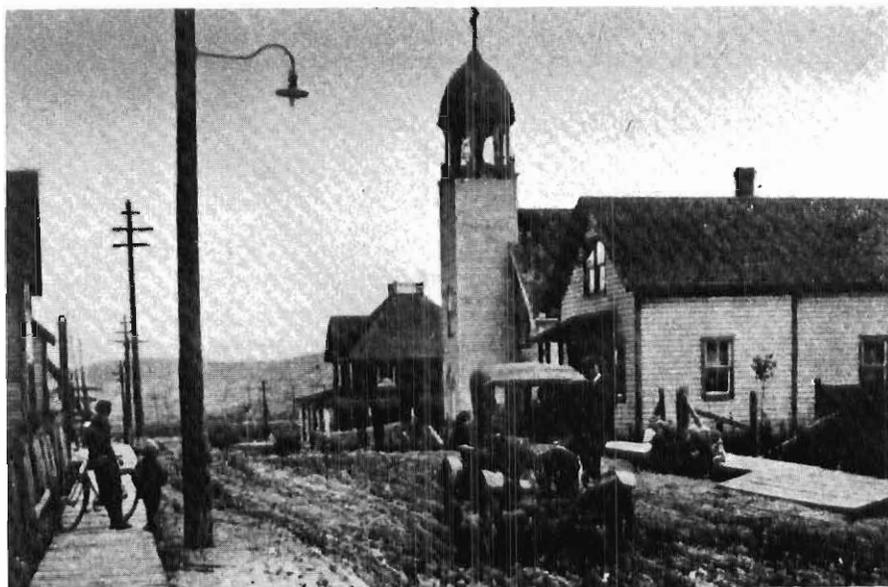
*Eglise méthodiste, Copper Cliff.*

Les cérémonies catholiques romaines avaient d'abord eu lieu dans une chapelle dans le quartier de la vieille fonderie, et c'étaient des prêtres jésuites de Sudbury qui officiaient. Plus tard, on se débarrassa de cette construction, et en 1898 on construisit une église sur le nouveau site. Comme de nombreux paroissiens étaient d'origine polonaise, l'église fut dédiée à Saint Stanislaus. La paroisse n'a jamais été exclusivement polonaise mais desservait aussi des Français, des Irlandais et des Italiens entre autres. Plus tard, le groupe polonais de Sudbury a augmenté, et les activités de l'église se sont concentrées dans la paroisse de Saint-Casimir.

7. *J.F. Thompson and Norman Beasley, For the Years to Come* (Toronto: Longmans, Green & Co.), pp. 295, 151.

8. *ibid.*, p. 302

9. *Sudbury Journal*, Jan. 4, 1893.



*Eglise St. Stanislaus (catholique romaine), Copper Cliff, 1898 environ.*

Une poignée d'anglicans, avec à leur tête W.G. Cressey et S.F. Yeomans, commença à avoir des services autour des années 1890, généralement sous la direction d'un prêtre ou d'un prédicateur laïque de Sudbury. En 1900, un "petit bâtiment confortable" avait été érigé pour être utilisé comme église. À la réunion de Pâques 1902 du Conseil paroissial (Easter Vestry meeting), les deux paroisses de Sudbury et de Copper Cliff se mirent d'accord pour devenir une seule paroisse financièrement indépendante. L'année suivante, l'église de l'Épiphanie décida de façon volontaire et unanime de se charger à elle seule de toutes les dépenses de la paroisse; on nomma ensuite des catéchistes pour le ministère de Copper Cliff, sous la direction du recteur de Sudbury. En 1908, Copper Cliff devint une mission séparée; le Révérend T.N. Mumford fut nommé comme prêtre. L'église de St. John the Divine à Copper Cliff fut construite en 1910.

Copper Cliff était aussi le centre d'origine de la collectivité finlandaise. Le premier groupe de Finlandais à s'établir ici semble avoir été une équipe de onze hommes venant de Sault-Sainte Marie, Michigan. Au printemps de 1885, quatre d'entre eux se trouvèrent de l'emploi avec la Canadian Copper Company, et c'est ainsi que se forma le noyau de la collectivité finlandaise de Copper Cliff. Dès 1894, ils étaient environ une centaine d'hommes et femmes, ces dernières tenant des pensions de famille ou se trouvant de l'emploi comme domestiques. Un écrivain finlandais dit:

*Nous sommes d'avis que Copper Cliff est le berceau des premiers efforts matériels et spirituels des Finlandais. C'est là qu'est née la première paroisse et c'est là que fut bâtie la première église. La première société de tempérance fut fondée à Copper Cliff qui ensuite a voulu répandre son influence à d'autres nouvelles collectivités de la région du nickel. La première organisation de jeunesse y fut fondée, et c'est là également qu'il y eut la première manifestation*

*d'idées socialistes parmi les Finlandais. On y observa aussi les premières rivalités entre les anciens points de vue et les nouveaux points de vue ...*<sup>10</sup>

Un pasteur luthérien finlandais, probablement du Michigan, fut invité à rendre visite à la collectivité en janvier 1889, et eut un service auquel assistaient environ trente-cinq personnes. On dit parfois que ce fut le premier service luthérien finlandais au Canada, et, si c'est le cas, ce fut le dernier pour un certain temps, du moins à Copper Cliff.

La paroisse ne fut pas organisée de façon officielle avant 1897, et le premier pasteur à y faire des visites régulières s'appelait le Révérend J.J. Hoika, qui fut ensuite suivi par le Révérend J. Wargelin en 1906. L'église de St. Timothy fut terminée en 1908 au coût de \$4,256.89, et fut d'abord utilisée également par la société de tempérance. Ce n'est qu'en 1915 qu'il y eut un pasteur résident, et en 1926 il s'occupa aussi de la paroisse luthérienne de Cobalt. En 1935, l'église abandonna l'aide de l'organisme fondateur, l'Église luthérienne d'Amérique, et devint indépendante financièrement.

Pendant ses dix premières années, Sudbury ne fut qu'un hameau dans le canton de McKim, mais, à mesure que sa population augmentait, il y eut un sentiment chez les habitants qu'elle devrait devenir une municipalité séparée. Une demande fut faite en 1892 au parlement provincial "pour un acte constituant une certaine portion du canton de McKim, connue sous le nom de village de Sudbury, pour devenir la ville de Sudbury"<sup>11</sup> La loi fut passée et prit effet le 1<sup>er</sup> janvier 1893. On avait recherché une incorporation municipale pour que les intérêts des citoyens soient libérés de la domination des régions rurales avoisinantes.

Pendant qu'on obtenait ceci, une autre conséquence n'avait pas été prévue: la prépondérance inattendue de l'influence catholique romaine parmi les membres du nouveau conseil. Parmi les vingt-six hommes qui furent maires ou membres du conseil municipal entre 1893 et 1900, dix-huit étaient catholiques, neuf Canadiens français et neuf Irlandais. Ceci semblait un peu hors de proportion, puisque, selon le recensement de 1901, les éléments canadiens-français et irlandais comprenaient 54.02% de la population. Nous ne devons pas croire, cependant, que les catholiques étaient unis sur des questions autres que la religion. La raison de leur importance dans les affaires municipales semble provenir du fait que tous ceux qui s'intéressaient à ces questions étaient commerçants, et que la plupart des commerçants étaient catholiques.

Dans toute collectivité il faut qu'il y ait, en plus des églises et des écoles, des installations adéquates pour les soins aux malades et aux blessés. Pendant la période de construction, la compagnie du chemin de fer avait son propre médecin en la personne du docteur W.H. Howey. Il y avait aussi un dispensaire assez primitif. Une fois que l'équipe de construction partit plus loin, beaucoup d'employés, y compris Howey, décidèrent de rester dans la région de Sudbury.

10. Cite par Peter V.W. Krats. "*Sudburyn Sumomolaiset: Finnish Immigrant Activities in the Sudbury Area 1883-1939*", (M.A. Thesis, University of Western Ontario, 1980), p. 40

11. *Sudbury Journal*, January 14, 1892, & April 7, 1892. voir aussi Gilbert A. Stelter, "The Origins of a Company Town: Sudbury in the Nineteenth Century", *Laurentian University Review*, 3 (1971) pp. 3-37.

Bientôt d'autres médecins se joignirent à lui: R.H. Arthur, R.B. Struthers, et W.H. Mulligan.

Quand le chemin de fer Pacifique-Canadien continua sa construction plus loin, il semble que son dispensaire ait été abandonné. Le bâtiment dans lequel il se trouvait fut transporté dans la rue Dufferin, puisque le cadastre municipal de 1887 montrait qu'il se trouvait au milieu du carrefour de Lorne et Elm. Au début de 1892, le docteur J.W. Hart, qui avait un hôpital privé à Huntsville, acheta la propriété et annonça qu'il allait ouvrir un hôpital semblable à Sudbury. Cet hôpital ouvrit en mars 1892, avec le docteur N. Campbell comme médecin résident.<sup>12</sup> On ne sait pas combien de temps il resta ouvert.

Avant même que Hart ait annoncé son intention, d'autres étaient d'opinion qu'on avait besoin d'un hôpital public général. En novembre 1891, on fit circuler une lettre en faveur du projet signée par le maire, Etienne Fournier, le docteur Struthers, et le Révérend Charles Piercy, le prêtre anglican, dans les fonctions de secrétaire. Dans la lettre on disait, entre autres:

*On reconnaît que Sudbury est le centre de main-d'oeuvre des industries minières et des industries du bois qui opèrent dans cette partie de la province d'Ontario. C'est ici que convergent la grande majorité des cas nécessitant des traitements médicaux et chirurgicaux, et certains sont extrêmement graves. Ceci a été porté à l'attention des membres du conseil municipal, de la profession médicale et du clergé, et aussi des citoyens en général. Nous sommes tous forcés maintenant d'envisager la nécessité absolue d'un hôpital, qui, situé ici, serait accessible par la ligne principale du chemin de fer Pacifique-Canadien, et par la ligne de Sault-Sainte-Marie du même chemin de fer ...*

Une réunion publique fut convoquée le soir du jeudi 19 novembre dans la salle McCormick pour envisager les diverses possibilités. Il y eut plusieurs réunions par la suite, et le nombre des membres du comité fut augmenté pour comprendre le docteur W.H. Howey et James A. Orr, rédacteur du *Sudbury Journal*. À la réunion de 14 janvier 1892, le docteur Howey fit savoir qu'il aurait une proposition à présenter à la réunion suivante. C'est là que semblent s'arrêter les documents des archives. On sait que l'hôpital général de Nipissing et Algoma occupait un édifice qui se trouve toujours dans la rue Elm, et qu'il a été ouvert pendant plusieurs années. On ne sait pas combien de temps ces deux hôpitaux ont fonctionné.

L'Église catholique romaine préfère généralement, toutes les fois que c'est possible, avoir ses propres hôpitaux. À Sudbury, on pensait que le besoin était encore plus grand qu'ailleurs, parce qu'il y avait un grand nombre de paroissiens qui parlaient français. Peu après l'ouverture de l'Hôpital général, on commença les préparatifs pour l'ouverture d'un hôpital catholique de langue française l'hôpital Saint-Joseph, qui ouvrit en 1896.

Les débuts d'un nouveau groupement humain sont toujours difficiles. La foi et l'optimisme des dirigeants de l'église furent souvent éprouvés par l'apathie et l'indifférence qu'ils rencontraient. Plus d'une fois les méthodistes réfléchirent

12. *Sudbury Journal*, February 25, 1892, March 31, 1892.

aux “façons d’améliorer la vie spirituelle de l’Église”. Cochrane, dans l’oeuvre déjà citée, mentionnait d’autres difficultés, y compris celle d’une population toujours en mouvement. Il écrivit :

*De 1800 à 1900, le rythme du développement se ralentit considérablement à cause de l’attraction contraire de l’avenir agricole des provinces de la Prairie. Des milliers de pionniers de l’ancien Ontario et du Nord, se joignirent à l’exode pour aller coloniser la région de l’Ouest. Le Révérend Allan Findlay, dans son rapport adressé à cette époque à l’assemblée générale de l’église presbytérienne, parla des champs de missions des districts de Muskoka, de Sudbury et d’Algoma, de la façon suivante: “Ce qui est étrange, c’est que nous puissions parler de progrès dans beaucoup de ces régions, étant donné l’émigration très nette vers l’ouest qui y a lieu ...”*<sup>13</sup>

En ce qui concerne Sudbury, cependant, il semble qu’il y ait peu de preuves d’une “émigration très nette”, même si, dans une certaine mesure, la population était mobile. Du point de vue des dirigeants religieux, le problème de Sudbury était celui de tout groupement humain colonisateur aux confins de la civilisation, à savoir, faire accepter l’Église et sa bonne nouvelle par un groupe remarquable pour son aversion du conservatisme et du conventionnel. C’est assez naïf de la part des dirigeants religieux de supposer que les immigrants attendaient avec impatience de recevoir les avantages religieux et culturels dont ils avaient été séparés. Certains d’entre eux ne les avaient jamais connus; d’autres étaient partis pour y échapper. L’attitude des églises traditionnelles dans ces groupements de pionniers est assez intéressante. Leur tendance est de créer de nouveau le milieu dont elles venaient, que ce soit en architecture ou dans la forme des services religieux, sans même se demander si c’était la méthode la plus efficace. Bien sûr, il est vrai dans les milieux religieux comme dans la société, que les radicaux d’une génération deviennent les conservateurs de la génération suivante. Les agglomérations de pionniers et leurs habitants finissent par adopter des conventions respectables qui sont fort peu différentes de celles des agglomérations plus anciennes.

Dès le début du vingtième siècle, on avait de grands espoirs que Sudbury connaîtrait une croissance et une prospérité durables. La Chambre de Commerce avait en 1894<sup>14</sup> publié une brochure publicitaire illustrée, avec une belle couverture, et, pour marquer le vingtième anniversaire de la ville, le journal *Copper Cliff Courier* avait publié une édition spéciale indiquant les réussites et les succès de la collectivité. Pendant les dix années suivantes, on construisit un nombre imposant d’édifices publics, comme l’école secondaire, le tribunal, l’opéra, et la poste. Cet optimisme affectait également les églises qui, elles aussi, se construisirent des édifices plus permanents. Les catholiques avaient été les premiers, en construisant l’église Sainte-Anne. Puis il y eut les méthodistes en 1908, les presbytériens en 1910, les anglicans et les juifs en 1913, et l’église catholique de Saint-Joseph, qui s’appelle maintenant le Christ-Roi (Christ the

13. J.C. Cochrane, *Trials and Tales of the North Land* (Toronto: United Church of Canada, 1934), p. 45

14. (E.G. Higgins), *1894 Souvenir of Sudbury*, reprinted by the Sudbury and District Historical Society, 1981.

King) et qui fut retardée par la guerre et fut construite en 1923. Au sujet de chacune de ces entreprises, on peut dire, comme on l'a dit en ce qui concerne les anglicans, que:

*... considérant la population de l'époque d'environ cinq mille habitants seulement, c'était une entreprise des plus courageuses qui prouve la vision de l'avenir que certains chrétiens de cette époque avaient concernant leur ville et leur région, et c'est aussi un monument à leur conviction que le jour n'était pas très éloigné où un édifice de ce genre serait nécessaire.*

# PAROISSES CATHOLIQUES ROMAINES

Les plus anciens habitants de la région de Sudbury étaient les autochtones, surtout des Odjibwés, parmi lesquels les Jésuites avaient eu des missions depuis le milieu du dix-neuvième siècle. Les premiers colons blancs, à l'exception de quelques colporteurs, étaient des ouvriers occupés à la construction du chemin de fer Pacifique-Canadien, et beaucoup d'entre eux étaient Canadiens français. Au cours du dix-neuvième siècle, eux-mêmes ou leurs ancêtres étaient venus du Québec jusque dans la vallée de l'Outaouais. Ils y avaient été encouragés par leurs dirigeants religieux et laïques, qui pensaient que c'était une alternative préférable à l'émigration aux États-Unis, où ils seraient presque certainement absorbés dans le *melting pot* américain. La construction de la voie ferrée fut la cause d'un autre mouvement, plus loin dans la direction de l'ouest, et beaucoup d'entre eux, las d'une agriculture qui suffisait à peine à les nourrir, s'empressèrent de venir à cause du salaire régulier qu'ils recevraient comme ouvriers de construction. Cependant, si le salaire était régulier, les heures de travail exténuant l'étaient aussi, dans des conditions de vie assez peu agréables, et loin de leur famille, ce qui fit que de grands nombres d'entre eux commencèrent à chercher d'autres façons de gagner leur vie. Certains s'installèrent sur des terres agricoles à des endroits où l'on pouvait en obtenir, en particulier, à l'ouest de North Bay et au nord de Sudbury. D'autres acceptèrent du travail, généralement du travail assez peu spécialisé, ou firent du commerce de détail à Sudbury.

La plupart des Canadiens français étaient catholiques, et, à mesure qu'ils arrivaient, les missionnaires Jésuites s'occupaient d'eux. La première messe dans ce qui devait devenir Sudbury fut célébrée par le Père Joseph Specht, S.J. le 30 mars 1883. Le mois suivant vint le rejoindre le Père Jean-Baptiste Nolin, S.J. Nolin se mit bientôt à construire le bâtiment pour la mission. L'extrémité de la voie ferrée était éloignée de cinq milles, et la seule façon d'apporter des provisions était par voie d'eau. Nolin se fabriqua un radeau, et, pendant deux ou trois jours, il amena tout ce qu'il possédait, ainsi que des matériaux de construction, en traversant le lac sur son radeau. La première construction combinait la chapelle et le presbytère, et, dès que le premier train arriva le 28 novembre 1883, cette chapelle fut terminée et on y célébra la messe de minuit à la Noël. À cette époque-là, il y avait environ cinquante familles catholiques dans le village.

Au début de 1884 deux autres Jésuites, François-Xavier Santerre et L.S. Côté, vinrent rejoindre Nolin. Ils se répartirent le travail de la façon suivante. Nolin avait la responsabilité de Sudbury et la ligne principale de chemin de fer allant vers le nord; Côté travaillait dans la direction est, et Santerre travaillait sur la voie de raccordement d'Algoma Mills. Selon un Jésuite, "J'ai une paroisse qui a quatre pieds de large et 500 milles de long. Il me faut deux jours et deux nuits pour en couvrir toute la longueur, mais je peux sauter dans le sens de la largeur en deux secondes." "La mienne," a dit Santerre, "n'est pas aussi longue: elle n'a que trois cents milles, mais quand vous avez des wagons de marchandise qui ne protègent nullement contre la pluie, le vent et la neige, en ce qui me concerne, mon wagon-lit est un char à boeufs."

1. D.G. Cartwright, "Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910", *Historical Papers* (London 1978), C.H.A. pp. 178-199.



*Ville de Sudbury, 1892 environ, Archives publiques du Canada.*

La région à cette époque-là était bien boisée, et Nolin a baptisé Sainte-Anne-des-Pins la mission qu'il espérait fonder. Les arbres n'ont pas duré, non plus que le nom de la nouvelle paroisse, sauf en ce qui concerne l'église paroissiale. Dans les régions éloignées des centres de civilisation, les incendies sont un danger constant, et en juin 1884 Sudbury fut menacée par un incendie de forêt. Bientôt les flammes étaient à vingt-cinq ou trente pieds de la maison de Nolin. Ne voyant pas de moyen de se sauver, il sortit sur la galerie de sa maison en portant



*Incendie de l'église Sainte-Anne, 1893.*

le Saint Sacrement. Il se mit à prier pour la délivrance en promettant à Sainte Anne, patronne de la paroisse, une messe le lendemain matin s'il était vivant. Immédiatement, raconte-t-on, le vent tourna du nord-ouest au nord; le prêtre et son presbytère furent épargnés. La population catholique continua d'augmenter et, en janvier 1887, comptait 376 âmes. Le moment était venu de construire une église permanente, qui fut terminée en 1889. C'était une charpente de bois avec de minces couches de brique; l'intérieur était resté brut. A cette époque, c'était de loin l'édifice le plus imposant du village, et on s'en servait non seulement pour le culte religieux, mais aussi comme centre pour les manifestations sociales, culturelles et patriotiques de la paroisse. Le 5 mai, le Père Hormidas Caron chanta la première grand' messe dans la nouvelle église. Tout alla bien pendant quelques années, mais le 3 mars 1894, l'église fut complètement détruite par un incendie.

Ce fut un choc pour la paroisse, surtout parce que l'église n'était assurée que pour six mille dollars. Le soir même de l'incendie, il y eut une réunion de la paroisse et on décida de reconstruire le plus tôt possible. On organisa un comité et on commença à rassembler des fonds. La campagne fut si bien réussie que la reconstruction commença dès le mois de mai. La nouvelle église allait être plus petite, mais plus solide, car on allait la construire entièrement de briques. Pendant les mois suivants le culte eut lieu dans la rue Cedar dans la salle Ark.

La première pierre de la nouvelle église fut posée un dimanche soir, le 24 juin, par le Père Toussaint Lussier S.J., curé de la paroisse. La cérémonie ayant lieu le jour de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, une grande foule y assista, qui comprenait des membres de toutes les différentes confessions; les discours furent prononcés en anglais et aussi en français, et

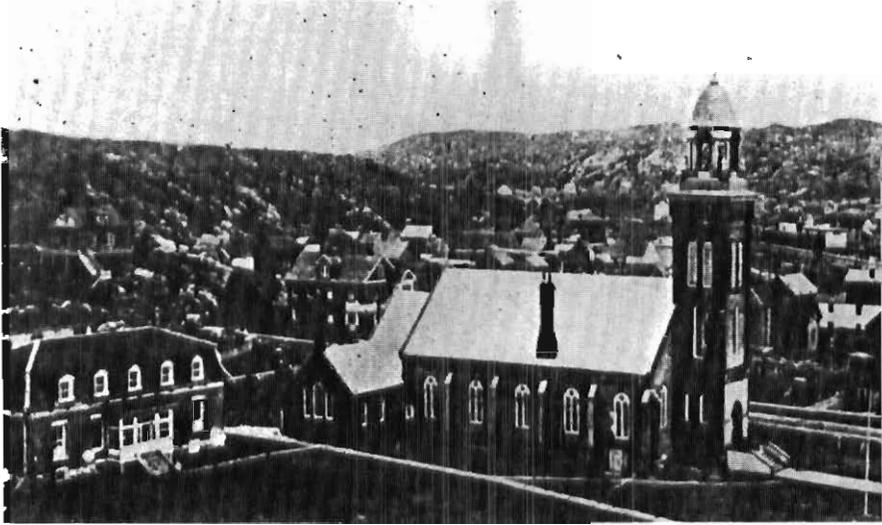
*l'Harmonie des citoyens, (Citizen's Band) qui avait déjà ce matin-là charmé la ville avec ses sons musicaux, quand elle était à la tête de la procession qui eut lieu avant et après la messe en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste, montra de nouveau ses talents à la cérémonie du soir, et en augmenta beaucoup la solennité''?*

Les travaux de brique et de maçonnerie de la nouvelle église furent dirigés par R. Sheehy de Peterborough, et les travaux de charpente et de menuiserie par A. Rioux de Sudbury. Les travaux de peinture furent effectués par C. Labelle, un peintre local. Le total se monta à \$9,500. Dans un avenir assez proche, on allait installer une nouvelle cloche, ainsi qu'un orgue. La consécration de l'église eut lieu le dimanche 4 novembre en présence du Très Révérend D.A. O'Connor, évêque de Peterborough, qui était alors le diocèse auquel appartenait Sudbury. La consécration eut lieu de la manière courante, c'est-à-dire avec des processions à l'extérieur de l'église, des prières, des chants de psaumes, et la bénédiction des principaux objets à l'intérieur: les fonts baptismaux, la chaire, l'autel, etc.<sup>3</sup> Les discours furent prononcés en anglais et en français, et la consécration fut suivie d'une grand'messe pontificale célébrée par Eugène Lefebvre, S.J. Le soir, il y eut des discours d'accueil adressés à l'évêque en anglais par D. O'Connor et en français par Etienne Fournier. En réponse, l'évêque exhorta "la paroisse à vivre en union et en harmonie parfaite, et assura les gens de Sudbury de l'intérêt qu'il leur portait".

2. *Sudbury Journal*, June 28, 1894.

3. *ibid.*, November 8, 1894.

La présence de membres d'autres confessions aux cérémonies inaugurales de la nouvelle église montre bien l'esprit de coopération et d'acceptation mutuelle qui était alors courant. Le même esprit existait toujours quelques années plus tard lorsque, pour la fête du Dominion, il y eut le même jour des goûters où l'on dégustait des fraises au profit de l'église Sainte-Anne et de l'église St. Andrew's. C'étaient les mêmes personnes qui, évidemment, allaient de l'une à l'autre de ces fêtes de bienfaisance. Comme on l'avait remarqué à l'époque, "Ces petits détails sont considérés comme de rigueur par les habitants de Sudbury



*Eglise Sainte-Anne, 1894, Archives de la Société historique de Sudbury et district.*

qui ont l'esprit large". La tolérance cependant avait ses limites et ne fut pas encouragée par le docteur E.G. Quesnel, médecin résident de l'hôpital Saint-Joseph, dans un discours qu'il prononça ce même jour. Il se mit à vanter les succès du Québec et la contribution des Canadiens français au Canada d'une façon qui indiquait que, jusqu'à présent, ceci n'avait pas été reconnu convenablement. Il continua, en déplorant l'exclusion des catholiques du trône britannique, ce qui, disait-il, faisait du monarque un 'esclave spirituel' de l'Église d'Angleterre. Bien entendu, il y eut un murmure de désapprobation parmi la population anglophone.<sup>4</sup>

Malgré quelques incidents de ce genre, c'est l'esprit de tolérance qui régnait aux premiers jours de la nouvelle agglomération. Pendant une vingtaine d'années, cet état de choses continua, mais au début du vingtième siècle, les Canadiens français se mirent à percevoir leur situation comme dangereuse. Au début, les francophones de la collectivité semblaient prêts à accepter une société dont la langue de travail était l'anglais, pendant que, sans aucun doute, le français était utilisé à la maison et l'église. L'utilisation du français à l'école fut une question controversée qui sera discutée plus tard, mais, même avant la fin du siècle, on commençait à se demander si cette acceptation mènerait à l'assimilation. Le français serait oublié et la génération suivante préférerait l'anglais. Comme l'a écrit un lecteur au *Sudbury Journal*:

4. *ibid.*, July 13, 1899.

*Ce sont les sentiments qui dirigent les peuples, et, en tant que Français, ou du moins à cause de mon origine française, je trouve pénible de voir mes compatriotes, dès qu'ils ont acquis quelques rudiments d'anglais, essayer de masquer leur nationalité et de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas. La nécessité d'avoir une connaissance d'autres langues dans un pays comme le nôtre est évidente, mais, dans la famille, c'est la langue maternelle qui doit être utilisée, et l'amour de cette langue doit être transmis aux enfants ... Un bon nombre de nos concitoyens, dans leurs efforts pour s'angliciser, sont tournés en ridicule par la population anglaise ...s*

Une fois disparue l'euphorie des origines, provenant du dévouement à une cause commune et de la lutte pour survivre dans une nature hostile, les déchirures de la société commencèrent à se montrer. Il y avait des différences de langue, de religion et d'opinion politique. Des trois, c'est probablement la différence linguistique qui était la plus grave. Ceux qui étaient d'origine française ou irlandaise étaient unis en matière de religion, mais ne s'entendaient certainement pas au sujet de la langue. En 1905, le curé de paroisse de l'époque, le Père Louis Héroux, le dit de façon encore plus forte en français:<sup>6</sup>

*Malheureusement, deux grandes menaces: l'anglomanie chez certains Canadiens français et l'infiltration des idées protestantes chez les catholiques des deux langues, causent de profonds désordres. Un huitième des familles catholiques de Sudbury est gangrené par le chancre des mariages mixtes et un huitième environ des mariages de nos catholiques est administré annuellement d'après le cérémonial protestant. Malgré la piété qui règne, n'est-ce pas alarmant? Sudbury n'est pas la seule paroisse ainsi menacée.*

C'était le début d'un mouvement qui allait s'intensifier au début du vingtième siècle, et encore à la fin du vingtième siècle, mouvement pour la conservation de la langue française et, éventuellement, son égalité avec l'anglais.

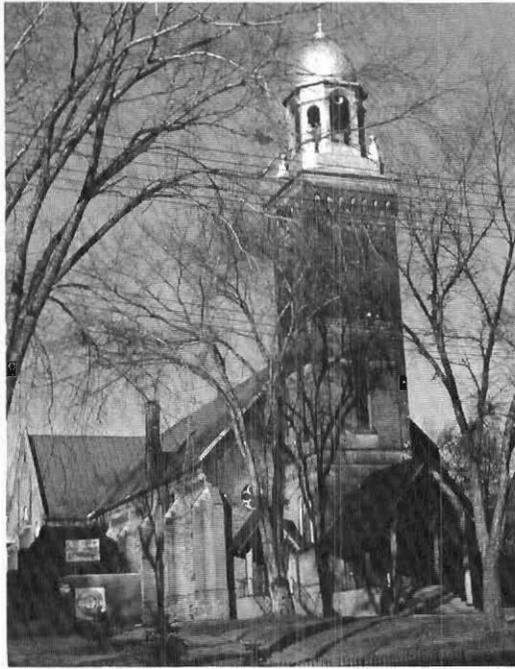
En 1906, la paroisse Sainte-Anne comprenait environ quatre cents familles, dont un peu plus de la moitié parlait français. Au moment où Julien Paquin devint curé en 1914, il y avait deux questions graves qui étaient devant les paroissiens: le besoin d'une église plus grande, et la tension croissante entre les deux groupes linguistiques. Il devenait apparent que ce problème ne pouvait être résolu qu'en divisant la paroisse. Bien entendu, les services étaient en latin, mais, même si parfois le sermon était en anglais, l'atmosphère générale de la paroisse était nettement française, ce qui de plus en plus était un sujet de mécontentement pour les paroissiens anglais.

L'agrandissement de l'église fut entrepris en 1914-15. M. Owens, catholique, fut engagé comme architecte, les plans qu'il avait préparés furent approuvés par l'évêque Scollard<sup>7</sup> le 4 juin 1914. Les travaux commencèrent quelques jours

5. May 10, 1894.

6. Alphonse Raymond, *Paroisse Sainte-Anne de Sudbury, 1883-1953*, (Sudbury: La société historique du Nouvel-Ontario, 1953), citant le Père Louis Héroux, p. 13.

7. David Joseph Scollard, né le 4 novembre 1862 à Ennismore près de Peterborough, Ontario; ordonné prêtre le 21 décembre 1890; nommé premier évêque de Saull-Sainte-Marie le 12 septembre 1904; consacré le 24 février 1904 à Peterborough; mort le 7 septembre 1934 à North Bay. Robert Choquette, *Language and Religion: A History of the English-French Conflict in Ontario* (Ottawa: University of Ottawa Press, 1975), p. 83.



*Eglise Sainte-Anne (catholique romaine).*

plus tard, mais furent menacés par le manque de fonds. La cause en était peut-être la crise économique, ainsi que la menace d'une guerre prochaine, bien que Raymond ne mentionne aucunement l'une ou l'autre. On agrandit l'église en insérant des transepts entre la nef et le sanctuaire. Après les travaux, les dimensions étaient les suivantes: longueur 143 pieds, hauteur à l'intérieur 30 pieds, largeur de la nef 41 pieds, largeur des transepts 65 pieds. Les rénovations terminées furent consacrées par l'évêque le 24 février 1915.

L'autre problème était la nécessité de créer une paroisse anglaise, car la langue était devenue une question politique. Malgré leurs protestations de loyauté envers la couronne britannique, de nombreux Canadiens français exigeaient la conservation de leur langue en termes bien au-delà de ceux qui avaient été envisagés par la Loi B.N.A., ainsi qu'une certaine mesure d'autonomie politique; ce deuxième point rencontrait l'accord de Canadiens de toutes sortes d'origines linguistiques. Le "nouvel impérialisme" de la fin du dix-neuvième siècle était considéré par beaucoup, à tort ou à raison, comme une façon d'exploiter les colonies au profit de la mère patrie. La guerre des Boers en Afrique du Sud (1899-1902) exacerbait l'opinion, et, surtout parmi les Canadiens français, on croyait voir son identité menacée. Les tensions de ce genre devaient nécessairement avoir un effet négatif sur la vie de l'église, spécialement dans des endroits comme Sudbury, où l'unique église catholique avait été construite par des Jésuites francophones.

Les tensions furent encore augmentées par la vraisemblance de la guerre, et à une réunion tenue le 13 mai 1914 sous la présidence de l'évêque, on fut d'accord en principe pour diviser la paroisse et procurer des bâtiments séparés pour les

paroissiens anglophones. Paquin, qui était bien décidé à agrandir l'église qui existait alors, insistait que ce n'était pas le bon moment et qu'une division de ce genre devait être repoussée jusqu'à la fin des travaux de rénovation. Ceci ne fut pas accueilli avec beaucoup d'enthousiasme, et le 21 novembre 1914, Scollard écrivit à Paquin en insistant de nouveau que, selon lui, une paroisse anglaise était nécessaire. La controverse au sujet de la conscription envenima encore les choses. Le 29 mai 1915, il y eut une autre réunion des deux parties en présence de l'évêque. Scollard, craignant les conséquences d'une confrontation prolongée, en était arrivé à la conclusion qu'une division immédiate était nécessaire ou, comme il l'a dit lui-même, "qu'une séparation serait dans l'intérêt spirituel des deux éléments de la paroisse". Paquin n'était plus là, ce qui peut-être rendit les choses plus faciles. À la même réunion, l'évêque et d'autres personnes visitèrent une propriété au coin des rues Lorne et Pine, et on fut d'accord pour acquérir pour sept mille dollars ce qui serait le site de la nouvelle église. La paroisse de Saint-Joseph, plus tard le Christ-Roi, fut formée et le 1er juillet 1915, le Très Révérend T.J. Crowley de Copper Cliff nommé premier curé de la nouvelle paroisse. Pendant les premiers mois la paroisse Saint-Joseph eut ses cérémonies dans l'église Sainte-Anne, mais on lui avait promis l'utilisation de la salle Jubilee Hall jusqu'à ce qu'une nouvelle église soit construite. Les deux groupes ne s'aimaient guère, et on demanda à la nouvelle paroisse de payer le prix des réparations à la salle Jubilee Hall, environ quatre mille dollars, ainsi que l'acquisition de la propriété de la rue Pine.



*Salle Jubilee Hall, qui est devenue l'église St. Joseph (catholique romaine), 1920 environ. Archives du diocèse de Sault-Saint-Marie.*

Quoiqu'il en soit, la propriété de Pine Street n'étant pas utilisée, on ne leur fit pas payer cette dépense. Les rénovations à la salle paroissiale prirent quelques mois, mais le 23 septembre 1915, l'évêque consacra la bâtiment pour ce nouvel usage, et la paroisse française continua de posséder Sainte-Anne en totalité.

Joseph Carrière, qui devint curé de la paroisse Sainte-Anne en 1919, était un prêtre fidèle et un ardent nationaliste. Il avait été Recteur du collège Saint-Boniface à Winnipeg, et ensuite Provincial de l'ordre des Jésuites. En octobre 1920, il fit venir le Frère André pour une visite à la paroisse. Le Frère André de Montréal était assez bien connu pour sa piété et sa dévotion. Plus tard on bâtit l'oratoire Saint-Joseph en mémoire de lui. Carrière organisa également une visite de Henri Bourassa, "le grand patriote et orateur de l'époque".

En 1923 l'expansion de l'après-guerre n'avait par encore commencé à décliner, et il semblait que ce soit le bon moment pour s'agrandir. Quand en juillet 1923 arriva le Père Napoléon Paré, il se mit immédiatement à renforcer l'Église dans la paroisse et dans la collectivité. Avec la coopération active des dirigeants de l'époque, l'organisation paroissiale fut renforcée et augmentée. Le 29 mai 1928, surtout grâce aux efforts du Dr Rodolphe Tanguay, on installa des orgues et l'ancienne école séparée devint un orphelinat. D'autres paroisses qui ont été formées à partir de la paroisse Sainte-Anne sont Saint-Eugène (1951) et l'Annonciation (1953).

Finalement, l'événement le plus remarquable de la carrière de Paré fut la fondation de la nouvelle paroisse de Saint-Jean-de-Brébeuf. Au cours des années 1928, 1929 et 1930, il y avait eu une augmentation considérable du nombre de familles canadiennes-françaises vivant dans le quartier situé à l'est du collège du Sacré-Coeur qu'on appelle localement *le moulin à fleur*. On tint un certain nombre de réunions publiques et, en 1930, l'évêque fut en faveur de la demande d'établissement d'une nouvelle paroisse. Joseph H. Coallier de Coniston en fut nommé curé le 16 juin 1930. À la demande de Paré, le collège du Sacré-Coeur resta dans la paroisse de Sainte-Anne pour maintenir les liens avec la paroisse d'origine.

À certains moments, les relations dans la ville étaient tout aussi difficiles qu'elles l'étaient dans l'église. En mai 1937 les membres du bureau du Y.M.C.A. que l'on venait d'organiser, firent un appel auprès des églises locales. Samuel Lemay, curé à l'époque, "refusa de façon hautaine" (c'est une citation de l'historien de la paroisse), et, au lieu de cela, il demanda vingt mille dollars pour procurer à la population catholique le même genre de service. L'évêque refusa d'autoriser cette dépense, en disant que la crise économique la rendait impossible. Il encouragea, cependant, la formation d'une troupe scoutie car le but de Sainte-Anne et toujours d'être une communauté au sens le plus fort. Cela voulait dire non seulement la continuation des services publics que rendait l'église, mais aussi une quantité d'autres activités religieuses, sociales, fraternelles et patriotiques, comme la Société Saint-Jean-Baptiste et la bibliothèque paroissiale. La Société historique du Nouvel-Ontario a eu son origine dans la paroisse au cours des années quarante.

Comme on l'a indiqué plus tôt, la paroisse anglaise de Saint-Joseph fut créée en 1917. Du fait qu'elle avait l'utilisation de la salle paroissiale de Sainte-Anne

pour ses services religieux, c'est d'un presbytère dont on avait besoin immédiatement, ainsi que d'un emplacement où l'on pourrait construire une église permanente. L'idée de construire sur la rue Pine fut abandonnée, et une partie de la propriété de l'église déjà existante fut transférée à Saint-Joseph, au grand chagrin des partisans acharnés de Saint-Anne, qui considéraient comme la leur la propriété toute entière.<sup>8</sup> La construction du presbytère commença en juillet 1920 et fut terminée à l'automne de 1921, date à laquelle le Révérend T.H. Trainor avait succédé à Crowley comme curé de la paroisse.

En janvier 1923, une délégation de la paroisse comprenant Messieurs John Conway, L. O'Connor, Thomas Travers, le Dr J.R. Dixon, l'Honorable Charles McCrea et le Père Trainor, demanda à l'évêque la permission d'entreprendre la construction d'une église.<sup>9</sup> Il en résulta une décision de construire un sous-sol qu'on pourrait utiliser comme église temporaire, jusqu'à ce qu'il y ait suffisamment de fonds pour permettre la construction de la superstructure.

M.P.J. O'Gorman fut choisi comme architecte, et le contrat fut obtenu par Cecchetto & Knight. Le travail commença au cours de l'été 1923, mais il y eut des difficultés inattendues. Le sous-sol de Sudbury est un curieux mélange d'argile, de roc, de sédiments et de sable. Lorsqu'on effectua des tests sur le site, on découvrit que:

*il y avait une zone solide d'argile sous la partie principale du site de l'église, mais elle était interrompue à l'endroit où deux clochers assez lourds et le mur de devant auraient été construits, ce qui laissait une profondeur d'environ trente pieds d'alluvions et de sable au-dessus du rocher.<sup>10</sup>*

Pour fournir le soutien nécessaire, il allait falloir construire des pylônes sous la surface qui devait être occupée par les clochers, et ceci fut fait à l'automne



*Eglise du Christ-Roi (Christ the King) (catholique romaine)  
anciennement église St. Joseph.*

8. *Sudbury Star*, March 17, 1920. Voir aussi Gail Cuthbert Brandt, "The Development of Social Institutions", *Laurentian University Review*, II (1979), pp. 5-22.
9. *Sudbury Star*, January 23, 1924.
10. *ibid.*, October 10, 1923

de 1923, ce qui ajouta une somme considérable aux coûts de la construction. Le sous-sol du nouvel édifice fut presque complètement terminé dès la fin de l'année, mais on décida d'avoir les cérémonies de Noël dans la salle qui avait servi d'église depuis 1915.

Le 27 janvier 1924, l'évêque Scollard, accompagné de prêtres de la région et en présence d'un grand nombre de personnes, consacra le nouvel édifice qui mesurait 150 pieds par 64 pieds et dont le plafond était haut de 14 pieds. Il pouvait contenir sept cents personnes, plus du double de l'ancienne salle.

Quatre années plus tard, on commença le travail pour terminer le reste de l'église. La première pierre fut posée par l'évêque le 16 juin 1928. Une fois fini, c'était un bâtiment très imposant, avec de chaque côté deux clochers ayant chacun 95 pieds de haut, et il pouvait contenir de sept cent cinquante à neuf cents personnes. La première messe fut célébrée le 23 décembre 1928,<sup>11</sup> et l'église elle-même fut consacrée en septembre 1929.<sup>12</sup> En 1935 le nom de l'église fut changé à celui de Christ-Roi pour éviter d'employer le même nom deux fois à l'intérieur du diocèse.



*Eglise du Christ-Roi pendant l'incendie.*

11. *ibid.*, December 5, 1928.

12. *ibid.*, September 28, 1929.



*Eglise du Christ-Roi après l'incendie.*

Depuis, il y a eu dans l'église un certain nombre de cérémonies importantes et impressionnantes. Le Délégué Apostolique, Monseigneur Andrea Cassulo, y fut reçu en 1933, et en juin 1939 la paroisse fut le lieu du premier congrès eucharistique diocésain.

Une cérémonie annuelle chez les catholiques de Sudbury, comme partout ailleurs, était celle de la procession de la Fête-Dieu, qui rappelle l'institution de l'Eucharistie. Pendant de nombreuses années, les paroissiens de Sainte-Anne, de Saint-Joseph et de Saint-Stanislaus à Copper Cliff se rassemblaient pour l'occasion. En 1921, on raconte que deux mille cinq cents personnes y ont pris part, trois mille cinq cents en 1923, et, en 1929, on disait qu'il y avait eu jusqu'à six mille personnes.<sup>13</sup>

À partir d'humbles débuts en 1917, la paroisse continue de croître, et d'être le point central à partir duquel d'autres paroisses ont été établies, St. Clement's en 1938, Holy Trinity en 1937, All Saints' à Minnow Lake en 1938, St. Anthony's en 1953, St. Patrick's en 1953 et St. Andrew the Apostle en 1955.

13. *ibid.*, June 1, 1921; June 6, 1923; June 5, 1929.

# L'ANGLICANISME

Comme il arrive parfois, l'anglicanisme, ayant fait ses débuts à Sudbury assez tôt, fut plus long à se développer que certaines autres confession réformées. Avec l'arrivée à l'Épiphanie de James Boydell comme recteur en 1899, la paroisse commença à progresser. Boydell avait été à St. Matthew's, Brandon, où il avait été actif, avait rendu la paroisse indépendante du point de vue financier et avait construit une nouvelle église. Il devait faire la même chose à Sudbury. La première étape était d'atteindre l'indépendance financière pour que la paroisse ne dépende pas des missions extérieures pour assurer la vie matérielle de son pasteur. Ceci arriva en 1903 à la suite de l'augmentation de la participation financière des membres de la paroisse. La prochaine étape fut la construction d'une église permanente. L'église d'origine en charpente de bois avait été suffisamment bien faite à l'époque où elle avait été construite, mais, au cours des années dix-neuf cent, l'agglomération se développait rapidement; la plupart des commerces et des autres services publics étaient situés dans des bâtiments de brique ou de pierre. Les paroissiens de l'Épiphanie décidèrent de faire de même, et commencèrent un fonds de construction. L'église d'origine fut démolie en 1912, et on construisit un très joli bâtiment de briques rouges au même endroit, qu'on inaugura peu après Pâques en 1913. Il ne fut pas payé dans sa totalité avant dix ans, et il fut consacré par l'Archevêque Thorneloe d'Algoma, le jour de la fête de l'Épiphanie, le 6 janvier 1924.

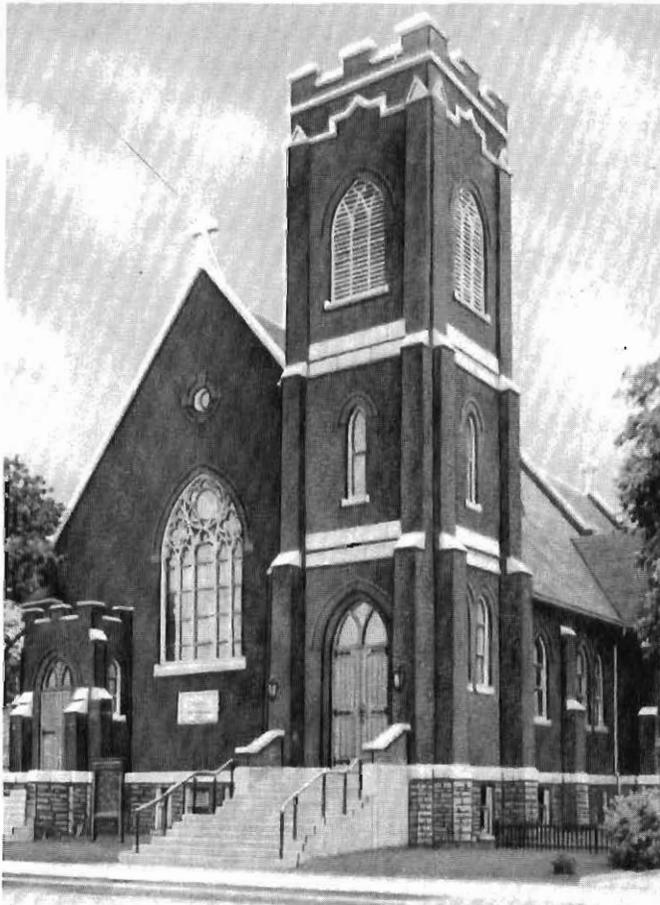


*Eglise de l'Épiphanie (Epiphany) (anglicane).*

À cette époque on avait vécu la première guerre mondiale. Près de cent hommes qui étaient des paroissiens pratiquants ou non pratiquants, s'étaient portés volontaires dans les forces armées, et on sait que sept d'entre eux ne sont pas revenus. Ceux qui étaient restés à Sudbury travaillaient avec une volonté accrue, que ce soit pour la paroisse ou pour l'effort de guerre.

Boydell avait pris sa retraite en 1918 à l'âge de quatre-vingt-un ans à cause de sa santé, mais il vécut jusqu'en 1928. Percy Paris, qui lui succéda, semblait avoir un avenir rempli d'espoir. Les hommes revenaient de la guerre, la population augmentait, et la vie de la paroisse, qui avait été un peu ralentie, semblait manifester des signes de renouveau. Sur le plan national, l'église s'était embarquée dans le mouvement *Anglican Forward*, campagne évangélique et financière aux résultats prometteurs.

Cet optimisme ne dura pas longtemps. L'essor d'après-guerre fut éphémère, et suivi par une crise économique. Paris partit en 1922, et on ne sait pas si c'est parce qu'il voyait venir les temps difficiles ou si c'est pour d'autres raisons. Quoiqu'il en soit, cette année-là on lui offrit une paroisse à Ticonderoga, N.Y., et il accepta. Son successeur à l'Épiphanie s'appelait Percy Frank Bull, ancien



*Eglise de l'Épiphanie (anglicane), 1913.*

officier de l'Armée de l'Église en Angleterre (English Church Army) qui était venu au Canada sur l'invitation de Thorneloe, et par qui il fut ordonné par la suite. Il resta à Sudbury pendant les années entre les deux guerres mondiales, époque de difficultés financières continues. La population de Sudbury augmentait, ainsi que le nombre d'anglicans, mais le soutien financier de l'église n'augmentait pas. De nombreux nouveaux-venus semblaient n'avoir aucun intérêt à renouveler leurs liens avec l'église qu'ils avaient abandonnée auparavant. À la fin des années dix-neuf cent vingt, des enquêtes furent entreprises pour déterminer la façon dont l'église pouvait le mieux servir la collectivité. En 1937, Bull fit construire une chapelle mortuaire au cimetière anglican, chapelle qui fut payée par des fonds rassemblés dans ce but. On devait l'appeler la "chapelle de la Résurrection", et elle devint, en grande partie par hasard, une petite paroisse de mission. Le Révérend F.H.H. Shaw en devint le premier assistant vicaire en 1939, ce qui fut une bonne chose, car Bull mourut subitement en janvier 1940, et Shaw resta comme prêtre pendant l'intervalle.

La personne qui succéda s'appelait Philip Rodger Beattie. C'était un jeune homme qui était à l'époque secrétaire-général du Mouvement chrétien étudiant du Canada (*Student Christian Movement*). Quand il entra en fonction en juillet 1940, on était en plein dans la deuxième guerre mondiale. Même si beaucoup de personnes appartenaient à des catégories professionnelles essentielles, un grand nombre d'hommes et de femmes partit dans les forces armées. Bientôt, on commença à dire que certains d'entre eux ne reviendraient jamais. Beattie était impatient de connaître le plus vite possible ses nouveaux paroissiens. Il voulait, si on lui demandait de transmettre une mauvaise nouvelle, être capable de connaître les gens auxquels il parlait et être connu d'eux. À la fin de l'année, il put affirmer que lui et Shaw avaient, entre eux deux, fait la connaissance de quelque six cents paroissiens.

Après le départ de Shaw en 1941, Beattie resta seul avec des responsabilités croissantes. L'année suivante, il obtint les services de William Robert Coleman, jeune et brillant diplômé de l'université de Toronto et du Collège Wycliffe. Tous deux travaillèrent avec diligence pour le bien-être de la paroisse. Ils continuèrent les visites, augmentèrent les services, organisèrent toutes sortes d'activités; on construisit une nouvelle salle paroissiale, et les deux jeunes hommes étaient extrêmement actifs. Cependant, dans l'esprit de Beattie, il y avait les étudiants qu'il avait rencontrés dans tout le pays alors qu'il allait d'une université à l'autre au cours de son travail pour le mouvement chrétien étudiant du Canada. Beaucoup d'entre eux étaient dans les forces armées; certains avaient déjà donné leur vie. Il désirait offrir ses services comme aumônier dans les forces armées, et ainsi leur venir en aide. Comme Coleman était là, il pensait qu'il pouvait se porter volontaire, et il fut accepté par l'aviation canadienne. Il fut loin de Sudbury pendant dix-huit mois environ.

La guerre se termina en Europe au printemps de 1945, et le 7 mai, le jour de la victoire, il y eut des services dans l'église pour marquer cette occasion. On fut encore plus rempli d'action de grâce le 15 août lorsque les hostilités d'Extrême-Orient furent terminées. Cette action de grâce, cependant, était considérablement attristée par la destruction d'Hiroshima avec la première bombe atomique. Le dimanche suivant, le 19 août, fut observé dans toute l'église

comme journée d'action de grâce et de consécration. Pendant les derniers mois de la guerre, Coleman s'occupait de la paroisse, mais il était arrivé à la décision que son avenir était à l'Université, et c'est pourquoi il démissionna dès qu'il sut que Beattie allait revenir, et en septembre 1945, il quitta Sudbury pour continuer ses études au séminaire Union Theological à New York.

Une fois de plus, la période d'après-guerre était une période d'optimisme. Les nuages de la guerre avaient été dispersés; l'avenir semblait prometteur; et la reconstruction d'après-guerre allait commencer. Pour l'église anglicane, cela voulait dire la campagne Anglican Advance Appeal, campagne qui avait trois buts: premièrement, inculquer l'expérience de la conversion et du renouveau parmi les anglicans; deuxièmement, commencer un programme éducatif pour permettre aux anglicans de se perfectionner dans la connaissance de leur foi; et, troisièmement, trouver la somme de \$4,200,000 pour l'expansion du travail de l'église et pour procurer des pensions convenables à son clergé et ses travailleurs laïques à la retraite. La paroisse répondit à cet appel non seulement en prenant part à l'appel lui-même mais en permettant à Philip Beattie d'être pendant plusieurs mois organisateur diocésain. En 1948 il était devenu le chanoine Beattie, et il donna sa démission pour devenir curé de l'église St. George's à St. Catherines. Sept ans plus tard, il fut élu évêque de Kootenay où il mourut en 1960.

Le curé suivant s'appelait Frank Foley Nock et venait de Bracebridge, et la paroisse devint très prospère pendant qu'il était là. Pour la plupart des gens, les années dix-neuf cent cinquante ont été des années d'optimisme sans bornes et d'espoir illimité. Les mêmes découvertes qui avaient rendu possible la bombe atomique avaient aussi amené l'ère électronique et l'époque spatiale. De plus, la guerre avait rendu les gens plus sérieux, ce qui causa une renaissance temporaire dans la vie de l'église. Le nombre des familles de la paroisse monta jusqu'à 809. Partout on parlait d'expansion. À l'église de l'Épiphanie on ajouta sur la façade ouest un narthex et les bureaux de la paroisse en 1957. L'église de la Résurrection devint une paroisse séparée en 1951, en construisit une nouvelle église en 1960. On fit l'acquisition de terrains à Azilda et à New Sudbury, où commençaient de nouvelles missions à la suite de l'initiative et l'intérêt de l'église de l'Épiphanie. New Sudbury devint une mission séparée en mai 1957, et le Révérend Henry Morrow vicaire assistant de l'Épiphanie en devint le premier curé. Au cours des années cinquante, on construisit également des églises à Lockerby (St. James), à Minnow Lake (St. George's). L'église de St. Michael and All-Angels à Azilda fut consacrée en 1961. Au cours de l'été 1957, le Révérend F.F. Nock partit pour devenir curé de la cathédrale St. Luke's à Sault-Sainte-Marie et Doyen d'Algoma. En 1975, il fut élu, et devint le septième évêque du diocèse.

Personne ne pouvait prévoir que les années cinquante avec toute cette expansion seraient suivies de la désillusion des années soixante et l'effondrement économique des années soixante-dix. C'était cependant le cas, et l'avenir des églises allait être difficile. Il incombait au nouveau recteur, le Révérend Samuel Maitland Craymer, de participer à la fondation de l'Université Thorneloe, et de s'occuper de la désillusion des années soixante. Cette décennie, qui a souvent été appelée l'époque de "Dieu est mort", est une époque pendant laquelle la

foi de nombreuses personnes a été rudement mise à l'épreuve. Un grand nombre de membres du clergé ont trouvé que leur foi avait été si ébranlée qu'ils ne pouvaient plus continuer leur ministère. À certains endroits, on avait même discuté en chaire ces questions, ce qui avait poussé des nombres encore plus grands de paroissiens à s'éloigner de leurs églises. L'église de l'Épiphanie n'a souffert de cela qu'indirectement mais elle a souffert du malaise général, et, pendant les années 1963-73, le nombre de personnes venant à l'église a diminué de façon régulière et désastreuse. Pendant les années 1970, cette exode de masse s'est ralenti, mais ne s'est pas arrêté complètement.

Pendant l'été de 1974 l'archidiacre Craymer prit sa retraite, et c'est le Révérend Eric Beaumont Paterson, recteur de l'église St. Matthew's à Sault-Sainte-Marie qui lui succéda. L'époque de "Dieu est mort" ne dura pas longtemps, mais le déclin économique des années soixante-dix commençait. Cela devint la responsabilité du nouveau recteur de renforcer la foi de ceux qui restaient, et, si possible, de faire revenir ceux qui étaient partis. Cela coïncidait avec de faibles manifestations d'un renouveau d'intérêt, car la question des années soixante-dix était, "Que penses-tu du Christ?", mais exigeait beaucoup plus que les réponses stéréotypées du passé. La signification du Christ et, par conséquent, du christianisme, dit Paterson, se trouve quand on fait l'expérience de la communauté chrétienne, et il orienta ses efforts dans cette direction, afin de rendre cette expérience une plus grande réalité dans la paroisse.

En 1979, il devint très clair que des réparations considérables étaient nécessaires pour entretenir le bâtiment de l'église, y compris le remplacement de toutes les briques de l'extérieur. On discuta les diverses possibilités: effectuer les réparations nécessaires, démolir et reconstruire, déménager ailleurs. Unaniment la paroisse décida de s'engager dans la restauration estimée à trois cent mille dollars. Dès la fin de 1981, on avait trouvé les fonds nécessaires, qui avaient été offerts ou promis, et la restauration de l'extérieur du bâtiment fut terminée. L'église fut de nouveau consacrée par l'évêque le 6 janvier 1982, et, au cours de la cérémonie, il posa de nouveau la pierre angulaire qu'il avait déjà posée en 1957.



*Eglise de l'Épiphanie (anglicane), 1982.*

# LA TRADITION PROTESTANTE

## 1883-1925

La diversité de pensée et de croyance est une caractéristique de toutes les institutions humaines. À l'intérieur de la chrétienté, comme à l'intérieur de tout mouvement qui exige de ses membres un engagement intellectuel et sentimental, le rythme de la croyance a ses hauts et ses bas. Quand on va trop loin dans une direction, on entend les protestations de l'autre. C'est une erreur de penser que l'Église est une structure monolithique que n'atteint pas le changement, quelle que soit la période de l'histoire à laquelle on se place. Il est vrai que le ministère apostolique était en place au plus tard dès le début du deuxième siècle, et ne fut jamais sérieusement mis en question jusqu'au seizième siècle. Les évêques étaient considérés comme les gardiens de la tradition. Les grandes croyances étaient adoptées, non pas pour étouffer la pensée créatrice, mais pour établir des limites à l'intérieur desquelles la pensée pouvait se mouvoir. Ceux qui dépassaient les limites s'excluaient eux-mêmes, ou étaient exclus.

Dès la fin du Moyen Âge, entre le quatorzième et le seizième siècle, le christianisme était devenu impersonnel et mécanique. Certaines exceptions remarquables mises à part, à tous les niveaux, la pratique de la foi s'était réduite à un respect minime de certaines règles, plutôt qu'à l'expression d'un engagement vital et personnel. Ceci n'était pas resté inaperçu, et des mouvements menant à la réforme augmentèrent en nombre et en intensité, culminant en ce que nous connaissons sous le nom de Réforme ou Réformation.

L'un des personnages les plus connus de la Réforme est Martin Luther, moine augustinien qui, en 1517, protesta contre les abus de son époque, et affirma la suffisance de la foi comme moyen exclusif de salut. Dans le désordre général de l'église occidentale qui suivit, trois orientations ou traditions de vie chrétienne se sont fait jour. Une grande partie de l'église dominée par la papauté, continua comme auparavant et, en particulier après le Concile de Trente, résista à tout changement. C'est ce qu'on a appelé l'Église catholique romaine. L'Église en Angleterre, comme elle l'avait fait auparavant, résistait aux prétentions de la papauté, mais adopta certaines idées des réformateurs, et continua une tradition catholique réformée. Les Luthériens, Calvinistes, et autres, à des degrés variables, rejetèrent les formes traditionnelles et ne virent pas le besoin d'intermédiaire pour intercéder auprès de Dieu au nom de ses fidèles.

Depuis la Réforme, le rythme du changement théologique continue avec une vigueur encore plus grande. À la fin du seizième siècle, par exemple, il y avait ceux qui rejetaient l'idée de contrôle extérieur sur la congrégation locale, et c'est alors que sont nés les séparatistes ou congrégationalistes. D'autres trouvaient que le baptême était administré à tort et à travers, et les anabaptistes ou les baptistes, comme on les a ensuite appelés, s'opposaient au baptême des petits enfants, et étaient en faveur de ce qu'ils appelèrent le baptême du croyant. Au dix-huitième siècle, alors que l'église anglicane était devenue assez peu exigeante et plongée dans l'inertie spirituelle, deux frères, John et Charles Wesley, apportèrent le message du méthodisme et de l'engagement discipliné. Plus récemment, il y a eu beaucoup d'autres événements de ce genre, mais dans l'ensemble, c'est ce qu'on appelle d'habitude la tradition protestante.

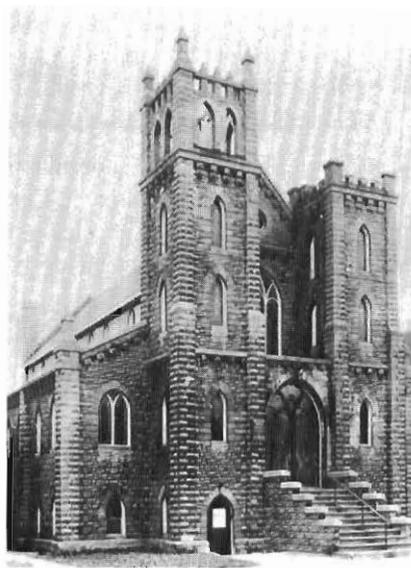
## LE MÉTHODISME 1884-1925

La première trace d'une présence méthodiste à Sudbury remonte à 1884, date à laquelle deux étudiants missionnaires, S.N. McAdoo et Andrew Galley, qui habitaient Sturgeon Falls, se sont mis à servir les divers chantiers qui se trouvaient le long du chemin de fer Pacifique-Canadien, depuis Sturgeon Falls jusqu'à Biscotasing. Dès 1887, un pasteur résident, le Révérend Thomas Harris, avait été nommé pour servir Sudbury et la région. Sudbury, déclara-t-il, était devenu "un centre ferroviaire et minier important ..., quartier-général d'une église vigoureuse et entreprenante". Harris fut remplacé cette même année par le Révérend Silas Huntington, <sup>2</sup> que l'on a décrit comme l' "Apôtre du Nord", tribut fait à ses qualités de chef, et au respect qu'il provoquait parmi tous ceux qui entraient en contact avec lui. L'Université Huntington porte son nom. Pendant son ministère, en 1888 environ, on bâtit au 40 ouest rue Beech une petite église en charpente de bois. La circonscription paroissiale de Sudbury comprenait aussi les agglomérations de Copper Cliff, Evans Mine, Wahnapiatae, et Larchwood. Normalement les pasteurs de ces grandes étendues étaient aidés par des laïcs qui prêchaient, mais, s'il y en a eu à Sudbury, leurs noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Le nombre des membres de cette église a beaucoup varié pendant les débuts, mais, dans les années dix-huit cent quatre-vingt-dix, on pense qu'il y avait environ quarante-cinq méthodistes dans la région, bien que 221 personnes se soient identifiées comme méthodistes au cours du dernier recensement. En 1890, Huntington, qui présidait alors le district de Sudbury, recommanda qu'on obtienne du Fonds d'aide financière pour presbytères (Parsonage Aid Fund) un prêt de mille dollars pour construire un presbytère à Sudbury.

Une fois pourvus d'une église et d'un presbytère, les méthodistes de Sudbury étaient en train de dépasser les limites de leur statut initial de mission. En 1893, tout le monde était d'opinion que cette église devrait être indépendante financièrement. On avait trouvé près de six cents dollars pour payer le pasteur, et on organisa une campagne spéciale pour trouver trois cents autres dollars et arriver ainsi au minimum nécessaire de neuf cents. Malheureusement, la campagne ne réussit pas, et le Conseil officiel (Official Board) continua de payer quatre cents dollars en chargeant le Conseil de Mission (Mission Board) de trouver le reste. Il fallut encore dix années avant que la circonscription paroissiale de Sudbury ne devienne indépendante financièrement.

En 1897, la compagnie fiduciaire Canada Permanent où se trouvait l'hypothèque de l'église, avait refusé de renouveler l'hypothèque avec des termes acceptés par le Conseil officiel. On décida donc de liquider la dette immédiatement; on entreprit une campagne pour trouver les fonds nécessaires, campagne à laquelle Frank Cochrane contribua deux cents dollars, somme élevée à l'époque. On trouva l'argent nécessaire, et le 4 mai 1898 eut lieu une

1. Graeme S. Mount & Michael J. Mulloy, *A History of St. Andrew's United Church, Sudbury, (Sudbury: 1982), Chapter 1, p.2.*
2. Huntington avait déjà passé quelques années comme missionnaire méthodiste dans le Nouvel Ontario. Il passa deux ans à Sudbury; puis, il alla dans d'autres agglomérations de la région, dont Whitefish, Walford, et Sturgeon Falls. Il s'établit par la suite à North Bay, où il resta pendant plusieurs années.
3. Pour une biographie de Cochrane, voir Winston J. Geldart, *For Want of a Nail* (n.p., n.d.) et S et A. Young, *Silent Frank Cochrane* (Toronto: Macmillan, 1973)



*Eglise méthodiste de la rue Cedar, 1908.*

cérémonie spéciale au cours de laquelle l'hypothèque et les titres de propriété furent offerts aux membres du Conseil d'administration. Cochrane continua de faire des dons financiers importants à l'église, même après qu'il eût quitté la ville. Un autre généreux donateur s'appelait George Elliot<sup>4</sup> et en 1894 il avait été élu secrétaire de séance, (recording steward) poste où il allait rester jusqu'à ce que les méthodistes entrent dans l'union en 1925.

Au début du siècle, l'église méthodiste de Sudbury devint trop grande pour les locaux qu'elle occupait, et on commença à envisager la construction d'une nouvelle église. En 1904, il y eut un échange de la propriété de la rue Beech contre des terrains appartenant à T.J. Ryan, au coin des rues Cedar et Lisgar. On conserva la maison Ryan comme presbytère et en 1907, on commença la construction de la nouvelle église. La première pierre fut posée le 24 mai 1907 par l'Honorable Frank Cochrane, qui était devenu ministre provincial des mines. L'église était un immeuble imposant et fut consacrée le 5 janvier 1908 par le Révérend Dr Spear, président de la Conférence de Toronto. On vendit la vieille église de bois à l'église baptiste qui venait de se constituer, la petite construction continuant ainsi d'être un lieu de culte.

En novembre 1909, les membres de l'église achetèrent un grand orgue, qui était en partie le don du philanthrope américain Andrew Carnegie. On mit une annonce dans le *Globe* de Toronto pour combler le poste d'organiste et chef de chorale. Parmi les candidats, on choisit Charles Henley<sup>5</sup>, qui resta dans ce

4. George Elliott vint à Sudbury en 1891 pour y devenir greffier et cotiseur municipal, ainsi que président du conseil scolaire secondaire. Charles Dorian, *The First 75 Years*, Ilfracombe, Stoekwell, n.d.), p. 149.

5. Charles M. Henley continua d'exercer les fonctions d'organiste jusqu'en 1923. Les appointements étaient d'abord fixés à vingt-cinq dollars par mois; au bout d'un an, après qu'il avait menacé de démissionner, son traitement avait atteint cinq cents dollars par an. Il est probable que Henley augmenta son revenu en enseignant la musique; après avoir quitté l'église méthodiste, il joua de temps à autre dans d'autres paroisses.

poste jusqu'au 10 février 1923, date à laquelle l'église et l'orgue furent détruits dans un incendie. Les services de Henley semblent avoir été satisfaisants, mais il se plaignait de ne pas être suffisamment payé. On lui accordait généralement les augmentations qu'il demandait.

En 1911, Hugh T. Crossley<sup>6</sup>, évangéliste bien connu, fut invité pour tenir à Sudbury des services spéciaux. Dans l'invitation, le Conseil officiel indiquait que "l'approfondissement de la vie spirituelle ... est le besoin actuel le plus urgent de la paroisse". Peut-être pensait-on que, à cause de la croissance matérielle de la paroisse, on avait négligé les considérations spirituelles. Pourtant le Conseil se préoccupait toujours du bien-être spirituel de la paroisse et ne pouvait d'aucune façon être accusé de se soucier indûment de questions temporelles. On admettait de nouveaux membres à l'essai, et il y avait fréquemment des missions évangéliques. De plus, l'église de Sudbury fournissait un nombre proportionnellement élevé de jeunes gens enthousiastes pour être candidats au ministère, ou pour devenir des laïcs compétents ayant officiellement l'autorisation de prêcher dans la région.<sup>7</sup>

Les pasteurs méthodistes restaient ordinairement de trois à quatre ans dans une paroisse avant d'être transférés par le Comité de placement de la Conférence (Conference Stationing Committee). Pendant les premières années de son existence, à l'église de Sudbury les pasteurs se succédèrent rapidement. Le Révérend A.P. Latter fut le premier à y rester pendant le nombre d'années normal. Le Révérend W.K. Hager lui succéda, et c'est pendant qu'il était là que l'église fut construite; puis il y eut le Révérend A.J. Paul, et après lui deux pasteurs qui ne restèrent que très peu de temps, le Révérend G.C. Balfour et le Révérend Dr W.F. Campbell. Il semble qu'il y ait eu des difficultés au sein de la paroisse à l'époque. Campbell fut forcé de partir en 1915, et c'est le Révérend C.W. Follett qui lui succéda et qui eut lui-même des difficultés dont il était peut-être responsable. À la fin de 1918, le Conseil se plaignit que ses services religieux étaient trop évangéliques et trop longs, et il partit le printemps suivant.

Après Follett vint J.C. Cochrane qui resta jusqu'en 1923<sup>8</sup>. Comme Follett, il eut des difficultés avec la paroisse au début de son ministère. Cochrane était un membre bien connu de la Loge Orangiste, mais il n'était pas du tout fanatique, et il utilisa son influence pour modérer l'anti-catholicisme inhérent de la loge; cependant, en janvier 1920, le Conseil officiel refusa de louer la salle paroissiale à la Loge Orangiste, et ceci en opposition très nette aux désirs du pasteur. Peu de temps après, le Conseil insista qu'aucun appel ne devait être fait de la chaire sans autorisation, et ceci fut interprété comme une façon de discipliner Cochrane.

6. Hugh T. Crossley était un évangéliste connu qui, depuis 1884, parcourait le Canada tout entier. Voir John W. Grant, *The Church in the Canadian Era* (Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1972), p. 75.
7. Parmi les candidats pasteurs, il y avait A.E. Black, W.S. Irwin (1904), et Foster J. Hickson (1912), et on donna des permis de prédicateur laïc à S.H. Jones et D.W. Cantlon.
8. John Crawford Cochrane était né dans l'île Manitouline. La première influence qui le fit penser au ministère fut celle du Révérend A.J. Paul, au moment où Paul présidait le district de Sudbury. Avant de venir à Sudbury, Cochrane avait déjà acquis une certaine expérience dans une ville minière du nord de l'Ontario; il avait été pasteur à Schumacher. De Sudbury, il alla à North Bay, et, en 1929, il devint surintendant des missions du nord de l'Ontario pour l'Eglise unie.

Le pasteur décida de ne pas s'opposer à ce moment-là aux opinions du Conseil, mais plus tard, quand il fut invité à rester avec la paroisse, il dit qu'il ne pensait pas que c'était une bonne idée; répondant à des questions à une réunion spéciale du Conseil, il mentionna les contraintes qu'on lui avait imposées et qui, disait-il, limitaient son utilité. Un Conseil très repentant lui répondit en promettant "d'être fidèle dans l'exécution de notre part du travail". Cette réunion fut très utile pour dissiper les malentendus, et le reste du pastorat de Cochrane fut rempli de confiance et de respect mutuel. Lorsque le comité de placement chercha à le faire partir à la fin de sa troisième année, les paroissiens protestèrent énergiquement, et avec succès, disant que:

*Le comité va se ressentir du départ de M. Cochrane au point que l'oeuvre méthodiste à Sudbury va en souffrir énormément.*<sup>9</sup>

Après la guerre, l'église était prospère. On fit des réparations peu importantes au sanctuaire en 1920 et au presbytère en 1922. Le pasteur y prit une part active, car il avait été menuisier avant de devenir pasteur. Les diverses organisations de l'église étaient florissantes, et l'Association missionnaire des femmes (Women's Missionary Association) ainsi que l'Aide féminine (Ladies' Aid) étaient très actives et rapportaient des sommes substantielles au trésor de l'église chaque année.

Le 10 février 1923, l'église fut détruite dans un incendie. Pendant les quelques mois suivants, les méthodistes se joignirent aux presbytériens. Heureusement, l'église était assurée convenablement, et les prestations ainsi que les donations couvrirent facilement les dépenses de reconstruction. Du fait que l'union des églises semblait imminente, on se demandait parfois si l'église devrait être reconstruite ou si la paroisse ne devrait pas tout de suite se joindre à St. Andrew's, mais les conservateurs eurent le dessus, et on rouvrit l'église reconstruite le 16 septembre 1923.

La façon dont les membres se comportaient au sujet de l'union des églises sera abordée dans le chapitre suivant. Disons seulement ici que le dernier pasteur méthodiste de Sudbury fut le Révérend R.E. Morton qui arriva en août 1923 et partit en 1925.

9. Methodist Minutes 1897-1925; Quarterly Official Board, June 9, 1922.

## LES PRESBYTÉRIENS: 1886-1925

Les presbytériens de Sudbury durent attendre jusqu'à 1886 avant d'obtenir les services d'un étudiant missionnaire de Montréal. W.D. Roberts travailla dans la région pendant tout l'été, avant de reprendre ses études de théologie à l'automne. En juin de l'année suivante, un autre étudiant, Samuel Rondeau, arriva et resta jusqu'en avril 1888. Les premiers services presbytériens eurent lieu pendant le séjour de Rondeau, dans le tribunal et la prison. Comme il n'y avait pas d'autre endroit, le juge Andrew McNaughton, qui était presbytérien, offrit le tribunal où Rondeau non seulement prêchait, mais aussi habitait. Lorsqu'un nouvel agent de police nommé Alexander Irving arriva, il arrêta tous les contrebandiers de la région, le juge trouva que la prison n'était plus un endroit convenable pour des services religieux. Alors les services eurent lieu dans un bâtiment de rondins qui servait aussi d'école.<sup>10</sup> En 1889 on construisit un bâtiment de bois qui devait servir d'église sur un terrain appartenant au chemin de fer Pacifique-Canadien tout près des anglicans. Il y avait environ dix familles presbytériennes dans la région à cette époque, dont les Finlay, Inches, Carmichael, Potten, et Cunningham, ainsi que la bibliothécaire de la ville, Aggie Thompson, et S.E. Wright, le maître d'école.

En 1891 le juge McNaughton s'adressa au Révérend Samuel Rondeau à Ottawa et, au nom de la paroisse de Sudbury, lui demanda de revenir à Sudbury et de devenir le premier pasteur établi de cette église. L'église presbytérienne St. Andrew's était alors un pastorat subventionné, ce qui voulait dire que la paroisse de trente familles était censée contribuer six cents dollars pour payer le pasteur. Le Fonds presbytérien de supplément (Presbyterian Augmentation Fund) fournissait les trois cents autres dollars pour un total de neuf cents dollars. Rondeau accepta l'invitation, et resta jusqu'en 1896; pendant ce temps-là, il put établir des fondations solides dont l'église presbytérienne a pu dépendre pendant des années. Rondeau, lui aussi, faisait partie de la loge maçonnique pendant qu'il était à Sudbury.<sup>11</sup> Un presbytère fut construit pendant la première année du ministère de Rondeau, et coûta neuf cents dollars. À la suite d'une diminution des membres de l'église et du revenu, provenant d'une crise commerciale, l'église découvrit qu'elle ne pouvait pas maintenir son statut de pastorat subventionné, et, après le départ de Rondeau, elle reprit son statut d'église de mission. De 1897 à 1901, l'église de Sudbury fut desservie par des étudiants et des missionnaires qui étaient aussi chargés de l'église presbytérienne de Copper Cliff.

Le pasteur suivant qui s'installa à St. Andrew's s'appelait le Révérend H.S. Graham, que l'on a par erreur décrit comme étant le frère d'un auteur bien connu dont le pseudonyme était Ralph Connor.<sup>12</sup> Graham arriva en 1901 et

10. A moins d'indication contraire, les détails de la section suivante proviennent d'un aperçu historique fait dans le sermon du Révérend W. McDonald à l'occasion du 40e anniversaire de St. Andrew's et réimprimé dans le *Sudbury Star* du 23 juin 1926 à la page 7. Le bâtiment de rondins dans lequel se trouvait l'église était, paraît-il, le premier bâtiment de Sudbury. Avant d'être utilisé comme église et comme école, il avait servi de gare pour le chemin de fer Pacifique-Canadien, de bureau de douane, et de poste. On l'avait aussi utilisé comme bureau d'assurances, et, en 1902, il s'y trouvait un bureau des mines. ("Sudbury in City's Garb", *Sudbury Journal*, October 16, 1902).

11. *Sudbury Journal*, January 12, 1893, p.1. Rondeau était secrétaire de la Loge no. 427.

12. *Copper Cliff Courier*, Christmas edition, 1903, "Presbyterian Church".



*Eglise presbytérienne St. Andrew's, 1910.*

resta à Sudbury jusqu'en 1907. Il semble avoir eu un ministère très fructueux, car peu après son départ, on décida que l'église d'origine était trop petite, et les services eurent lieu à l'Opéra. Après un séjour assez court du Dr G.D. Bayne, le Révérent E.S. Logie arriva à la fin de 1908, et c'est à Logie qu'incomba la responsabilité de construire une nouvelle église; mais il était bien équipé pour cela, puisqu'on l'a parfois décrit comme "un entrepreneur par instinct et un chef plein de forces"<sup>13</sup> Un comité de construction (Building Committee) fut formé presque immédiatement, et composé du pasteur, de C. Carmichael comme inspecteur, A.D. Meldrum comme secrétaire-trésorier, S.E. Wright, W. Chalmers, J.F. Black, R. Martin, John McVittie, James White, George Sinclair, A.B. Gordon, R.R. McKessock, W.J. Bell, Robert Horne Jr., et J.H. Clary. Messieurs S.R. Badgley et Nicklas, de Cleveland Ohio, furent embauchés comme architectes et, en 1909, on commença à construire en pierre locale le grand bâtiment.<sup>14</sup> La nouvelle église, coûtant cinquante mille dollars, fut inaugurée et consacrée le 19 juin 1910 par le Révérend docteur Herridge de l'église St. Andrew's d'Ottawa.

La nouvelle église était l'église protestante la plus grande et la plus impressionnante de la ville. Dans une brochure décrivant l'église, Logie a expliqué pourquoi on avait entrepris de construire un si grand édifice.

*Les paroissiens de St. Andrew's croient qu'une église chrétienne doit montrer un aspect plus noble que toute autre institution séculière, et se préparent à faire leur part du travail et à s'occuper du bien-être moral et spirituel de la communauté.<sup>15</sup>*

13. *Sudbury Star*, June 23, 1926, p. 7.

14. Souvenir, St. Andrew's Church, Sudbury, Ontario, 1909. Photocopie en la possession de l'auteur.

15. *ibid.*, p. 2.

Sans aucun doute un esprit compétitif se mêla à ce désir de construire un si grand édifice. Les méthodistes avaient bâti une nouvelle église en 1907, et l'église catholique de Sainte-Anne se trouvait comme une sorte de cathédrale dans la rue Beech.

En 1911, peu après l'inauguration de l'église, Logie partit pour Nelson en Colombie-Britannique dans une église qui se trouvait aussi en pleine construction. Son successeur, le Révérend William McDonald allait être le dernier pasteur presbytérien de St. Andrew's. Son installation eut lieu le 11 avril 1912, et il resta à Sudbury pendant quatorze ans, et fut aux côtés de ses paroissiens pendant la guerre, les guidant ensuite fermement pour se joindre à l'Église unie du Canada en 1925.

Comme toutes les autres églises, St. Andrew's vit son activité diminuer pendant les années de guerre. Après la guerre, l'église émit un emprunt de vingt mille dollars, emprunt qui pour la plupart fut acquis par les membres de la paroisse. Cette somme était nécessaire pour réduire la dette considérable que l'on avait encourue en construisant l'église en 1910. Pendant les années suivantes, l'association féminine (Women's Association) contribua presque la totalité des fonds nécessaires pour effectuer les paiements annuels de la dette. Ces femmes y arrivaient avec des manifestations sociales comme le souper de dinde et la vente de charité qui avaient lieu en novembre de chaque année depuis 1910. En 1924 cet événement rapporta deux mille six cents dollars.<sup>16</sup>

En 1923 l'église construisit un nouveau presbytère qui coûta dix mille dollars sur une propriété adjacente à l'église, et qui allait servir jusqu'en 1940.

En 1925, l'église presbytérienne St. Andrew's se joignit à l'Église unie du Canada par un vote majoritaire.

## L'ARMÉE DU SALUT: 1885-1925

William Booth, né à Nottingham en 1829, était le fils de Samuel Booth, homme d'affaires ayant peu de succès, et de Mary Moss, sa deuxième épouse.<sup>17</sup> A l'âge de treize ans, il était apprenti chez un prêteur à gages. Il avait été baptisé dans l'église d'Angleterre, mais il la trouvait trop raide et trop formaliste. Par un ami, quand il avait à peine vingt ans, il fut mis en contact avec le méthodisme wesleyen et peu après, il se convertit. Les temps étaient durs et dans les oeuvres qu'il écrivit plus tard, il mentionne des enfants qui pleuraient pour obtenir un morceau de pain dans les rues de Nottingham. Il devint persuadé que l'évangélisme doit pourvoir aux besoins du corps aussi bien qu'à ceux de l'âme.

Nous n'avons pas besoin de nous attarder sur l'histoire de son mariage à Catherine Mumford, femme qui l'influença beaucoup, ni de sa rupture avec le méthodisme, dû au fait qu'il n'arrivait pas à faire comprendre sa vision personnelle de l'importance d'un évangile social. En 1865, les Booth s'en allèrent à Londres et leur travail bientôt devint connu sous le nom d'Armée du Salut. Dans un livre écrit en 1891, Booth a expliqué qu'il voyait sa mission comme

16. *Sudbury Star*, November 29, 1924.

17. Harold Begbie, *The Life of General William Booth* (New York: The Macmillan Co., 1920).

étant l'extension à tout homme, femme ou enfant de la "charte du cheval de fiacre". Il écrivit:

*Lorsque dans les rues de Londres un cheval de fiacre, fatigué ou stupide, trébuche et tombe et est là étendu au milieu de la circulation, il n'est pas question de discuter comment il en est arrivé à trébucher, avant d'essayer de le remettre sur pied. Le cheval de fiacre est une illustration très réelle de l'humanité pauvre et souffrante. Généralement, il tombe à cause du surcroît de travail et du manque de nourriture; ou c'est même peut-être sa faute parce qu'il est tombé sur les genoux et a brisé les brancards, mais peu importe. Sinon pour lui, du moins pour empêcher un embouteillage, toute l'attention se concentre sur la façon de le remettre sur pied. On le décharge, on défait le harnais, et, si nécessaire, même on le coupe et tout est fait pour le remettre sur pied. Puis il est replacé dans les brancards, et, une fois de plus, il retourne à son travail habituel. C'est la première chose. Le deuxième point important, c'est que tout cheval de fiacre à Londres bénéficie de trois choses: un abri pour la nuit, de la nourriture, et du travail qui lui est proposé et par lequel il gagne son pain. Ce sont les deux points de la charte du cheval de fiacre. Quand il est tombé, on l'aide à se relever, et pendant sa vie il a de la nourriture, un toit et du travail; et ceci, même peu ambitieux, à présent est absolument inaccessible à des millions, oui en vérité, des millions de nos frères et de nos soeurs en Angleterre. La charte du cheval de fiacre, peut-elle être obtenue pour les êtres humains? et je réponds, oui, certainement . . .*<sup>18</sup>

Les "Sally Ann", comme on les appelle populairement, augmentèrent rapidement, et dès 1882 avaient des réunions à London, Ontario. Peu après, un quartier-général canadien fut établi, ayant à sa tête un commissaire pour superviser son travail.<sup>19</sup>

L'Armée du Salut arriva à Sudbury les premiers jours d'avril 1895. On avait envoyé un groupe de jeunes officiers pour faire du travail d'extension et on les avait envoyés depuis le centre de formation de Toronto pour établir des postes avancés dans le nord de l'Ontario.<sup>20</sup> Le capitaine Harvey Banks, qui faisait partie de ce groupe de pionniers, écrivait un journal qui montre que le groupe est arrivé à Sudbury de North Bay. On loua un local dans le sous-sol de la salle McCormick pour quinze dollars par mois. Celui qui allait devenir le commandant Banks a décrit le jour où, pour la première fois, les habitants de Sudbury virent l'Armée du Salut en action.

*. . . à environ 7:30 le samedi soir, nous avançons, non pas un groupe bigarré, mais cinq membres de l'Armée du Salut . . . Une grande foule s'était assemblée. Une grosse boule de neige est le seul objet qui nous a été lancé et qui a atteint le capitaine Gibbs, car c'était*

18. William Booth, *In darkest England and the Way Out* (London: The Salvation Army, 1890), p. 19.
19. Donald Jones, "Historical Toronto: Salvation Army Celebrates its 100th Year in Toronto". *Toronto Star*, March 13, 1982, p. G6.
20. Renseignement provenant de Christine Ardern, archiviste de l'Armée du Salut. Plusieurs équipes furent chargées de missions de la sorte. Voir lettres de Ardern à R.P. Horne du 28 octobre et du 16 décembre 1981.

*elle la plus grande, et qui pouvait bien servir de cible, mais il n'y a pas eu grand dommage.*<sup>21</sup>

Malgré ce début peu prometteur, la réaction des Sudburois à l'arrivée de l'Armée du Salut semble avoir été favorable en général, et une grande foule assista à la première réunion plus tard le même soir. Le groupe tout entier, excepté deux personnes, partit pour Sault-Sainte-Marie le lundi suivant pour continuer le travail. Les capitaines Lily May et Gertie Gibbs restèrent à Sudbury où les rejoignit bientôt le lieutenant Ella Wicks. Ces trois personnes restèrent pendant environ un an, et semblent avoir fait du travail admirable en établissant les fondations du service futur. Un article de *War Cry*, publié quelques années plus tard, a fait l'histoire du Corps de Sudbury et a indiqué qu'il y avait des avant-postes à Stobie et Copper Cliff. Plus loin, on nous indique au sujet de Copper Cliff, que les gens "chantaient bien et savaient comment il fallait réagir devant le plateau de la quête."<sup>22</sup>

Plus tard, en 1899, le local occupé par l'Armée du Salut brûla, mais de généreuses donations de la collectivité rendirent possible la construction d'une caserne dans la rue Durham, terminée en 1901, et qui pouvait contenir trois cents personnes.<sup>23</sup>

L'Armée du Salut continua d'avoir des réunions hebdomadaires et, au cours des années, reçut de grandes contributions financières de ses amis dans la collectivité. Une liste des donateurs, publiée lors d'une campagne spéciale en 1913, montre des contributions venant des méthodistes et des presbytériens, des commerçants locaux, des membres de l'Assemblée législative, de Charles McCrae qui était catholique. De plus, en 1913, la caserne de la rue Durham fut rénovée, et on se mit à préparer la formation d'une fanfare, cet accessoire nécessaire à tout corps de l'Armée du Salut.<sup>24</sup>

En 1922, le corps de Sudbury quitta le local de la rue Durham et construisit de nouveaux locaux dans la rue Larch. La nouvelle citadelle, rendue possible, croit-on, par la générosité de W.J. Bell, le magnat du bois, était un édifice de deux étages sur la propriété Mackie,<sup>25</sup> construit à un coût de dix mille dollars.<sup>26</sup> Le bâtiment fut officiellement inauguré le 24 juin 1922 par le colonel D.M. Brodie, officier de police, qui avait auparavant exprimé toute son appréciation pour le travail de l'Armée du Salut.<sup>27</sup> La cérémonie fut dirigée par le colonel Sowton, commissaire de l'Armée du Salut au Canada, en présence d'un grand nombre de pasteurs protestants.<sup>28</sup> Le nouvel édifice devait être

*. . . un centre social, un lieu de prière, un phare . . . un endroit où hommes et femmes pouvaient entrer en contact avec Dieu et, par-dessus tout, un hôpital pour les âmes malades de l'humanité.*

21. Lettre de Harvey Banks adressée au Sudbury Corps à l'occasion du 50e anniversaire du Corps et dans laquelle il décrit son rôle dans la fondation. (Sudbury Corps Archives.)

22. *War Cry*, June 17, 1899, p. 11.

23. "Salvation Army", *Copper Cliff Courier*, Christmas Issue, 1903.

24. *Sudbury Star*, July 16, 1915.

25. *ibid.*, December 10, 1921, p. 1.

26. *ibid.*, December 9, 1922, p. 1.

27. *ibid.*, January 21, 1920, p. 8.

28. *ibid.*, September 8, 1923.

Il est peu étonnant que la nouvelle citadelle et ses travailleurs soient devenus une agence centrale de secours dans la collectivité. En septembre 1923, en même temps qu'une campagne mondiale de l'Armée du Salut, l'Armée du Salut locale plaça des "marmites de bonheur" dans les rues de Sudbury pour aider les victimes d'un récent tremblement de terre au Japon. Pendant une période de chômage en mars et avril 1925, l'Armée fournit des repas gratuits pour les nécessiteux après le service du dimanche. À mesure que le besoin augmentait, le service augmentait, et se mit à fournir trois repas par semaine aux chômeurs . . . De plus, le programme de secours était un programme d'union. Du fait que l'Armée du Salut n'avait pas de logement, les chômeurs étaient logés au commissariat de police; et les groupes féminins des églises, y compris de l'église catholique, aidaient à procurer des repas gratuits.<sup>30</sup>

Le corps de Sudbury ne se borna pas à donner à manger aux chômeurs, mais on pouvait aussi les trouver en train de s'occuper des familles les plus pauvres et de leur apporter de la nourriture et des vêtements. On apportait aussi des livres aux malades de l'hôpital Saint-Joseph et aux hommes en prison. Il y avait aussi des services religieux chaque dimanche à la prison. L'Armée du Salut, avec les aspects matériels et spirituels de sa mission, cherchait à subvenir aux besoins de tous ceux qui frappaient à sa porte.<sup>31</sup>

#### **LES BAPTISTES: 1907-1925**

Le premier service organisé dans la ville de Sudbury pour quelques baptistes eut lieu le 22 juin 1907 sous la direction du Révérend L.M. Weeks à la patinoire *Palace Rink* dans la rue Durham. Quatre adultes et trois enfants assistèrent à ce premier service. Les services avaient lieu chaque semaine, et Weeks prêchait le matin à Sudbury et le soir à Garson. Lorsque les méthodistes déménagèrent dans leur nouvel édifice, les baptistes louèrent l'ancienne église de la rue Beech. Plus tard le 26 décembre 1907, Weeks présida la réunion d'organisation de



*Première église baptiste, rue Larch.*

30. *Ibid.*, April 1, 1925, p. 1; April 4, 1925, p. 9.

31. *Ibid.*, January 19, 1927, p. 1; January 28, 1928, p. 16.

l'église baptiste de Sudbury. De quatre adultes au départ, il y avait maintenant trente membres fondateurs.<sup>32</sup>

Weeks partit au début de 1908; le Révérend J.H. Lennox lui succéda, et ne resta, lui aussi, que peu de temps. Plus tard au cours de l'année, le Révérend James Desson arriva et resta jusqu'à l'année 1912. C'est pendant son pastorat que, en 1911, les baptistes achetèrent l'ancienne église méthodiste et la transportèrent au coin des rues Larch et Minto.

Du fait que l'ancienne église méthodiste ne comportait pas de baptistère, le service de baptême du croyant avait lieu d'une façon plus ou moins publique dans le lac Ramsey. Desson fut remplacé par le Révérend C.E. Rutledge qui, en 1915, fut remplacé lui-même par le Révérend E.D. Renauld.<sup>33</sup>

La situation financière de l'église semble avoir été stable pendant les premières années; mais en 1915 il y eut un petit déficit et en 1916 ce déficit avait atteint quatre-vingts dollars. Lorsque Renauld donna sa démission en 1916, on se mit à discuter sérieusement du bien-fondé de continuer l'oeuvre baptiste à Sudbury, et l'année suivante, il n'y eut pas de pasteur attiré.

C'est le Conseil de mission baptiste au Canada (Baptist Home Mission Board)<sup>34</sup> qui continua les services à Sudbury, mais du fait que le pays était alors au milieu d'une guerre, il fut impossible de trouver un pasteur à temps plein. Les membres de l'église devinrent de plus en plus découragés, et certains abandonnèrent la partie. En novembre, le Conseil des missions au Canada reçut un ultimatum. À moins qu'on ne trouve un pasteur d'ici le premier janvier 1918, l'église de Sudbury serait dissoute. Deux réponses arrivèrent à Sudbury en décembre. Le Conseil encourageait à la patience, et la Mission de l'école du dimanche de Toronto (Toronto Sunday School Mission) déclara que son objectif en 1918 était de trouver quatre à cinq mille dollars pour construire une église à Sudbury. En janvier arriva le Révérend James Proudfoot, et il fut bientôt accepté par les membres de l'église comme pasteur en titre.

Proudfoot avait non seulement à remonter le moral des membres de l'église, mais aussi assumait la responsabilité de construire une église. Après avoir consulté le Conseil de mission, on décida qu'on allait construire un sous-sol qui serait utilisé jusqu'à ce qu'on ait besoin d'une église plus grande. La construction commença pendant l'été de 1918 et fut terminée tôt l'année suivante. Cette construction ne coûta pas grand'chose individuellement aux membres de l'église. La Mission de l'école du dimanche de Toronto avait procuré plus de sept mille dollars pour Sudbury, et on n'en utilisa que quatre mille. Il y eut, cependant, quelques problèmes de financement pendant la construction, ce qui nécessita un prêt à courte échéance de trois mille dollars qui fut procuré par le Conseil de

31. (Rev. Bryant A. Smith) "First Baptist Church Sudbury", historique photocopié de 4 pages, rédigé circa 1970. Exemplaire déposé à First Baptist Church, Sudbury.

33. A moins d'indication contraire, la source de ce qui suit provient des procès-verbaux de la Première église baptiste de Sudbury. Voir First Baptist, Sudbury Church Minutes, 1915-1924; et Church Minutes, 1924-1930, déposés maintenant aux Baptist Convention of Ontario Archives, McMaster University, Hamilton, Ontario.

34. Le Conseil des missions au Canada (Home Mission Board) procurait une moitié du traitement du pasteur et se chargeait de trouver des hommes pour servir l'église, hommes qui pouvaient être acceptés ou rejetés par les membres de l'église locale.

construction de l'église. De plus, le trésorier de l'église, A.J. Rogers, emprunta en son propre nom pour aider le fonds de construction. Les membres de l'église se mirent à vendre des briques avec une inscription, semblables à celles qu'on utilisait pour construire l'église, afin de payer les dépenses. Ces briques étaient achetées par les membres d'autres églises baptistes de la province.

Proudfoot était aussi actif dans la collectivité de Sudbury. Il était activement en faveur de la tempérance et du travail de mission; et il se mit à avoir des services baptistes à Capreol.<sup>35</sup> C'est lui qui redonna de l'énergie aux membres de l'église; à son arrivée, il y avait trente-six membres - on en avait perdu dix-sept l'année précédente - mais en 1921 les archives de l'église montrent qu'il y avait cinquante-cinq membres actifs.

Proudfoot donna sa démission en 1922, après être resté plus longtemps qu'aucun de ses prédécesseurs. Il fut remplacé par le Révérend John Galt qui fut nommé le 2 août 1922. Galt aurait la responsabilité de terminer l'église et il accepta sans aucune réserve, malgré le fait qu'une église avec un nombre si réduit de membres ne pourrait pas, à elle seule, financer la construction.

Galt fit preuve d'habileté en ce qui concerne le financement et la construction de l'église. Il trouva des prêts avec un intérêt très bas, et il sollicita des dons. Il entreprit aussi des tournées de conférence dans les autres églises baptistes de l'Ontario et du Québec; et après huit de ces tournées, il était arrivé à trouver sept mille dollars pour payer la construction de l'église, dont le total était de quatorze mille dollars. Les organisations locales de l'église aidaient également: l'organisation des jeunes finança la fenêtre gothique, et l'école du dimanche procura les livres de cantiques; l'association féminine trouva environ quinze cent dollars qui ne constituaient seulement qu'une partie des quatre mille dollars donnés par les sociétés féminines de l'Ontario tout entier, et qui devaient être utilisés pour une partie du mobilier.<sup>36</sup> Une fois que toutes les donations avaient été reçues, il restait encore une dette de deux mille dollars. Même cette somme était une lourde charge pour ce petit groupe, et ce n'est qu'en 1940 que la dette fut entièrement payée, et principalement à cause des efforts des organisations féminines.<sup>37</sup>

L'église était une construction en briques, de soixante-deux par trente-cinq pieds, et qui pouvait contenir trois cent cinquante personnes; elle fut officiellement inaugurée le dimanche 6 janvier 1924, par le membre fondateur Mrs. J.G. Henry. Les deux services du matin et du soir attirèrent beaucoup de monde, plus de trois cents personnes au service du soir. Les méthodistes avaient annulé leur propre service afin de participer à l'inauguration de l'église baptiste.<sup>38</sup>

Le paiement final des dettes encourues pour la construction de l'église n'était pas la seule difficulté financière de l'église baptiste. Quand en 1922 on avait

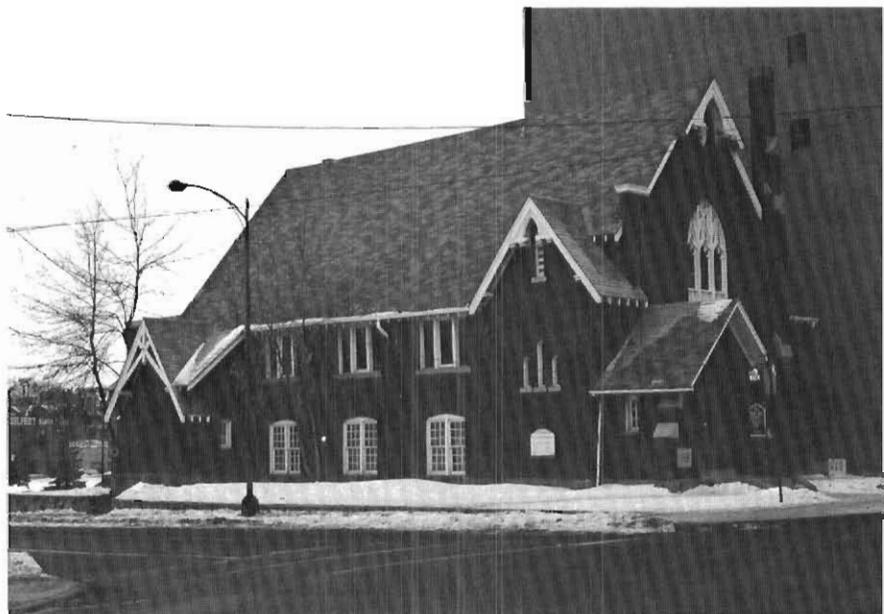
35. En ce qui concerne les opinions de Proudfoot sur le mouvement de tempérance, voir chap. 8. Voir aussi "Bids Farewell to Pastorate", *Sudbury Star*, May 3, 1922, p. 3.

36. "Annual Congregational Meeting", *Sudbury Star*, January 12, 1924, p. 16; voir aussi *Sudbury Baptist Minutes, 1915-1925*, January 9, 1924.

37. L'hypothèque fut brûlée le 3 juin 1940 au cours d'une cérémonie spéciale, à laquelle assistaient P. Morrison, échevin représentant la ville, ainsi que d'autres représentants des églises protestantes. Voir *Sudbury Baptist Minutes, 1939-1951*, June 3, 1940.

38. "Fine Edifice of Baptists Thrown Open", *Sudbury Star*, January 9, 1924.

fait venir Galt, on lui avait promis un presbytère. Après quelques difficultés, on acheta une maison dans la rue Regent avec des fonds empruntés au Conseil des missions au Canada, et une hypothèque avait été engagée par Frances Galt, épouse du pasteur. Malheureusement, le presbytère était trop éloigné de l'église, et bientôt, après seulement quelques années, il fut occupé par d'autres locataires. Pendant la crise économique, il fut impossible à l'église d'effectuer les paiements réguliers de l'hypothèque Galt, que l'on avait négligée depuis longtemps, et en 1933 l'hypothèque fut transmise au Conseil des missions au Canada. Le comité directeur de l'église, après une dizaine d'années d'efforts vains, finalement vendit la propriété en 1938.<sup>39</sup>



*Première église baptiste, rue Larch, 1970 environ.*

39. Sudbury Baptist Minutes, 1915-1925, January 9, 1924; Minutes 1924-1930, April 11, 1928; Board of Management Minutes 1932-1941, April 14, 1936, October 13, 1938.

# COOPÉRATION ET UNION

À ses débuts, Sudbury était éloignée et isolée. Pendant environ les vingt premières années, le seul moyen d'accès était le chemin de fer transcontinental venant de Montréal et de l'est. Ce n'est qu'au début du vingtième siècle qu'on établit un second lien ferroviaire avec Toronto, et ce n'est que plus tard encore que l'on construisit des routes à partir de North Bay et de Parry Sound. Dans ces conditions, la collectivité était forcée de dépendre de ses propres ressources en ce qui concerne les activités culturelles et religieuses, et ceci mena naturellement à une certaine coopération parmi les églises. Du point de vue social, toutes les églises dépendaient les unes des autres, et chacun assistait aux ventes de pâtisserie, aux ventes de charité et aux soupers organisés pour trouver des fonds. Quelle que soit l'église qui l'organisait.

Dans un sens plus strictement religieux, il y avait aussi une quantité considérable de coopération entre les diverses églises protestantes. Entre les méthodistes et les presbytériens, il était fréquent d'échanger les pasteurs pour un dimanche, et les deux églises avaient des services communs d'action de grâce. L'été, on combinait les deux services, ce qui permettait à chaque pasteur de prendre des vacances. À l'arrivée d'un nouveau pasteur, les autres assistaient souvent à la cérémonie d'installation, ou bien, lorsque les locaux des baptistes ou de l'Armée du Salut étaient trop petits pour un congrès ou une réunion, on leur procurait l'utilisation de l'une des églises plus grandes. On arrangeait aussi les services de l'extérieur, comme à Copper Cliff, pour qu'il n'y ait pas de conflit d'horaire. Les organisations de jeunesse des méthodistes et des presbytériens s'unirent en une seule société. En 1893 il y eut une réunion entre le presbytère d'Algoma de l'église presbytérienne et les méthodistes pour discuter de possible coopération dans les missions.

Au début du vingtième siècle, cette coopération eut tendance à diminuer, en partie parce que chaque groupe était plus nombreux et plus capable d'opérer seul, mais aussi parce que chaque groupe s'occupait de la construction de sa propre église. Une fois ces nouvelles églises construites, la coopération entre églises retrouva sa popularité et fut de plus stimulée par les discussions qui avaient lieu sur le plan national entre les presbytériens, les méthodistes et les congrégationalistes.

Ceci nous amène à envisager plus profondément l'union organique. La coopération entre voisins était une chose; mais pourquoi n'y aurait-il pas une église unique dont tous feraient partie? On avançait les trois raisons suivantes pour ce genre de choses: l'une était le scandale de la désunion, une autre était le coût élevé de la multiplication des constructions, et une troisième était la menace que l'on imaginait comme provenant de l'agressivité de l'église catholique romaine.

À la fin du dix-neuvième siècle dans le monde entier, il y avait des appels à l'unité et à l'unification du christianisme. Ceci était en grande partie le résultat des missions à l'étranger, car aux yeux des Africains, des Indiens et des Orientaux, les divisions occidentales en confessions séparées n'avaient aucun sens. Puis, à la suite d'une migration massive, en particulier dans la direction des

Prairies, mais aussi dans le nord de l'Ontario, les églises se trouvèrent en concurrence les unes avec les autres, ce qui coûtait beaucoup d'argent, chacune essayant de survivre avec difficulté avec seulement quelques membres. De plus, on s'inquiétait de plus en plus de la force et des prétentions de l'église catholique romaine. Le décret *Ne Temere*, promulgué en 1906 par le Sacré Collège, avait déclaré que tous les mariages mixtes n'étaient pas valides, sauf s'ils étaient célébrés par un prêtre catholique. Cela pouvait sembler avoir peu d'importance en général, mais par exemple dans des régions à prédominance catholique comme le Québec ou, à un moindre degré, Sudbury, il existait une crainte réelle qu'une pression soit exercée sur les tribunaux civils pour reconnaître la légitimité de ce décret.

Ceci ne faisait qu'augmenter le désir d'unité chrétienne qui s'était développé depuis déjà plusieurs d'années. Au Canada, dès 1865, on avait parlé de ce désir d'unité, et dix ans plus tard, George M. Grant parla à la première réunion de l'Alliance évangélique sur le sujet suivant: "L'Église du Canada peut-elle exister?"<sup>1</sup>

Pendant les années suivant la Confédération, et peut-être à cause de la Confédération, plusieurs unions internes eurent lieu. L'Église presbytérienne du Canada se forma en 1875, puis, neuf ans plus tard, l'Église méthodiste du Canada. Le Synode général de l'Église anglicane du Canada se forma en 1893, mais ceci était une centralisation plutôt qu'une union. D'une certaine façon, l'union presbytérienne et l'union méthodiste étaient plus traumatiques que celles qui suivirent, car il y eut à l'époque de sérieuses difficultés théologiques et nationales. Cependant, ces unions fournirent une base ainsi que le climat nécessaire à l'union plus vaste qui allait suivre.

Au dix-neuvième siècle, il existe deux courants menant à l'unité chrétienne, celui de l'Alliance évangélique et celui de l'anglicanisme. Un point de départ facile à repérer pour les anglicans fut la publication d'un article intitulé "le concept d'église". ("The Church Idea") Il s'agissait d'un essai sur l'unité, dont l'auteur, qui s'appelait William Reed Huntington, était un évangélique libéral, pasteur de Grace Church, New York. Cet écrit allait être un sujet de discussion, officielle et non-officielle, pendant plusieurs années de suite, et en 1886 on forma un comité du Synode provincial (anglican) du Canada ( (Anglican) Provincial Synod of Canada) "pour discuter avec d'autres comités semblables dans le but de découvrir s'il existe des possibilités d'union honorable avec ces orgaunismes . . ." Il y eut une réunion en 1889 avec des représentants méthodistes et presbytériens, mais rien de concret ne suivit. En 1902 seulement l'idée d'une Église unie commença à vraiment se faire jour. Cette année-là, la conférence générale méthodiste se réunit à Winnipeg. William Patrick du presbytère de Winnipeg de l'Église presbytérienne, dans son allocution d'accueil fraternel, plaïda fortement en faveur de l'union. Il en résulta des motions proposant que les méthodistes prennent l'initiative de proposer des discussions.

On contacta les baptistes, les congrégationalistes et les presbytériens. Les

1. Pour davantage de détails sui les antécédents de l'union des églises, voir F.A. Peake, "Movements towards Christian Unity in the Post-Confederation Period" *Journal of the Canadian Church Historical Society*, IX (1967), 84-108.

baptistes exprimèrent l'opinion qu'ils ne croyaient pas à la possibilité d'une unité organique et ne la croyaient pas désirable, et en 1906 ils se retirèrent des discussions. Les anglicans ne semblent pas avoir été contactés pour cette première série de discussions, mais en 1906, au synode général, on fut d'accord qu'il serait plus simple si l'on pouvait d'abord atteindre le premier stade proposé de l'union, après quoi l'Église anglicane du Canada pourrait entrer en négociations avec ce groupe déjà uni.

En 1908 le comité commun avait rédigé un texte intitulé "une base d'union" (Basis of Union). Dès 1910, ce texte avait été accepté en principe par les méthodistes, les presbytériens et les congrégationalistes. Quand il fut soumis à l'assemblée générale des presbytériens en 1911, près d'un tiers des membres manifestèrent leur opposition. Au cours de l'année suivante, on décida d'attendre jusqu'à ce qu'un accord plus général fût atteint. En 1915, un autre vote montra qu'il y avait une opposition encore plus grande et on décida de repousser les négociations un an après la fin de la guerre. Quand, en 1921, l'assemblée générale décida de continuer "aussi rapidement qu possible", il y avait toujours une opposition assez considérable. Le vote fut de 414 en faveur et 107 contre. Deux années plus tard, l'assemblée demanda la consommation immédiate de l'union. On commença immédiatement à discuter les détails d'organisation, mais quand eut lieu le vote final en 1925, il existait toujours une minorité d'un tiers en opposition. L'assemblée générale avait repoussé la décision finale dans l'espoir d'obtenir un accord général et d'éviter un schisme important. On ne sait pas exactement pourquoi cette opinion fut modifiée, mais on passa à l'action et un schisme tragique s'ensuivit.

Un grand nombre de presbytériens se joignit à la nouvelle Église unie, mais une minorité considérable s'estima trahie et continua comme par le passé. La situation fut aggravée par des disputes prolongées au sujet de la répartition des biens de l'Église. Le résultat fut la continuation de l'Église presbytérienne du Canada qui avait refusé l'union. Pour ceux qui en faisaient partie, il s'agissait vraiment de continuer l'expression du presbytérianisme canadien. Pour ceux qui avaient décidé de faire partie de l'Église unie, il s'agissait d'un groupe de dissidents dont la description la meilleure était celle de "Presbytériens qui avaient refusé l'union". Le comble, c'était que les deux groupes étaient en communion avec l'Église d'Ecosse.

Retournons maintenant à la situation locale que nous avons laissée au moment où la coopération des débuts avait diminué. Une fois terminée la construction des nouvelles églises, cette coopération recommença à fleurir, et fut stimulée par les discussions au niveau national, et la peur commune de Rome. Un nouvel élan fut donné à ces discussions par deux hommes qui étaient surintendants des missions au Canada à l'époque, le Révérend J.D. Byrnes pour les presbytériens et le Révérend F.L. Brown pour les méthodistes. Tous deux croyaient fermement à l'union organique, et, même s'ils n'avaient aucune autorité directe sur les églises de Sudbury qui étaient autonomes du point de vue financier, indirectement leur influence était considérable.

Après la première guerre mondiale, il y eut un intérêt renouvelé pour l'union des églises, et dans plusieurs régions on eut des "églises unies". En 1920 il

existait quarante-huit de ces églises dans la conférence de Toronto de l'Église méthodiste, et la plupart se trouvaient dans le nord de l'Ontario.<sup>2</sup> Il y en avait une à Caprèol qui avait été inaugurée en 1920, par le Révérend J.C. Cochrane de l'église méthodiste de la rue Cedar.<sup>3</sup> Cet esprit de coopération se traduit aussi par l'Association religieuse de Sudbury, dont la tâche était l'amélioration de l'enseignement religieux des écoles du dimanche. De façon plus générale, il y avait aussi le mouvement interconfessionnel *Inter-Church Forward Movement* qui recommandait le renouveau religieux et l'augmentation du rôle des églises. Ce mouvement était organisé par les confessions baptiste, méthodiste et presbytérienne, et l'Église anglicane avait une campagne analogue effectuée parallèlement. Rattachée à ce mouvement il y avait une campagne financière qui cherchait à trouver des fonds pour l'expansion nécessaire. Au début de janvier 1920, on fit venir à Sudbury un certain nombre de personnes qui allaient décrire les détails de ce projet de travail commun. Pour les baptistes, il s'agissait du Révérend John McNeil de l'église baptiste de Walmer Road, Toronto. Le Révérend J.D. Byrnes montra des vues de St. Andrew's, illustrant les besoins de la 'Grande ceinture argileuse.' L'évêque, J.R. Lucas de Mackenzie River, parla aux membres de l'église de l'Épiphanie du travail de son diocèse.<sup>4</sup> Une campagne financière eut lieu en février, et quand elle fut terminée on découvrit que, au lieu des dix mille dollars que l'on avait espérés, on en avait reçu vingt-deux mille.<sup>5</sup> De plus, la contribution de l'église de l'Épiphanie avait été de six mille dollars.

Un autre projet commun avait eu lieu en 1923, date à laquelle les presbytériens, les méthodistes et les baptistes invitèrent le Docteur G. Campbell-Morgan, évangéliste à la réputation internationale, à organiser des services spéciaux pendant la première semaine d'octobre<sup>6</sup>. Le comité d'organisation était sous la présidence du colonel D.M. Brodie; le Révérend W. McDonald était secrétaire et George Elliott était trésorier. Campbell-Morgan arriva le dimanche 23 septembre<sup>7</sup> et fut bien accueilli; plus d'un millier de personnes assista au premier service, et pendant la semaine les services eurent lieu dans les différentes églises.

On dit parfois que c'est une chose d'appeler quelqu'un son frère et que c'en est une autre de l'avoir comme beau-frère, et cette image s'applique également aux mouvements sociaux et aux confessions religieuses. Dès les débuts de Sudbury, les relations entre les églises avaient été très fraternelles, en particulier entre les méthodistes et les presbytériens. Ils assistaient aux services annuels les uns des autres, et collaboraient dans leurs entreprises sociales et d'évangélisation; enfin, ils avaient des services en commun pendant l'été. Mais lorsqu'une association plus proche fut proposée, ce ne fut pas sans beaucoup d'hésitation.

2. *Sudbury Journal*, July 31, 1920.

3. *Ibid.*, October 6, 1920.

4. *Ibid.*, January 17, 1920.

5. *Ibid.*, February 18, 1920, February 28, 1920.

6. *Ibid.*, May 23, 1923.

7. *Ibid.*, September 26, 1923.

Il en va de même pour l'union des églises. Lorsque, en 1910, pour l'église méthodiste locale, et en 1911 pour l'église presbytérienne locale, la question fut envisagée, il y eut une réaction positive à ce qui semblait être une bonne idée, mais la réalisation de cette idée allait prendre longtemps et peut-être même ne pas avoir lieu. Entre temps il serait grossier de refuser d'envisager cette possibilité. Il serait intéressant de savoir à quel point et en quels termes la possibilité a été discutée par les membres des deux églises locales, tandis qu'ils se rencontraient quotidiennement. En 1915, la question fut présentée de nouveau à l'église presbytérienne, et l'idée fut approuvée mais avec une minorité qui ne présageait rien de bon: cent quarante-deux en faveur et trente-quatre contre, y compris un membre du conseil de l'église. Le pasteur, le Révérend McDonald, lui-même était fortement en faveur de l'union, et ne manquait pas une occasion d'en parler.<sup>8</sup>

Il semblerait que l'enthousiasme en faveur de l'union venait principalement des méthodistes qui la croyaient extrêmement désirable et vraiment inévitable. Lorsque l'église méthodiste de la rue Cedar fut détruite par un incendie le 10 février 1923, la conclusion évidente dans l'esprit de certains était que l'église devait immédiatement s'unir à l'église St. Andrew's.<sup>9</sup> À une réunion du 20 mars 1923, on présenta trois propositions: (a) reconstruire l'église et continuer comme par le passé; (b) s'unir immédiatement à St. Andrew's et reconstruire des locaux pour l'école du dimanche et le travail avec les groupes de jeunes; et (c) envisager l'option (b) étant bien entendu que l'union des deux églises aurait lieu plus tard. Face à des propositions aussi rigoureuses, beaucoup de méthodistes qui précédemment avaient été fortement en faveur de l'union n'étaient plus aussi certains. Après tout, cela signifiait la perte d'une église que beaucoup d'entre eux avaient aidé à bâtir, et cela signifiait également la perte de leur identité. Ils étaient divisés. Un groupe, ayant à sa tête D.H. Address, marchand de bois et membre du comité officiel depuis 1912, était fortement en faveur de la reconstruction et de l'absence de changement, tandis que J.G. Lowe, maître d'école, membre actif et représentant officiel de l'église depuis 1908, était tout aussi ferme pour recommander fortement l'union immédiate. Il en résulta un compromis: on se mit d'accord sur l'union à une date future. On reconstruisit l'église, sans y mettre un orgue qui coûtait cher, et l'église fut de nouveau ouverte le 16 septembre 1923.

Pendant ce temps-là, sur le plan national les négociations pour l'union de l'église se terminèrent à la fin de 1924. Les méthodistes de la rue Cedar avaient déjà adopté l'idée et n'envisageaient pas de grandes difficultés, même s'il est difficile de croire qu'ils se rendaient compte de toutes les conséquences. Il n'existait pas une unanimité comparable à St. Andrew's, et les résultats du vote qui eut lieu entre le 29 décembre 1924 et le 13 janvier 1925 indiquèrent que l'opposition avait doublé depuis 1915 et représentait désormais trente-cinq pour cent des membres de l'église.<sup>10</sup> C'est la majorité qui obtint gain de cause, et Sudbury se trouva alors avec deux églises unies qui peut-être n'avaient en commun que le nom.

8. *Ibid.*, January 8, 1916.

9. *Ibid.*, March 10, 1923.

10. *Ibid.*, January 14, 1925.

On célébra l'union par un service commun à l'église St. Andrew's le 10 juin 1925, mais on n'avait pas fini d'avoir des difficultés. Un nombre considérable de presbytériens s'étaient retirés de St. Andrew's, et les méthodistes ne se réjouissaient guère à l'idée de perdre l'identité de leur église. On proposa d'abord l'amalgamation des deux églises et l'intégration de leurs finances pour le 15 novembre 1925. On garderait les deux pasteurs jusqu'au 1er juillet 1926. Lorsque cette proposition fut présentée à l'église méthodiste, elle fut reçue avec beaucoup moins d'enthousiasme que n'avaient espéré ses partisans. Une motion de F.M. Stafford et J.G. Lowe proposa que l'union soit retardée jusqu'au 1er mai 1926 qui était la fin de l'année budgétaire. Cela semblait aller trop vite et la décision finale approuva l'union en principe mais sans proposer de date pour son application.<sup>11</sup>Certains des membres du Conseil de l'église voulaient absolument que l'église continue comme par le passé et change seulement de nom, mais les membres ordinaires pour la plupart désiraient une intégration aussi rapide que possible, dans l'esprit même de l'union plus générale. Au début de 1926<sup>12</sup>, F.M. Stafford précisa qu'il avait entendu dire qu'au moins dix-sept familles avaient l'intention de transférer à St. Andrew's d'ici la fin de l'année, quels que soient les efforts pour conserver l'église de la rue Cedar; une enquête confirma cette situation et montra que probablement d'autres personnes en feraient autant.

Certains des membres les plus conservateurs de l'église de la rue Cedar, contrariés dans leurs tentatives de retenir une identité séparée, virent dans la démission du Révérend W. McDonald l'occasion d'introduire l'influence méthodiste convenable à St. Andrew's. Ils proposèrent la nomination de leur propre pasteur, le Révérend R.R. Nicholson, pour les deux églises.<sup>13</sup> Les dirigeants de St. Andrew's, pensant qu'ils n'avaient rien à perdre et qu'il suffisait d'attendre, refusèrent cette proposition. Les membres de l'église de la rue Cedar continuèrent de partir, et la plupart venaient à St. Andrew's. Dès le début de 1927 il était devenu clair qu l'église ne pourrait pas durer très longtemps, et à une réunion du 7 avril <sup>14</sup> il fut décidé de se joindre à St. Andrew's le plus tôt possible. Les conditions sur lesquelles on s'accorda n'étaient pas très différentes de celles qui avaient été acceptées par le passé, y compris le fait d'accepter la forme d'organisation ecclésiale de l'Église unie, et de garder les bâtiments de la rue Cedar pour l'école du dimanche et les activités durant la semaine. L'une des dernières actions du Conseil officiel, proposée par D.H. Andress, fut la décision de nommer ce bâtiment "Wesley Hall", ce qui était une dernière tentative pour maintenir une identité "méthodiste distincte".<sup>15</sup> Finalement l'union fut approuvée à une réunion commune de tous les membres le 10 juin 1927, et prit effet aux services du dimanche suivant le 12 juin.

Cependant, nous nous rappelons que plus d'un tiers des presbytériens avaient été contre cette union. En très peu de temps ils s'étaient retirés de St. Andrew's pour construire pour eux-mêmes une nouvelle vie ecclésiale. D'autres familles

11. Minutes of the Quarterly Official Board, October 12, 1925.

12. *Ibid.*, March 11, 1926.

13. *Ibid.*, March 11, 1926.

14. *Ibid.*, April 7, 1927.

15. *Ibid.*, June 6, 1927.

qui s'étaient retirées de l'église presbytérienne Knox de Copper Cliff dans une situation analogue se joignirent à eux. Dès que le résultat du vote sur l'union fut connu, une réunion de ceux qui s'opposaient à cette union fut organisée et eut lieu le 18 février 1925 sous la direction du Révérend Mr. Horne de Toronto.<sup>16</sup> Au bout d'un mois il y avait des services du dimanche dans la salle Orangiste; les organisations nécessaires de l'église, y compris une école du dimanche, ainsi qu'une association féminine, étaient en train de se former.<sup>17</sup> Il y eut un pique-nique de l'école du dimanche en juin.<sup>18</sup>

L'un des membres fondateurs de l'église presbytérienne Knox, comme on l'appela, s'appelait D.M. Brodie, et voilà comment il a expliqué la position des membres de son église:

*Nous devons nous en tenir aux enseignements de Calvin et à la doctrine de la confession de foi de Westminster, ainsi que le catéchisme long et le catéchisme court, plutôt que d'accepter la déclaration ambiguë de doctrine imposée par le Parlement et quelques modernistes.*<sup>19</sup>



*Eglise presbytérienne Knox.*

16. *Ibid.*, February 21, 1925.

17. *Ibid.*, March 25, 1925.

18. *Ibid.*, June 24, 1925.

19. *Ibid.*, July 13, 1927.

À ses débuts, l'église n'avait pas de pasteur résident, et dépendait de l'aide des visiteurs. Le Révérend William McKay de Weston, qui devint plus tard pasteur à Sault-Sainte-Marie et modérateur du presbytère d'Algoma, vint plusieurs fois. Le Révérend George Lougheed devint modérateur intérimaire à l'automne de 1925, et le premier pasteur résident, le Révérend J.W. Forbes Robertson, fut installé le 17 décembre 1925. Le nombre des membres de l'église augmenta ainsi que sa prospérité. On continua d'avoir les services dans la salle Orangiste, et on ouvrit un bureau de l'église dans l'édifice Acme au coin des rues Cedar et Durham. Robertson partit en 1926 et le Révérend Arthur M. Boyd, Ph.D. lui succéda. En janvier 1927, il convoqua la réunion annuelle de l'église, où il fut résolu de commencer la construction d'une église.<sup>20</sup> On passa à l'action immédiatement, et la pierre angulaire fut posée le 9 juillet 1927 par Robert Martin, président du comité de construction et pionnier de la collectivité.<sup>21</sup> L'église mesurait quarante pieds par quatre-vingt pieds et pouvait contenir environ trois cents personnes. Elle fut consacrée le 13 novembre 1927 par le Révérend Dr Thomas Eakin, principal du collège Knox de Toronto.<sup>22</sup> Les fonds nécessaires furent trouvés au moyen d'obligations vendues aux membres de l'église et d'un prêt de cinq mille dollars par le Fonds d'extension de l'église presbytérienne. (Presbyterian Church Extension Fund) Boyd ne resta qu'une année environ, mais quand il partit, il pouvait se vanter d'avoir deux cent vingt-cinq membres, une nouvelle église, et un groupe de membres dont le moral était haut, et dont l'état financier était satisfaisant.<sup>23</sup>

En rétrospective on peut se demander si le processus tumultueux de l'union des églises a servi à quelque chose. Où il y avait eu deux églises avant 1925, l'église méthodiste et l'église presbytérienne, il y avait toujours deux églises, l'église presbytérienne et l'église unie. On peut aussi se demander si le membre de l'église qu'on a poussé, qu'il le veuille ou non, dans un système qu'il n'approuvait pas et ne comprenait pas entièrement, donnerait le même degré d'engagement et de fidélité qu'à sa confession d'origine. On pourrait probablement dire que la formation de l'Église unie du Canada a été une étape nécessaire vers une plus grande unité chrétienne, et qu'aucun progrès ne peut avoir lieu sans souffrance. Plus récemment, on pourrait penser que l'accord et l'unité sont plus importants qu'un vote majoritaire et l'uniformité. Rien de ceci ne peut changer le fait que la fondation de l'Église unie du Canada a été une entreprise noble et pleine d'inspiration, et qu'au cours des cinquante années qui suivirent, les chrétiens ont peut-être, grâce à Dieu, retiré quelque chose de cette expérience.

20. *Ibid.*, July 13, 1927.

21. *Ibid.*, July 13, 1927.

22. *Ibid.*, Nov. 9, 1927.

23. Knox Presbyterian Church, Minutes of the Annual Congregational Meeting, January 14, 1928.

# LA TRADITION PROTESTANTE

## 1925-1950

L'expression visible de l'unité chrétienne, obtenue en 1925 par la formation de l'Église unie, a été un moment décisif dans l'histoire religieuse du Canada au vingtième siècle. Même si l'idée directrice était l'unité, son application a causé beaucoup de désagréments et a changé le caractère des relations entre les églises. J.W. Grant, historien de l'Église, déclare que l'idée d'union était le produit d'une "période d'accord"; mais, dès 1925, une bonne part de la coopération entre les Églises, qui avait été inspirée par cette vision, avait disparu.<sup>1</sup> À Sudbury, la période qui suit l'union des églises montre une diminution de coopération entre les églises; des entreprises communes, comme l'Association religieuse de Sudbury, disparaissent dès 1930, et même si la coopération ne disparaît pas entièrement, elle semble prendre une forme beaucoup plus superficielle. On pouvait encore trouver le clergé rassemblé pour des services d'installation et des services anniversaires dans les diverses églises. Par exemple, le Révérend Robert M. Munroe, de l'église baptiste, a lu l'Écriture au moment de la pose de la première pierre de l'église presbytérienne Knox.<sup>2</sup> À Pâques 1928, il y a eu à St. Andrew's un service spécial du Vendredi saint avec la participation du pasteur baptiste, le Révérend William Hay, et du pasteur presbytérien, le Révérend A.M. Boyd, ainsi que d'autres pasteurs de l'Église unie.<sup>3</sup> Si aucune animosité durable n'a persisté entre l'église unie St. Andrew's et l'église presbytérienne Knox,<sup>4</sup> il n'en reste pas moins que les relations étaient quelque peu tendues.

La coopération pour assurer les services d'été a continué. Les baptistes et l'église presbytérienne Knox avaient des services communs pendant l'été dès le début des années trente, et tout au cours de la guerre, excepté entre 1939 et 1941, années pendant lesquelles les baptistes se sont joints à St. Andrew's.<sup>5</sup>

L'église baptiste de Sudbury s'établissait avec une certaine difficulté en tant qu'église fondamentaliste à l'esprit libéral. Au cours des années trente, ils ont mis leur baptistère à la disposition d'autres églises et d'autres sectes qui pratiquaient le baptême du croyant, comme les Brethren et les Pentecôtistes.

C'est en 1935 que Sudbury a accueilli son premier poste de radio commercial et que CKSO a commencé à émettre. Rapidement l'Église s'est mise à utiliser cette nouvelle façon de rejoindre ceux qui ne pouvaient pas sortir, et d'autres qui normalement n'auraient pas pu recevoir l'évangile du Christ. Au bout de quelques mois, St. Andrew's radiodiffusait ses services du soir, et ceci a été

1. Grant, *The Church in the Canadian Era*, pp. 105-110; and Chapter 6 "The Failure of Consensus," pp. 113-133.
2. *Sudbury Star*, July 13, 1927, p. 6.
3. *Ibid.*, April 4, 1928, p. 26.
4. En 1938, le Conseil officiel de St. Andrew's, après une demande de Knox pour acheter des livres de cantiques, décida de donner à l'église Knox 65 livres de cantiques dont on ne se servait plus. Voir les procès verbaux officiels de St. Andrew's, St. Andrew's Official Board Minutes, March 17, 1938.
5. La période de services en commun entre l'église First Baptist et St. Andrew's correspond aux ministères de W.J. Macdonald (baptiste) et E.S. Lautenslager (église unie). Les services de l'été étaient sans aucun doute l'expression d'une relation amicale entre ces deux églises, plutôt que d'une "brouille" entre l'église Knox et l'église First Baptist.

reçu avec beaucoup d'enthousiasme.<sup>6</sup> Cette nouvelle façon d'atteindre les gens de l'extérieur fut interrompue après quelque temps, mais recommença en 1938. L'année suivante, les baptistes aussi ont envisagé un ministère au moyen de la radio, mais ont décidé que c'était une entreprise trop grande.<sup>7</sup> Au début des années quarante, même le groupe pentecôtiste nouvellement formé a aussi commencé un programme hebdomadaire. Pendant la guerre, St. Andrew's a de nouveau arrêté les émissions de radio.<sup>8</sup> Une deuxième station de radio, CHNO, arriva en 1947, et en 1948 offrait aux auditeurs de la région une variété complète de services religieux. Tout d'abord, les services du matin de Knox, de l'église de l'Épiphanie, de St. Andrew's et de la Première église baptiste étaient radiodiffusés pendant des dimanches successifs, mais plus tard ceci fut augmenté pour inclure les églises qui étaient membres de l'Association pastorale de Sudbury et de la région.<sup>9</sup>

Il faut aussi mentionner le travail considérable effectué par les diverses organisations féminines des églises protestantes. Les organisations féminines de St. Andrew's et de Knox s'appelaient l'Association des femmes (Women's Association, W.A.) et celles des groupes baptistes s'appelaient l'Aide des dames. (Ladies' Aid). Les diverses organisations féminines avaient des réunions de prière au milieu de la semaine, et s'occupaient activement de missions à l'intérieur de leurs confessions respectives, mais elles s'occupaient aussi de diverses activités organisées dans le but de trouver des fonds. Ces groupes organisaient des soupers, des ventes de charité, des thés, et des réunions de travail de couture, et c'était une façon très efficace de trouver de l'argent pour l'église.

L'Association féminine de St. Andrew's avait organisé un souper annuel et une vente de charité depuis 1910, et en 1931, en plein milieu de la crise économique, les femmes sont arrivées à trouver la somme de deux mille cinq cents dollars.<sup>10</sup> Cet argent était employé pour financer des projets spéciaux, ou simplement donné au fonds d'opération de l'église. L'organisation féminine de St. Andrew's se servit de ces fonds pour payer les obligations annuelles et l'hypothèque du presbytère, et a finalement terminé de payer l'hypothèque en 1933. L'organisation féminine de Knox a fait aussi des paiements d'obligations et d'hypothèques, et l'Association féminine baptiste a essayé de payer le concierge de l'église pendant la crise, et s'est aussi occupée de diminuer la dette de l'église.

Malgré le succès obtenu par ces femmes pour trouver des fonds, certains se sont mis à poser des questions sur le bien-fondé de trouver des finances pour l'œuvre du Seigneur par des moyens aussi commerciaux. Il est possible que certains pasteurs n'aient pas entièrement accepté ce genre de choses, mais dans l'ensemble

6. St. Andrew's Congregational Minute Book, 1931-1950, Annual Meeting January 29, 1936.

7. Sudbury Baptists, Board of Management 1932-1941, October 22, 1939.

8. L'interruption de la part de St. Andrew's eut pour origine une dispute entre le Révérend E.S. Lautenslager et W.E. Mason, propriétaire de la station de radio, au sujet de la matière d'un des sermons. Voir Mount et Mulloy, "A History of St. Andrew's", p. 48; United Church Observer, February 15, 1956; Voir aussi John B. Lang, "A Lion in a Den of Daniels: History of Local 598 of the International Union of Mine Mill and Smelter Workers, Sudbury Ontario" (M.A. Thesis, Guelph University, 1970).

9. Knox Presbyterian Congregational Minutes, January 20, 1949.

10. St. Andrew's Congregational Meeting Minutes, January 20, 1932.

c'était toléré. Ces activités des femmes pour trouver de l'argent étaient considérées comme nécessaires au financement de l'église et faisaient souvent la différence entre un déficit et un budget équilibré.

Pendant, cette opinion ne fut pas toujours acceptée. En 1926 le baptiste évangélique R.M. Munroe demanda aux femmes du groupe féminin "d'abandonner ces méthodes de trouver de l'argent"<sup>11</sup>, et le groupe féminin non seulement obéit, mais fut dissous. Il s'ensuivit une absence de revenus qui mit l'église baptiste de Sudbury dans une situation financière extrêmement difficile pendant la crise économique. En 1947, l'église presbytérienne Knox se trouva dans une situation semblable. Cette année-là, le révérend M. Ooms remarqua dans le journal une annonce pour le thé et la vente de pâtisserie de l'Association féminine de Knox. Il convoqua une réunion d'urgence de la session; à cette réunion on annula le thé et la vente de pâtisserie, et la session fut d'accord que "... une telle méthode était entièrement opposée au principe de l'Écriture concernant la dîme et les offrandes."<sup>12</sup> Il est intéressant de remarquer que Ooms n'a fait ses objections qu'après avoir auparavant annoncé sa démission. Il n'existe pas de controverse analogue dans les archives de St. Andrew's, mais il serait naïf de croire que le problème de trouver des fonds n'a pas été discuté, peut-être pour aboutir à une conclusion plus harmonieuse.

Sudbury obtint le statut de ville en 1930, et malgré la crise économique, la nouvelle ville se mit à grandir énormément. De 1921 à 1941, la population augmenta de dix mille tous les dix ans, et on commença à bâtir de nouveaux quartiers autour du centre de la ville. Un bon nombre des églises protestantes commença à envisager une oeuvre d'extension.

En 1933 on fit un rapport au comité de St. Andrew's qu'une certaine recherche était en train de s'effectuer pour commencer "une oeuvre bien précise de l'Église unie" dans la partie sud de la ville.<sup>13</sup> Dès 1939, St. Andrew's a reçu à sa réunion annuelle des rapports de l'église de Trout Lake et de l'école du dimanche de Minnow Lake, celle-là étant destinée à devenir St. Mark's, et celle-ci St. Luke's.<sup>14</sup>

Dans la partie nord de la ville, l'Église unie avait établi en 1930 la mission de Tous les peuples (All People's Mission) pour s'occuper de ceux qui n'étaient pas Anglo-saxons. L'église baptiste de Sudbury a commencé en 1942 une succursale de son école du dimanche dans la maison de Mr. et Mrs. Peter Lucyk. Le nombre de ceux qui allaient à cette école du dimanche a fluctué mais est devenu suffisamment grand pour devenir la mission de Melvin Avenue.<sup>15</sup>

Pendant la guerre et les années qui l'ont suivie immédiatement, les baptistes, les presbytériens, et l'Église unie allaient établir des missions ou des succursales de l'école du dimanche dans la partie ouest de la ville qui continuait d'augmenter. Les baptistes furent les premiers à le faire en 1941. Le Conseil des missions au

11. Sudbury Baptist Congregational Minutes, 1924-1930, January 13, 1926.

12. Knox Presbyterian Session Minutes, 1946-1956, March 30, 1947.

13. St. Andrew's Official Board Minutes, 1931-1938, January 16, 1934.

14. St. Andrew's Congregational Meetings Minutes, 1931-1950, January 31, 1939.

15. Sudbury Baptist Minutes, 1939-1951, October n.d., 1942. See also, (Smith), "First Baptist Church, Sudbury."

Canada a acheté une propriété dans la rue Ontario et y a envoyé deux femmes missionnaires établir une mission baptiste. La supervision de ce travail a été confiée à l'église de Sudbury qui procurait aussi de l'aide morale et de l'élan.<sup>16</sup> Au bout d'un an, on construisait déjà une église, et les membres sont devenus si nombreux que, en très peu de temps, la mission s'est transformée en une église, qui s'appelle maintenant Calvary Baptist.

Quand la guerre arrivait à sa fin, le Comité presbytérien des missions au Canada a aussi envoyé une femme missionnaire à Sudbury pour s'occuper de la partie ouest de la ville. Les membres de l'église presbytérienne Knox ont été d'accord pour participer au travail en fournissant le loyer et les coûts d'entretien d'une maison qui serait utilisée comme mission. On a ensuite loué une maison au 14 de la rue Whittaker et établi une maison presbytérienne de mission.<sup>17</sup>

L'église St. Andrew's United, qui avait à la fin de la guerre une responsabilité pastorale envers presque six mille personnes, était désireuse de commencer une forme quelconque d'extension. Au début de 1946, les membres de l'église ont engagé "leur soutien moral et financier" pour l'établissement d'une école du dimanche dans le quartier ouest.<sup>18</sup> En septembre, avec l'aide du Conseil des missions au Canada, on acheta une maison au 135 de la rue Regent. L'école du dimanche fut immédiatement transformée en église débutante et le premier service eut lieu le 6 octobre 1946. La nouvelle église était desservie par le Révérend A.R. Cragg et le Révérend J.A.O. McKennitt, qui étaient eux-mêmes pasteur et pasteur assistant de St. Andrew's United. On construisit plus tard un sous-sol et la nouvelle église St. Paul's fut consacrée le 23 octobre 1949.<sup>19</sup>

## ST. ANDREW'S UNITED

À la suite de la fusion, en 1927, de l'ancienne église presbytérienne et de l'ancienne église méthodiste, l'église unie St. Andrew's devint la plus grande de Sudbury et la plus grande parmi ce que nous avons désigné sous le terme de tradition protestante. À cause de cette position forte, St. Andrew's a continué d'augmenter et est devenue l'église unie centrale non seulement de la région, mais vraiment d'une grande partie du nord de l'Ontario. Dans les années à venir, St. Andrew's allait fournir l'initiative, l'orientation et le soutien financier d'une grande partie de l'épanouissement de l'Église unie dans la région.

Du fait que le nombre des membres avait augmenté, il fut nécessaire de nommer un pasteur assistant, le Révérend F.A. Gilbert, qui est resté jusqu'en 1931 et a été suivi par le Révérend E.G. Smith.

Le 8 mai 1933 le Révérend W.A. Whidden, qui était arrivé en 1926, eut une

16. Sudbury Baptist Minutes, 1939-1951, March 2, 1944.

17. Knox Presbyterian Congregational Minutes, 1928-1948, May 7, 1945. Cette mission prit le nom de Eglise presbytérienne Emmanuel et construisit une église dans la rue Elm. Après des difficultés diverses, les membres de l'église se dispersèrent pendant les années 50.

18. St. Andrew's Congregational Minutes, 1931-1950, January 30, 1946.

19. *Sudbury Star*, October 24, 1949, p. 13; Voir aussi "Ministerial Memories of St. Andrew's United Church, Sudbury 1942-1947" Rev. A.R. Cragg, M.A., B.D., D.D., 1982. L'auteur du présent ouvrage en possède un exemplaire; le professeur Graeme Mount est en possession de l'original.

mort tragique. Son fils le tua accidentellement dans la cuisine du presbytère, d'un coup de fusil. La mort du pasteur choqua les membres de l'église, ainsi que la ville entière. L'église baptiste envoya des fleurs, et l'église St. Andrew's paya les funérailles.<sup>20</sup> Le Révérend W. Ewart Cochran lui succéda et arriva en août 1933. Au moment où il démissionna en avril 1938, la crise économique diminuait, et les membres de l'église recherchaient de nouvelles formes de contact. En même temps que la renaissance économique, il y avait une amélioration des finances de l'église et une augmentation du nombre de ses membres. En 1938, il y avait plus de mille membres de l'église et la responsabilité pastorale s'étendait à plus de trois mille personnes.<sup>21</sup>

Le successeur de Cochran s'appelait le Révérend Earl Lautenslager, et fut choisi parmi vingt-trois candidats. Il reçut la recommandation unanime du comité et fut accepté par les membres de l'église le 28 août 1938 par "une très grosse majorité".<sup>22</sup> Lautenslager servit deux fois l'église de St. Andrew's, de 1938 à 1941 et de 1954 à 1963, avant de devenir le principal du collège Emmanuel de Toronto. Le nom de Lautenslager est associé à la construction, en 1941, de Wesley Hall, à la construction d'une annexe de l'église au cours des années cinquante, et à la formation de l'Université Laurentienne en 1960.

À cause des difficultés économiques du début des années trente, on commença à se demander si c'était une bonne chose de continuer à maintenir deux bâtiments (l'ancienne église méthodiste de la rue Cedar, qui s'appelait maintenant Wesley Hall, était utilisée pour l'école du dimanche) ainsi que l'église de la rue Larch. On présenta à la réunion annuelle de l'église en 1933 une proposition de combinaison des propriétés de la rue Cedar. En 1939, la propriété fut vendue à la compagnie Bell Canada pour la somme de trente-sept mille dollars, avec la condition assez intéressante que la propriété ne pouvait pas être utilisée pour la vente ou la fabrication de boissons alcooliques.<sup>23</sup>

En avril 1940, les membres de l'église donnèrent au conseil officiel leur approbation en vue de faire des rénovations et d'ajouter une annexe à l'église. On décida de construire une annexe sur le côté est de l'église sur le terrain où se trouvait alors le presbytère. Le coût de construction était d'environ soixante mille dollars. Le comité de construction avait, en argent comptant, vingt mille dollars provenant de la vente de la propriété de la rue Cedar; le reste avait été dépensé pour procurer un nouveau presbytère rue Ramsay et pour aider à la campagne de construction de la mission de Tous les Peuples. Au cours d'une campagne financière spéciale au début de mai 1940, les membres de l'église procurèrent les vingt mille dollars qui restaient pour faire l'annexe proposée et, pour continuer la tradition précédente, on procura encore vingt mille dollars par la vente d'obligations.

20. Official Board Minutes, St. Andrew's United, Sudbury, Book 1, 1931-1938, May 9, 1933; Sudbury Baptist, Board of Management Minutes 1932-1944, May 11, 1933. Le Révérend A.G. Rintoul, pasteur de l'église presbytérienne Knox, remarqua par hasard l'ambulance qui quittait la maison des Whidden. S'étant renseigné sur ce qui était arrivé, Rintoul offrit de donner du sang pour une transfusion. A une époque où ce genre de choses n'était pas aussi courant que maintenant, on accepta son offre, mais ce fut en vain. *Sudbury Star*, May 10, 1933.

21. Congregational Minutes, St. Andrew's United, Book 1, 1931-1950, January 31, 1939.

22. *Ibid.*, August 28, 1938.

23. *Ibid.*, March 19, 1939.

Au cours de l'été 1940, on construisit un grand bâtiment qui mesurait cinquante-quatre pieds par cent trois pieds. Il fut officiellement inauguré le 2 février 1941 par le Très Révérend A.S. Tuttle, modérateur de l'Église unie. On appela le nouvel édifice Wesley Hall en souvenir de l'origine méthodiste d'un grand nombre des membres de la paroisse. Le bâtiment contenait un gymnase, une cuisine, un auditorium avec une scène, ainsi que des salles pour l'école du dimanche, de la place pour les bureaux de l'église et un salon pour les dames.<sup>24</sup>

### L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE KNOX: 1925-1948

A partir de l'année 1925, la nouvelle petite église presbytérienne commença à augmenter à une vitesse surprenante. Après le ministère productif du Dr. A.M. Boyd, c'est le Révérend E. Burnham Wylie qui servit l'église et arriva au milieu de l'année 1928. On ne sait pas grand'chose de son église au cours de la crise économique.

Pendant cette crise économique, les possibilités financières de l'église étaient réduites et cet état de choses empêcha l'augmentation des activités de l'église. En 1938, de façon inattendue, l'église reçut un encouragement. Cette année-là, Mrs. Tillie Macdonald, membre peu actif de l'église presbytérienne, mourut et légua à l'église sa maison de la rue Victoria, ainsi que près de deux mille dollars en argent comptant. Le revenu provenant du legs Macdonald fut d'abord utilisé pour réduire la dette de l'église; cependant au cours des années, l'argent et le loyer provenant de la propriété de la rue Victoria ont été employés à une variété de projets, ou simplement pour empêcher l'église de s'endetter. Éventuellement, en 1947, on vendit la propriété de la rue Victoria et on utilisa l'argent à l'achat d'un presbytère dans la rue Larch; ce presbytère fut consacré à la mémoire, non seulement de Mrs. Macdonald, mais de tous les presbytériens qui étaient morts au champ d'honneur pendant la guerre.<sup>25</sup>

En 1939, l'Association féminine commença un fonds pour acheter un orgue, et l'année suivante un grand orgue de trois mille dollars fut installé. Pendant les quelques années suivantes, la plupart des activités de l'église se concentrèrent autour de l'effort de guerre, où Knox se considérait comme partenaire actif.<sup>26</sup>

À la fin de la guerre, l'Église presbytérienne du Canada organisa une campagne d'avance du Christ et d'action de grâces (Advance for Christ and Thank Offering) pour aider à financer un programme augmenté de construction d'églises et de travail de mission après la guerre. On demanda à l'église Knox une contribution de trois mille dollars. Les membres de l'église hésitaient à faire cette contribution à un fonds extérieur tant que l'église avait encore des dettes. On décida alors d'avoir une campagne financière interne pour finir de payer l'hypothèque de l'église, qui se trouvait d'être aussi d'environ trois mille dollars, avant de participer à 'l'avance presbytérienne' (Presbyterian Advance).<sup>27</sup> Cette

24. Souvenir Booklet, "Opening of the New Wesley Hall of St. Andrew's United Church, Sudbury, Ontario," February 2 and 3, 1941. (Sudbury: 1941), pp. 10-11. L'auteur du présent ouvrage est en possession d'un exemplaire.

25. Knox Presbyterian Congregation Minutes, January 19, 1939; February 23, 1939; January 23, 1940; May 7, 1945; January 16, 1947; March 21, April 10, July 24, 1947.

26. *Ibid.*, March 23, 1939; September 16, 1940.

27. *Ibid.*, February 22, 1946.

campagne rapporta deux mille cinq cents dollars, et le comité chargé du Fonds d'expansion de l'Église (Church Extension Fund Committee), qui était le détenteur de l'hypothèque, accepta cet argent comme paiement total.<sup>28</sup> On brûla l'hypothèque à un service spécial le 18 novembre 1946 après une cantate chantée par la chorale et intitulée "Action de grâces joyeuses" ("A Joyous Thanksgiving!").<sup>29</sup> L'année suivante l'Association féminine paya la dernière obligation sur l'église, et c'est ainsi que l'église paya totalement ses dettes.<sup>30</sup>

## LES BAPTISTES DE SUDBURY

Les baptistes, qui avaient terminé leur construction en 1924, avaient l'apparence d'une église établie. John Galt démissionna de son pastorat en mars 1925 et fut remplacé par le jeune et enthousiaste Robert M. Munroe. Munroe venait d'obtenir son diplôme et fut ordonné le 17 novembre 1925 dans l'église baptiste locale.<sup>31</sup> C'était un évangéliste, un orateur enthousiaste et un travailleur infatigable. Sous sa direction, le nombre de membres de l'église augmenta de façon significative. Il prêtait une attention toute spéciale à son travail avec la jeunesse et fonda un club de garçons, qui se réunissait chaque semaine; il dirigeait en personne des randonnées et des expéditions de camping pour les jeunes garçons de la ville. Malgré ce qui semblait être un ministère extrêmement efficace, Munroe accepta un poste ailleurs et, en 1927, démissionna de l'église de Sudbury pour devenir évangéliste itinérant à temps plein.<sup>32</sup>

Entre les années 1927 et 1931, l'église fut servie par William Hay. Malgré le fait que la ville de Sudbury subissait une croissance extraordinaire pendant cette période, le nombre de membres et le nombre d'activités de l'église n'augmentèrent pas. Hay, qui était né en Angleterre, n'était pas un orateur aussi dramatique et, immédiatement après Munroe, il devait sembler assez peu intéressant.

C'est pendant le ministère de Hay que l'église fut détruite par un incendie le 10 janvier 1930. On reconstruisit immédiatement l'église et on y ajouta une sacristie plus grande, des classes pour l'école du dimanche et une salle de réunion pour le conseil. Une fois de plus, les Écoles du dimanche baptistes de Toronto et le Conseil des missions au Canada donnèrent des sommes pour la reconstruction qui fut terminée pendant l'été de 1930. Entre temps, les baptistes se réunissaient pour des services dans le Wesley Hall de l'église unie, que l'église St. Andrew's avait mis à leur disposition immédiatement après l'incendie. Même si l'église St. Andrew's avait très clairement indiqué qu'on ne s'attendait pas à un paiement, plus tard au cours de l'année, l'église baptiste envoya un chèque au conseil de St. Andrew's pour couvrir les frais d'utilisation de Wesley Hall.<sup>33</sup>

28. Knox Session Minutes, November 4, 1946.

29. *Ibid.*, November 18, 1946.

30. Knox Congregation Minutes, January 22, 1948.

31. Sudbury Baptist Minutes, 1924-1930, November 7, 1925. A moins d'indications secondaires, la source de ces renseignements se trouve dans les divers procès-verbaux de l'église First Baptist, Sudbury, actuellement déposés à l'université McMaster University, Hamilton, Ontario.

32. *Ibid.*, July 27, 1927.

33. First Baptist Church Minutes, File 3e, "Rental of Wesley Hall."

L'église baptiste de Sudbury faisait partie de la Convention baptiste de l'Ontario et du Québec (Baptist Convention of Ontario and Quebec) qui s'était mêlée à une controverse de théologie. Au cours des années dix-neuf cent vingt, il y avait une division profonde au sein de la convention sur la nature de l'enseignement théologique fait à l'université McMaster qui recevait un financement de l'Église baptiste. Le Révérend T.T. Shields, de l'église baptiste de la rue Jarvis de Toronto, était un chef de file fondamentaliste et n'acceptait pas ce qu'il considérait être un enseignement trop libéral de la théologie à l'université McMaster, par le professeur L.H. Marshall. La question fut discutée de façon orageuse au cours des congrès annuels, et un certain nombre de personnes qui étaient de la même persuasion que Shields se séparèrent et formèrent en 1928 l'Union des baptistes réguliers (Union of Regular Baptists). Ils furent expulsés par la Convention. Un autre groupe de dissidents forma l'Amicale des baptistes indépendants (Fellowship of Independent Baptists), ce qui fragmenta l'Église baptiste de l'Ontario en trois groupes séparés.<sup>34</sup>

L'église baptiste de Sudbury, au cours du ministère de Munroe, prit le parti de la faction la plus fondamentaliste. En 1926, elle vota de retenir l'argent de la Convention utilisé pour financer l'université McMaster jusqu'à ce que le professeur Marshall soit remplacé. La question fut discutée de façon orageuse par le conseil de l'église et le vote ne fut pas unanime; néanmoins cette action plaça l'église de Sudbury dans le courant fondamentaliste.<sup>35</sup> Cependant, quand vint la séparation en 1928, l'église fut d'accord pour rester dans la Convention qui avait défendu Marshall et l'orientation théologique de McMaster. Il n'est donc pas surprenant que, lorsque au cours des années trente, l'église de Sudbury reçut comme pasteur un diplômé récent de l'université McMaster, un conflit bientôt se déclara.

Le Révérend Leyland Gregory, qui succédait à William Hay en 1931, tout d'abord sembla s'insérer sans difficulté dans la vie de l'église. La première indication de conflit se montra en 1936 au moment de la démission de A.J. Rogers, trésorier de l'église depuis longtemps. Rogers se retira de toutes les activités de l'église et ne vint plus aux services du dimanche. Dans sa lettre de démission, Rogers expliqua qu'il ne pouvait plus "écouter les déclarations imprudentes faites en chaire sans manifester son opposition." Il expliqua ensuite qu'il avait été "en d'autres lieux d'adoration pour trouver de la nourriture pour mon âme."<sup>36</sup> L'autre lieu d'adoration était une petite église de l'Union des baptistes réguliers qui s'était récemment établie à Sudbury, sous la direction fondamentaliste de J.R. Boyd.

Un peu plus tard, Betty Jenkins, l'organiste, suivit Rogers à l'église des bap-

34. Grant, *The Church in the Canadian Era*, pp. 123-124.

35. Sudbury Baptist Minutes, 1924-1930, Special meeting, December 15, 1926: "Whereas the Sudbury Baptist Church stands for the full inspiration, Inerrancy and Authority of the Bible, as to only rule of faith and practice . . ."  
(Attendu que l'église baptiste de Sudbury se réclame de l'inspiration totale, l'infaillibilité et l'autorité suprême de la Bible, comme seule règle de foi et de pratique).

36. Voir lettre non datée de démission, A.J. Rogers to Sudbury Baptist Church File 3g, correspondance, 1917-1938. Le nom de Rogers disparaît des procès-verbaux au cours de l'année 1936; voir Board of Management minutes, 1932-1941.

tistes réguliers, ainsi qu'un certain nombre d'autres membres.<sup>37</sup> Pendant les quelques années suivantes, il exista un grand conflit entre les deux églises baptistes. L'église baptiste de Sudbury changea en 1939 son nom en Première église baptiste (First Baptist), peut-être pour insister sur sa position historique dans la collectivité. On avait proposé ce changement de nom plus tôt, mais ce n'est qu'en 1939 que le mot 'première' fut ajouté de façon régulière.<sup>38</sup>

Gregory quitta l'église baptiste en juin 1939 et fut remplacé par le Révérend W.J. MacDonald. Comme mandat il choisit de guérir la division qui existait et annonça, à son arrivée, qu'il rendrait visite "aux délinquants de l'église pour susciter parmi eux un nouvel intérêt."<sup>39</sup> Son ministère de reconstruction et de réconciliation eut beaucoup de succès: pendant qu'il était à Sudbury, le nombre de membres de l'église augmenta, on finit de payer la dette de l'église, et il y eut une cérémonie au cours de laquelle on brûla l'hypothèque le 4 juin 1940.

### L'ARMÉE DU SALUT: 1925-1957

L'Armée du Salut continua son ministère spécialisé parmi les pauvres de la ville. Au cours de la crise économique, elle coopéra avec les autres églises et organisait des réunions hebdomadaires pour les chômeurs. Le corps local fournissait des repas quotidiens aux nombreux vagabonds qui passaient par la ville. Malgré le fait qu'il n'existait pas de résidence à proprement parler, on s'occupait des hommes sans abri de façon improvisée. Il y avait derrière la citadelle de la rue Larch un garage qu'on avait transformé en un hôtel de fortune et une cuisine pour faire la soupe. Au cours de l'année 1940, l'Armée du Salut prépara soixante-quatre mille repas, abrita cent soixante-cinq personnes, et distribua de la nourriture et des vêtements à cinq cent quarante-cinq familles pauvres.<sup>40</sup>

L'Armée du Salut continua de recevoir le soutien moral et financier appréciable de la part de la collectivité, en particulier au moyen d'un conseil consultatif composé de citoyens importants. C'est le conseil consultatif qui organisa la construction d'un hôtel pour les hommes. Le bâtiment, qui avait coûté neuf mille dollars, fut inauguré le 24 mars 1941 par le colonel Frank Ham, secrétaire des opérations (Field Secretary) de l'Armée du Salut. À la cérémonie assistaient le maire, M.W. Beaton, et le Révérend W.J. MacDonald, président de l'Association pastorale de Sudbury et de la région. Le colonel Ham remercia les citoyens de Sudbury pour leur coopération et leur générosité<sup>41</sup> qui avaient rendu possible la construction.

La nouvelle résidence comportait une cuisine et des installations de loisir, en plus de logements pour les hommes; il y avait aussi un appartement d'urgence

37. Voir deux lettres de Jenkins, l'une datée du 1er mars 1936, sa démission, et une autre du 9 février 1939 en réponse à la visite de Macdonald's. Baptist, File 30, correspondance, 1917-1938.

38. Le Conseil de direction (Board of Management) fit la proposition d'abord le 12 janvier 1932 et, de nouveau, le 9 décembre 1938; celle-ci fut présentée à l'église en janvier; voir Board of Managements Minutes, 1928-1932; Board of Management 1932-1941.

39. Sudbury Baptist Church, Board of Management 1932-1941, December 9, 1938.

40. "Hostel Opened," *Sudbury Star*, March 25, 1941, p. 6.

41. *Ibid.*

pour loger une famille dont la maison aurait été incendiée ou qui aurait été sans abri.

La résidence continua de servir la collectivité jusqu'en 1957, date à laquelle elle fut remplacée par un centre social pour hommes sur le même site. Le centre social était une grosse construction mesurant cent pieds par deux cent vingt pieds et qui devait subvenir aux besoins d'une ville qui elle-même grandirait pendant de nombreuses années. Le commissaire du Canada, W. Wycliffe Booth, petit-fils du fondateur, posa la pierre angulaire et inaugura officiellement le bâtiment. À cette cérémonie, il prononça les paroles suivantes sur la nature de ce bâtiment:

*C'est presque le premier de ce genre au Canada, du fait que sous la même toit se trouve un service complet de réhabilitation pour les hommes qui ont erré et n'ont besoin que d'un peu d'aide pour reprendre le droit chemin.<sup>42</sup>*

Le centre social était semblable à plusieurs centres dans le reste du Canada, dont le but était de subvenir aux besoins physiques, moraux et spirituels de tous ceux qui entraient. Le centre, qui avait coûté quatre cent mille dollars, avait pu être construit une fois de plus grâce aux donations généreuses du public et un legs important. Le marchand de bois de construction W.J. Bell, légua à l'Armée du Salut cent cinquante mille dollars, ce qui représentait une grande partie de sa fortune. Il est clair que Bell avait été favorablement impressionné par le travail de l'Armée du Salut et avait décidé de lui léguer une partie de sa fortune.<sup>43</sup> Le reste des finances fut trouvé par le comité de construction qui avait parmi ses présidents honoraires le président de l'INCO et le président de Falconbridge; Stanley R. Brunton, comptable agréé, en était le président général; il était également président du conseil consultatif de l'Armée du Salut.<sup>44</sup> C'est Brunton qui fut chargé de la plupart du travail, et c'est pourquoi il ne faut pas oublier son nom.

En plus de ce programme de construction ambitieux, l'Armée du Salut continua ses autres activités à la citadelle. Les 26 et 27 septembre 1953, les citoyens de Sudbury vinrent en grand nombre écouter la fameuse harmonie de la citadelle de Dover Court, Toronto, et il y avait quinze cent personnes qui assistèrent à la représentation à l'Arène.<sup>45</sup> De plus, le corps de Sudbury invitait régulièrement des orateurs et des évangélistes pour des missions durant une semaine. L'une des missions les plus réussies eut lieu la dernière semaine de septembre 1956, avec le capitaine Bob Marks. L'aspect évangélique souvent négligé de l'Armée du Salut était représenté dans l'un des sermons faits le soir dont le titre était, "Seigneur, nous t'implorons pour obtenir un renouveau puissant".<sup>46</sup>

42. "Salvation Army Head Officiats as Stone Laid," *Sudbury Star*, December 6, 1956, p. 19. La pose de la première pierre eut lieu le 5 décembre 1956 et l'ouverture se fit le 26 juin 1957.

43. Percy Gardner, qui était le chauffeur de M. Bell, dans une entrevue faite en 1976, rapportait des commentaires faits il y a longtemps au sujet de l'Armée du Salut. Voir P. Gardner, Entrevue, 19 mars 1976 (bande magnétique en la possession de F.A. Peake). En honneur de Bell, l'Armée du Salut a dévoilé son portrait dans le nouvel édifice: "Pays tribute to those who helped build Social Centre," *Sudbury Star*, June 27, 1957.

44. Salvation Army Official Opening and Dedication of the New Men's Social Service Centre - Programme des cérémonies daté du mercredi 26 juin 1957.

45. Corps History Book, September 26, 1953.

46. *Ibid.*, September 21, 1956; voir aussi brochure sur le programme de la semaine.

## L'ÉGLISE DE LA PENTECÔTE 1930-1950

La première église de la Pentecôte qui s'établit avec succès à Sudbury le fit en 1937. Auparavant, il y avait eu des tentatives faites par de jeunes diplômés du collège biblique de la Pentecôte de Toronto, qui visitaient la ville pleins d'enthousiasme et de zèle, voulant fonder une nouvelle église de la Pentecôte. Il y avait eu deux tentatives distinctes au début des années 1930, l'une dirigée par Glen Sitch et l'autre par Robert Burgess, tous deux jeunes étudiants du collège biblique. En 1932, Burgess organisait des réunions pendant un certain temps au 24 de la rue Station<sup>48</sup> au-dessus du magasin d'ameublement des frères Bannon (ameublement Roy's) dans la rue Durham, mais il n'arriva pas à maintenir un intérêt suffisant. C'est probablement Burgess qui demanda, en 1932, à l'église St. Andrew's de louer Wesley Hall pour y tenir des réunions pentecôtistes. Cette demande fut refusée, car, à l'époque, Wesley Hall était beaucoup utilisé par l'école du dimanche, les groupes de jeunes et d'autres activités de l'église.<sup>49</sup>

L'Église de la Pentecôte était une confession relativement nouvelle, qui avait eu ses débuts au commencement du vingtième siècle. C'était une église extrêmement évangélique qui insistait beaucoup sur l'expérience de la conversion personnelle, et qui croyait à la pratique de parler en langues.<sup>50</sup> En 1919 un grand nombre de nouvelles églises pentecôtistes du Canada s'unit pour former l'Assemblée pentecôtiste du Canada (Pentecostal Assemblies of Canada (P.A.O.C.)).<sup>51</sup> N'ayant pas de tradition historique, ces nouvelles églises, comme les tentatives de Sudbury, dépendaient soit de membres dissidents d'autres traditions ou de nouveaux convertis qui n'avaient pas eu auparavant d'appartenance précise à une église.

Au cours de l'été 1937, on monta une grande tente sur un terrain situé au coin des rues Larch et Minto (à l'emplacement de l'actuel hôtel Peter Piper) et on y tint des services pentecôtistes jusqu'au début de l'hiver. Les services étaient dirigés par le Révérend Arnold O'Brein<sup>52</sup> et sa femme Ruth, qui auparavant avaient commencé une église pentecôtiste au Sault-Sainte-Marie. Trois mineurs de fond, Lorne Krause, Wesley Krause et Bill Kripps, qui connaissaient le travail effectué au Sault, ont demandé à O'Brein de venir à Sudbury commencer une église. O'Brein était un homme qui avait des talents exceptionnels d'organisation; il accepta le défi, et pendant plusieurs mois voyageait chaque semaine entre Sudbury et le Sault. Au cours de l'hiver, quand il fit trop froid pour avoir lieu dans la tente, il y eut des services dans l'église pentecôtiste finan-

47. A moins d'indication contraire, les renseignements sur l'église locale de la Pentecôte proviennent d'une entrevue avec Norland Nelder, avril 1982.

48. "Around Churches," *Sudbury Star*, May 2, 1932. Le premier service date de mars; "Revival Services", Rév. C.B. Smith, pasteur. A partir du mois de mai, c'est sous la direction de Burgess. En octobre, les services avaient lieu au 100 rue Elm.

49. St. Andrew's Official Board, 1931-1938, April 11, 1932.

50. cf. Actes, des apôtres, 2:1-21.

51. Grant, *The Church in the Canadian Era*, p. 128.

52. O'Brein était de Pembroke, Ontario, mais avait une église à Brandon, Manitoba. Pendant qu'il voyageait entre ces deux villes, il fut invité à une réunion chez un particulier ("house meeting") du Sault-Sainte-Marie, où éventuellement il se développa une église.

daise, près de l'emplacement actuel du Caruso Club.<sup>53</sup> Au début du printemps, on loua au 10 de la rue Cedar des locaux que la Y.M.C.A. avait récemment quittés, et le beau-père de O'Brein, le Révérend Sidney Gorden, arriva de l'ouest pour s'occuper de la nouvelle église.

L'église continua d'augmenter rapidement et, en 1941, déménagea une fois de plus. Cette fois, c'était dans la rue Spruce au Temple ukrainien du travail qui était devenu vacant à cause des restrictions de guerre sur les organisations étrangères. Juste avant le déménagement, on avait demandé au Révérend Hugh Cantelon, qui était lui aussi de l'ouest, de venir s'occuper de l'église. Sous sa direction, il y eut au sein de l'église ce qu'on a pu appeler un "mini-renouveau", et le nombre moyen de personnes à l'église chaque dimanche s'élevait à plus de cent. Le bâtiment étant désormais trop petit, on acheta pour mille dollars un terrain dans la rue Alder dans l'espoir de pouvoir bientôt y bâtir une église. De plus, l'église était alors suffisamment grande pour garantir une rétribution fixe à son pasteur. Auparavant le pasteur était payé avec l'argent de la quête une fois que toutes les autres dépenses de l'église avaient été payées, ainsi qu'avec des offrandes spéciales.

En 1945, l'église construisit son premier bâtiment avec du travail volontaire sur le terrain de la rue Alder. De nos jours, c'est l'église des Brethren qui utilise le bâtiment. La construction fut supervisée par le Révérend E. Mallory, qui remplaça Cantelon en 1943. Mallory était moins dynamique que Cantelon et n'eut pas autant de succès pour retenir tous les nouveaux membres qui étaient arrivés pendant le ministère de Cantelon. Cependant, c'est une église de taille respectable qui entra dans le bâtiment de la rue Alder. La nouvelle église, qu'on appelait maintenant Glad Tidings, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle, était suffisamment grande pour contenir deux cents personnes, et fut utilisée jusqu'en 1967, date à laquelle une nouvelle construction fut érigée dans la rue Prete après plusieurs années de croissance de l'église.

L'église baptiste de Toutes les nations (All Nations Baptist Church), tout en n'étant pas officiellement une extension, était à l'origine reliée de façon très proche à l'église de la Pentecôte. Un immigrant irlandais, Gordon Magee organisa une mission évangélique à l'église pentecôtiste en 1951. Après cela, il partit pour faire une tournée complète de prédication. Environ au même moment, il semble qu'il y ait eu une sorte d'insatisfaction parmi de nombreux évangéliques de la région de Sudbury, ce qui a amené un certain nombre de familles d'origines religieuses et ethniques différentes à former le 'centre de renouveau' de Toutes les nations. Au milieu de l'année 1952, l'église décida de faire venir un pasteur permanent et on choisit Magee qui, pendant son court séjour à Sudbury, avait captivé beaucoup d'entre eux. Magee arriva à l'automne de la même année, et séjourna pendant six mois, mais après cela il ressentit de nouveau le besoin d'être un évangéliste itinérant. Comme il était peu désireux d'abandonner cette toute nouvelle église, il persuada son beau-rère, Kitchener Mahood, de venir d'Irlande prendre sa place. Les deux églises continuent d'être florissantes et d'entretenir des relations cordiales et fraternelles. Lorsque l'église pentecôtiste déménagea dans son nouveau bâtiment en 1979, l'église de Toutes les nations acheta l'ancien bâtiment de la rue Prete.

53. Les services en finnois avaient lieu le matin et O'Brein avait son service le soir. Les pentecôtistes finlandais avaient des services dans leur langue maternelle, ce qui rendait difficile une coopération étroite entre les deux groupes. Cependant, les relations ont toujours été cordiales.

# LA TRADITION PROTESTANTE: 1950-1983

Après la guerre, l'Église en Amérique du nord a passé par une période de croissance sans précédent. Les soldats qui étaient revenus de la guerre et tous ceux qui avaient contribué à l'effort de guerre ont manifesté un renouveau d'intérêt pour l'église chrétienne. La raison de ce renouveau n'est pas facile à expliquer, mais il en a résulté une croissance dramatique dans l'assistance aux services religieux et une attention renouvelée à "tout ce qui concernait la religion". J.W. Grant fait comprendre qu'il s'agissait là, du moins en partie, du fait que les soldats revenant de la guerre désiraient que leurs enfants "héritent des valeurs chrétiennes pour lesquelles ils s'étaient battus".<sup>1</sup> Cependant, ceci est trop simpliste pour expliquer un phénomène complexe auquel se mêle un certain nombre d'autres facteurs.

Dans le pays tout entier après la guerre, il existait un désir très fort de retourner à la normale. En général, il existait une vision attrayante d'une société d'après-guerre meilleure, et tout le monde était prêt à travailler très fort pour atteindre ce but et rattraper les années perdues pendant la guerre. Il en résulta une société extrêmement productive et riche. C'était aussi le moment où, tout de suite après la guerre, la classe moyenne a réalisé sa destinée. Cette période est caractérisée par la prolifération des banlieues résidentielles. C'est pendant les années cinquante que le rêve de posséder sa propre maison est devenu un article de foi de la classe moyenne. Il est très clair que l'assistance régulière à l'église était une partie intégrale de la vision de cette nouvelle société d'après-guerre. Pour la classe moyenne montante, l'Église était perçue comme le moyen de remplir un certain nombre de besoins, et l'un d'entre eux seulement était la culmination des valeurs chrétiennes. Être actif dans la vie de l'église était une partie de ce retour à la normale que l'on recherchait. Cela procurait à la classe moyenne une respectabilité et un sens de l'équilibre qui semblaient importants.

D'autres facteurs ont également contribué à cette croissance subite de la religion. L'incertitude causée par la guerre froide et le fait que la société recherchait la stabilité après vingt ans environ de troubles économique et militaires ont certainement joué un rôle. La crise économique et la guerre avaient de façon poignante démontré l'incapacité de l'homme à survivre dans un monde de plus en plus complexe, et cela poussait un grand nombre de gens à rechercher une orientation spirituelle. Aucun de ces faits n'est suffisant pour expliquer l'augmentation de la fréquentation de l'église, mais si on les prend tous ensemble, on peut commencer à comprendre le phénomène. Les sociologues peuvent désirer continuer cette discussion, mais en ce qui nous concerne, une connaissance superficielle de ce renouveau d'intérêt pour la vie de l'église est suffisante.

À Sudbury, comme ailleurs dans le pays, la croissance générale dans l'assistance à l'église est évidente. Très rapidement les églises protestantes situées dans le centre-ville sont devenues trop utilisées, et ceci a créé une nouvelle période

1. Grant, *The Church in the Canadian Era*, p. 110; pour une discussion plus complète de l'essor de la religion après la guerre, voir chapitre 8, "Affluent Churches in an affluent Society."

de propagation de l'Église. En plus des facteurs psychologiques qui ont contribué à l'augmentation de chaque église, il y a eu des changements dans la démographie et une émigration accrue qui ont joué un rôle important. Entre 1951 et 1961, la population de Sudbury a presque doublé. Des quartiers résidentiels se sont rapidement développés au sud du centre-ville et à l'est dans la région de New Sudbury. Par conséquent, les églises ont prévu des écoles du dimanche et de nouvelles églises-soeurs pour les nouveaux quartiers résidentiels.

L'église unie St. Andrew's avait l'un des programmes de propagation les plus vastes de toutes les églises protestantes de la région. En 1955, on avait engagé la firme américaine Wells Organization pour s'embarquer dans un programme ambitieux de financement. La campagne eut énormément de succès: dès 1960, on avait trouvé plus de cent cinquante mille dollars et on se mettait à rechercher quatre cent mille dollars de plus.<sup>2</sup> Les fonds ainsi obtenus étaient utilisés pour aider à la construction de nouvelles églises au moyen de subventions et de prêts à long terme et à bas intérêt, et promouvoir l'agrandissement des églises qui existaient déjà. Les églises de St. Peter's à Lockerby, St. Stephen's à New Sudbury, ainsi que celles de Naughton, Chelmsford et d'autres, ont été établies à la suite de la campagne d'expansion de l'église St. Andrew's. Les églises St. Paul's et St. Luke's qui augmentaient, elles aussi, ont reçu de l'aide financière. Le Révérend E.S. Lautenslager, qui était à St. Andrew's pour la seconde fois entre 1954 et 1963, était celui qui inspirait cette expansion de l'église, et il disait avec fierté que St. Andrew's avait trouvé des fonds pour sept églises, et en avait inspiré trois autres.<sup>3</sup>

Les presbytériens de la région, eux aussi, étaient activement engagés dans la fondation de nouvelles églises. Quand, en 1949, le Révérend J.S. Roe arriva à l'église presbytérienne Knox, on se concentra sur de nouvelles fondations à Minnow Lake et à New Sudbury, plutôt que dans le quartier ouest. En 1952, on établit l'église presbytérienne Hillside à Minnow Lake. Comme pour les autres églises, on ne construisit qu'un sous-sol, et on ajouta ensuite le reste de l'édifice beaucoup plus tard. Dès 1955, une deuxième église était en construction dans la rue Auger, et elle devait bientôt devenir ce qu'on appelle maintenant l'église presbytérienne Calvin. L'optimisme sans borne des années cinquante a peut-être faussé quelque peu le besoin que l'on percevait alors de construire de nouvelles églises et que maintenant, avec le jugement acquis au cours des années qui ont suivi, nous considérons peut-être comme assez peu raisonnable. C'était le cas de la troisième église presbytérienne, la fondation de l'église presbytérienne Parkside dans le petit quartier résidentiel de Lo Ellen au sud de la ville. La nouvelle église n'a jamais réalisé les rêves de ses fondateurs, et, après avoir été financée par le Conseil des missions au Canada pendant plus de vingt ans, on arrêta ce financement au milieu des années 1970.<sup>4</sup>

La Première église baptiste a été beaucoup moins audacieuse dans son travail d'expansion. Elle continua de financer l'église Calvary Baptist et elle aida l'école du dimanche de l'extrémité nord de la ville à se transformer en mission de la

2. St. Andrew's United Church, Sudbury, Combined Funds Canvass, Booklet, April 1959.
3. Mount and Mulloy, "A History of St. Andrew's United Church, Sudbury," Draft, Chap. 5, pp. 55-60.
4. Entrevue avec D.F. Tilly, avril 21, 1982.

rue Melvin en 1955.<sup>5</sup> L'autre église baptiste de la région, qu'on appelle maintenant Berean, était sous la direction de J.R. Boyd et s'occupa d'établir à New Sudbury la chapelle Lansing et à Lively une église baptiste, ainsi que d'autres oeuvres baptistes dans les alentours.

En plus de ce travail d'expansion, les églises-mères s'occupaient aussi de corriger les défauts de leurs propres bâtiments, dont certains avaient des dizaines et des vingtaines d'années. En 1949, l'église unie St. Andrew's commença à remeubler entièrement le sanctuaire de l'église,<sup>6</sup> et la première église baptiste, en 1967, s'embarqua également dans des rénovations importantes de l'intérieur.<sup>7</sup> Au début des années cinquante, l'église Knox presbytérienne, à la suite d'un legs fait par l'éditeur de journal W.E. Mason, construisit une grande annexe à l'arrière de l'église. Cette annexe comprenait une salle paroissiale, un bureau pour le pasteur, et d'autres salles de réunion, et on l'appela Mason Hall en l'honneur du donateur.<sup>8</sup> À la fin de 1967, l'église pentecôtiste quitta le bâtiment de la rue Alder et s'installa dans une nouvelle église dans la rue Prete; et seulement douze années plus tard l'église, étant devenue une fois de plus trop grande pour l'édifice, déménagea de nouveau dans une nouvelle construction que l'on venait de terminer et qui coûta un tout petit peu moins d'un million de dollars.<sup>9</sup>

La rue Larch dans le centre-ville de Sudbury avait été pendant longtemps le domaine des églises protestantes de la ville, mais commença à acquérir une apparence quelque peu différente pendant les années d'après-guerre. En 1957, l'Armée du Salut construisit un grand centre social pour les hommes dans la rue Larch.<sup>10</sup> Plus tard en 1963, l'Armée quitta la citadelle de la rue Larch pour aller dans une nouvelle construction dans la rue Lorne.<sup>11</sup> En 1977, la Première église baptiste, après mûre réflexion, quitta aussi son site du centre-ville pour s'établir à Garson.<sup>12</sup> En 1973, l'église St. Andrew's s'installa dans un grand ensemble de conception entièrement nouvelle.<sup>13</sup>

En 1957, on avait montré aux membres de l'église St. Andrew's que leur bâtiment, qui avait près de cinquante ans, avait des problèmes de structure. À l'époque, on avait le choix entre trois options: la première était de faire des réparations très importantes à l'église; la deuxième était de vendre la propriété et de s'établir ailleurs; et la troisième, de construire sur le site actuel. Il fut décidé,

5. (Smith), "First Baptist Church, Sudbury."

6. St. Andrew's United, Congregational Meetings Minutes, 1931-1950, January 26, 1949.

7. (Smith), "First Baptist Church, Sudbury."

8. Entrevue avec D.F. Tilly du 21 avril 1982.

9. Entrevue avec Ida et Norland Nelder, 7 avril 1982. Le nouvel édifice se trouvait dans la rue Regent sud.

10. *Sudbury Star*, June 27, 1957.

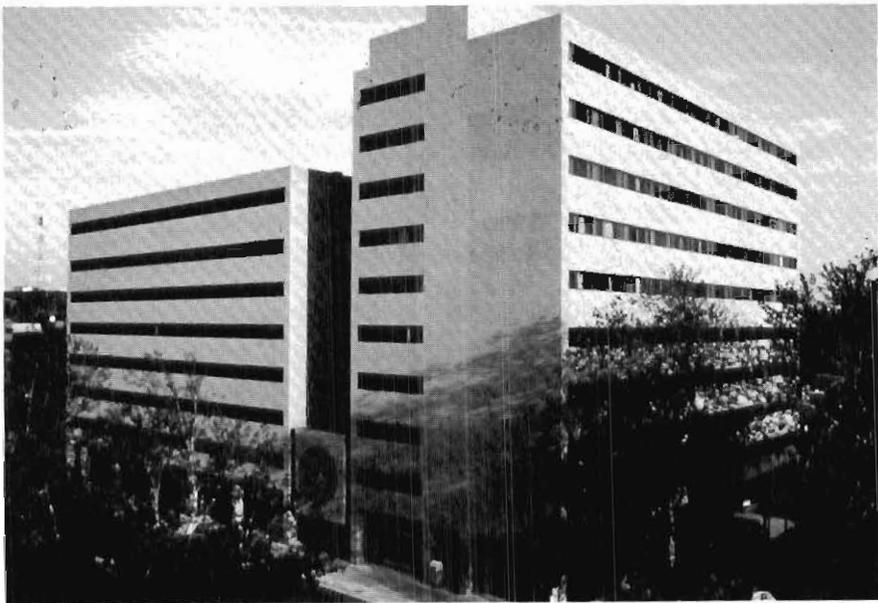
11. Salvation Army Corps, "Key Turning & Dedication Ceremony of the New Citadel," May 16, 1963. exemplaire annexé au Corps History Book.

12. (Smith), "First Baptist Church, Sudbury."

13. Souvenir Booklet, *St. Andrew's Place*, 1973, Sudbury, St. Andrew's United Church (1973), Introduction. Voir aussi Dudley Thompson, *Alternatives for Redevelopment, Case Studies of Change in the Urban United Church*, No. 8, St. Andrew's United, Sudbury. Préparé pour l'Eglise unie, division des missions au Canada, 1975. Ces deux documents se trouvent dans les renseignements aux visiteurs de St. Andrew's Place. A moins d'indication contraire, les références à St. Andrew's Place proviennent des deux publications ci-dessus.

malgré un certain nombre de voix opposées, de reconstruire sur le même terrain. Cependant, quinze années allaient passer avant que les membres de l'église puissent utiliser le nouvel édifice. Entre temps, les membres de l'église discutaient les nombreuses propositions qui existaient concernant une nouvelle église. Les rénovations de l'édifice qui existait étaient beaucoup trop coûteuses et n'en valaient guère la peine. De plus, à la lumière de l'évolution des valeurs morales des années soixante, il était peu recommandable de construire une église traditionnelle.

En 1968, la partie la plus ancienne de l'église fut déclarée dangereuse, et on dut la fermer, ce qui rendit cruciale la discussion sur la nature de la nouvelle église. En 1969, les membres de l'église une fois de plus évaluèrent les options que l'on pouvait résumer comme suit: attendre, se disperser, acheter, construire, ou construire un ensemble nouveau. Dans le contexte de l'époque, celui de l'Église chrétienne essayant de trouver sa place dans une société en mouvement, l'idée de nouvel ensemble semblait avoir de la valeur. En octobre 1970, le Conseil officiel recommanda formellement la construction d'un grand ensemble. Quelques mois auparavant, le Révérend C.H. Forsyth, qui avait eu de l'expérience en travaillant pour le gouvernement et qui avait le sens des affaires, était devenu le pasteur de St. Andrew's, remplaçant le Révérend S. MacQueen. Forsyth lança un défi aux membres de l'église, défi "de transformer une difficulté en une excellente occasion".<sup>14</sup> Au cours des mois qui suivirent, le concept de grand ensemble se modifia pour comprendre de l'espace qui pourrait être affecté à des usages traditionnels (sanctuaire, salle paroissiale) ou à des usages séculiers (concerts, films, conférences). De plus, un grand ensemble d'appartements pour les vieillards allait être inclus, ainsi qu'une résidence de la Y.W.C.A. et d'autres



*Place St. Andrew's (St. Andrew's Place).*

14. Souvenir Booklet, *St. Andrew's Place*, Introduction.

surfaces commerciales comme des bureaux et des magasins. Le problème immédiat était celui du financement, et St. Andrews créa la Société St. Andrew's Place d'après la loi des sociétés, pour faciliter le financement. En septembre 1971, la société canadienne d'hypothèques et de logement annonçait un prêt de plus de deux millions et demi de dollars consenti à la nouvelle société, ce qui représentait la majeure partie de la totalité des coûts. La construction commença peu après, et le nouvel ensemble, baptisé St. Andrew's Place, fut consacré le 27 mai 1973.

L'ensemble, qui n'est pas seulement une église, et qui n'est pas seulement une tour de bureaux ou un bâtiment résidentiel, a été baptisé de noms divers comme 'un endroit pour tout le monde'<sup>15</sup> 'une collectivité en microcosme' et 'l'église de l'avenir'.<sup>17</sup> C'est sans aucun doute une innovation qui permet à l'église d'adopter une expression nouvelle dans une société urbaine en changement.

Un rapport sur St. Andrew's Place, commandé par la Division des missions au Canada de l'Église unie, conclut que St. Andrew's a réussi à présenter une image commerciale favorable. Cependant, le rapport indique aussi que St. Andrew's n'a pas aussi bien réussi à répondre aux critiques qui affirment que l'Église ne doit pas s'occuper de créer des monuments au matérialisme<sup>18</sup>

C'est dans le domaine des média électroniques qu'ont eu lieu les expériences suivantes d'expansion chrétienne. L'église St. Andrew's a radiodiffusé ses services du dimanche matin au moyen du poste CKSO tout au long des années cinquante et au début des années soixante. St. Andrew's a été la première à utiliser la télévision: de 1955 à 1959, le Révérend E.S. Lautenslager a écrit, produit et a été l'acteur dans un programme hebdomadaire de télévision diffusé par CKSO. On invitait le téléspectateur à être présent dans le bureau du pasteur où lui et l'un des membres de l'église discutaient un problème social crucial, ou essayaient de résoudre un problème personnel.<sup>19</sup> L'église pentecôtiste Glad Tidings se lança aussi dans le ministère à la télévision. En 1965, lorsque le Révérend David Mainse arriva de Pembroke pour s'installer à Glad Tidings, il était désireux de continuer le programme télévisé Carrefour (Crossroads) qu'il avait commencé à Pembroke. Il réussit à obtenir le studio de CKSO pour produire le programme et le diffuser localement. Le programme hebdomadaire allait grandir et devenir au cours des années 'Crossroads Christian Communications' que Mainse dirige actuellement. C'est cette organisation qui produit maintenant '100 Huntley Street', programme quotidien de discussion, diffusé dans tout le Canada.<sup>20</sup> Dix ans plus tard, l'église pentecôtiste s'est lancée de nouveau dans l'expansion par la radio, qui avait depuis longtemps été abandonnée par les églises principales. Le programme téléphonique "Challenge"

15. C.H. Forsyth, "In Sudbury They Build People Places," *Habitat* (C.M.H.C.), Vol. 16, 1973.

16. C.H. Forsyth, "To Whom It May Concern," lettre de trois pages expliquant St. Andrew's Place et se trouvant parmi les renseignements aux visiteurs de St. Andrew's Place.

17. *Financial Post*, August 18, 1973, p. E-1.

18. Thompson, *Alternatives for Redevelopment*, p. 6.

19. Mount and Mulloy, *A History of St. Andrew's*, pp. 55-57.

20. Entrevue avec Ida et Norland Nelder, 7 avril 1982.

s'adresse aux jeunes de la ville et est dirigé par le Révérend Jim Cantelon, pasteur assistant de Glad Tidings.

La coopération entre les églises semble avoir parfois décliné au cours des années d'après-guerre, et là où elle existe semble être devenue plus officielle. L'Association pastorale de Sudbury et de la région, créée quelques années avant la guerre, était le moyen d'organiser la coopération entre les églises. Son projet le plus ambitieux avait lieu chaque année pour Pâques. Pendant la semaine précédant Pâques, l'Association organisait les services de la Semaine sainte. À quelques exceptions près, des services spéciaux avaient lieu chaque soir de la semaine à l'église unie St. Andrew's avec la participation de toutes les églises protestantes. L'Association faisant venir un orateur ou un évangéliste pour diriger une mission traditionnelle qui d'habitude durait une semaine. L'orateur chaque année appartenait à une différente tradition. Par exemple, une année un évangéliste pentecôtiste était invité et l'année suivante un membre de l'Armée du Salut. Les services de la Semaine sainte avaient beaucoup de succès et l'église était généralement remplie tous les soirs. Cependant, à la fin des années cinquante, on a arrêté ce genre de choses.

Les années soixante ont vu beaucoup de mouvements de protestations, le plus important étant l'opposition à la guerre du Vietnam. Ce sont des années au cours desquelles on a réexaminé les valeurs et les croyances courantes. On attaquait les pouvoirs établis; la jeunesse et les partisans des libertés civiles proclamaient que le système était injuste, et exigeaient le changement. L'Église, et en particulier les confessions protestantes principales, étaient considérées comme faisant partie des pouvoirs établis, ne se préoccupant pas des injustices, et ne représentant pas la société en général.

On se mit à douter de croyances essentielles à la culture occidentale comme l'éthique du travail, et la théologie chrétienne que l'on avait auparavant acceptée était aussi mise en question. En 1965, le journaliste canadien Pierre Berton écrit *The comfortable Pew* dans lequel il décrivait tout ce qu'il voyait qui n'allait pas avec les églises protestantes du Canada. Un livre dont l'effet fut plus profond est celui de John Robinson, *Honest to God* dans lequel il faisait une nouvelle évaluation des principes essentiels de la foi chrétienne. L'expression 'Dieu est mort' est devenue courante au cours des années soixante et, même si elle a été utilisée pour choquer, on peut dire aussi qu'elle avait une signification. Au cours des années soixante, les membres des églises auxquelles on aurait demandé si l'église remplissait leurs besoins sociaux et spirituels, n'auraient pas pu répondre par l'affirmative.

Très clairement l'Église n'était pas en accord avec la majorité de la société. Les années soixante sont en contraste très fort avec les années cinquante; si l'augmentation de l'assistance à l'église était dramatique au cours des années cinquante, ce qui a suivi, c'est-à-dire l'abandon des églises au cours des années soixante, a été catastrophique. Toutes les confessions, à l'exception des églises les plus fondamentalistes et les plus conservatrices, ont souffert d'une grande baisse dans l'assistance régulière aux services et la participation comme membres. Le déclin dans l'appartenance à l'église s'est arrêté au cours des années soixante-dix, et, dans la plupart des cas, les diverses églises ont un nombre de membres constant, et parfois un nombre croissant.

# LES ÉGLISES DES GROUPES ETHNIQUES

Sudbury a toujours été un centre comportant beaucoup de langues et de cultures. Au début, il y avait principalement des Britanniques et des Français, avec quelques Allemands, quelques Italiens, et plus tard des Polonais et des Finlandais. D'autres suivirent, parmi eux des Ukrainiens, des Serbes, et des Croates. La plupart étaient chassés par les conditions économiques et politiques de leur pays et attirés par l'apparence de paix et de stabilité du Nouveau Monde. Le passage suivant, écrit aux États-Unis, s'applique aussi au Canada:

*Pour les masses d'Europe, l'existence d'un pays vraiment égalitaire, vraiment libre, et vraiment démocratique, et aux possibilités illimitées, était la preuve que leur conviction était exacte, malgré les déceptions dans leur pays. Le succès du pauvre petit garçon élevé dans une cabane de rondins et devenu Président, tout cela faisait partie de leur légende encore bien plus que ce n'étaient les légendes des masses américaines. Le paysan le plus illettré des Balkans, qui ne savait même pas le nom de son centre administratif, connaissait l'Amérique et son terrain gratuit et l'absence de propriétaires. Tout d'abord vinrent les Anglais et les Écossais de la révolution industrielle, puis les Irlandais; les Allemands après l'échec du rêve égalitaire de 1848; plus tard, les Scandinaves, les Tchèques, les Italiens; après, au moment où la Russie a commencé à industrialiser ses provinces occidentales, les Juifs, les Polonais les Lithuaniens, les Finlandais; finalement, et en même temps que la pénétration de l'empire turc décadent par les idées démocratiques et capitalistes des "jeunes Turcs", les peuples de l'est de la Méditerranée.<sup>1</sup>*

En se basant sur les formulaires de recensement, il est possible de déterminer le nombre de nouveaux venus d'une région particulière, mais, à cause des changements constants des frontières nationales, il est pratiquement impossible d'établir la nationalité des individus avec précision. Par exemple, un immigrant décrit comme étant russe pouvait en fait être finlandais, polonais, serbe ou ukrainien. La migration est toujours une expérience traumatique, et traditionnellement les immigrants sont extrêmement désireux d'amener leur langue, leur religion, leurs coutumes sociales et même politiques. Quelquefois, les sociétés religieuses et laïques n'ont pas été d'accord sur ce qui valait le mieux pour leurs membres, et il en est résulté des tensions et même des conflits. Du point de vue religieux, les églises ethniques comportaient les luthériens, les calvinistes, les catholiques-romains, les grecs-catholiques et un certain nombre de variétés d'orthodoxes orientaux.

## LES JUIFS

Proportionnellement à sa grandeur, Sudbury a toujours eu un groupe juif relativement nombreux. Les premiers Juifs sont arrivés avec le chemin de fer, et, parmi eux, il y avait Dan Rothschild qui avait bientôt ouvert des magasins

1. Peter F. Drucker, *The End of Economic Man*, (2nd ed.; New York: Harper, 1969), pp. 42-43.

à Wahnapiatae, Sudbury, Cartier, Chapleau et Jackfish. En 1889, il obtint un permis de vente de l'alcool et par la suite, pendant plusieurs dizaines d'années, c'est lui et sa famille qui ont été les principaux marchands de vins et de spiritueux de la ville. D'autres suivirent les Rothschild et, en particulier, Harry Endelman, qui est devenu l'associé de Dan Rothschild, et Harry Moses, un des ses beaux-frères. Il y avait aussi Haskell Moses, Sam Helpert, Ben Greenspoon, Hyman et Aaron Silverman, David et Lewis Jacobs qui tous devinrent bien connus parmi les commerçants. Traditionnellement, les Juifs d'habitude se limitaient au commerce et c'est David Jacobs qui a construit le magasin du Ballon d'or (Golden Ball) dans la rue Elm, magasin qui était un point de repère familial dans l'ancien temps à Sudbury. Un autre groupe d'environ une centaine de Juifs arriva en 1900 au Canada. C'étaient des réfugiés des pogroms de Roumanie. Ils étaient venus sur la recommandation des Juifs résidant à Sudbury, et beaucoup d'entre eux s'installèrent dans la région.

Les premiers services religieux eurent lieu chez Dan Rothschild dans une maison qui était d'ailleurs la seconde maison de briques construite à Sudbury. Elle se trouvait à côté de la Banque canadienne nationale dans la rue Elm. Le premier rabbin semble avoir été Henry Moses Atlas, venu de Latvie en 1905. Il resta à Sudbury jusqu'en 1911, puis partit pour Montréal où il mourut de tuberculose en 1913. Il semble que ce soit lui qui ait choisi de quitter Sudbury. D'après un récit, le beau-père de Haskell Moses, un rabbin nommé David Wichefsky, vint rendre visite à la famille. Comme le temps passait et que le visiteur ne semblait guère avoir envie de s'en aller, on raconte que Moses a dit qu'il n'allait certainement pas laisser le vieux sans rien faire. Il semble donc qu'on ait demandé à Atlas de partir et qu'on ait installé Wichefsky à sa place.

Dès 1913, il était clair que le groupe avait besoin d'un local bien à lui. Aux célébrations de la nouvelle année, le nombre de personnes avait bien montré qu'une maison particulière ne pouvait plus contenir le nombre croissant d'assistants. Il y eut une réunion préliminaire pour considérer la situation chez Dan Rothschild, président du groupe, le dimanche 5 octobre. Les autres membres du comité étaient A. Silverman, trésorier, S. Sanders, secrétaire et H. Moses, membre du bureau. On avait également formé un comité de construction qui comprenait Joseph Sanders, Aaron Silverman, et H. Moses. À cette réunion, il fut décidé d'organiser une réunion du groupe une semaine plus tard, le 12 octobre, dans la salle Huron. Il y eut beaucoup de monde qui y assista, et on approuva des plans pour commencer une campagne financière et choisir un emplacement.<sup>2</sup> Il fut plus tard décidé que la nouvelle synagogue serait une construction de briques que l'on nommerait "Share Shamaim" (la porte des cieux) et qu'on la construirait sur un terrain fourni par Dan Rothschild au coin des rues Dufferin et Pine.

La construction fut terminée à temps pour la célébration de la Nouvelle année juive 5675 et les cérémonies d'inauguration commencèrent le dimanche soir 20 septembre, veille des jours de pénitence précédant le Jour des Expiations. C'est le rabbin Wichefsky qui dirigeait les services et tous les magasins juifs fermèrent pendant deux jours. La synagogue, disait-on avec une ironie incons-

2. *Sudbury Star*, October 15, 1913.

ciente, “est une sorte de mecque pour tous; les pauvres côtoient les riches et viennent de plusieurs milles à la ronde pour célébrer les jours de fête. Tous apparaissent devant le Créateur avec un esprit de pénitence, mais en même temps, ils portent leurs plus beaux vêtements”.<sup>3</sup> La synagogue observait la tradition orthodoxe selon laquelle le rez-de-chaussée était réservé aux hommes, et les femmes et les enfants se trouvaient dans une galerie au-dessus. Il est intéressant de remarquer que lorsque Sir Alfred Mond vint à Sudbury en 1928 pour un voyage d'affaires, il assista à des services dans cette synagogue.

En 1940 on procura une grande maison dans la rue Cedar. Elle a été démolie depuis, mais elle se trouvait sur l'emplacement actuel de la compagnie Canadian Tire, et on l'utilisait pour les activités culturelles et sociales juives. Lorsque l'ancienne synagogue fut vendue en 1949, les services eurent lieu aussi à cet endroit-là, jusqu'à ce que la nouvelle synagogue soit construite. Elle fut terminée en 1961 et c'est alors que le groupe juif déménagea dans la nouvelle synagogue Shaar Hashomayim de la rue John. Le groupe actuel fait toujours partie de la tradition conservatrice, et les hommes et les femmes assistent aux mêmes services mais se placent séparément, de chaque côté de la synagogue.

#### LES POLONAIS CATHOLIQUES ROMAINS<sup>4</sup>

L'église polonaise catholique romaine de Saint-Casimir a eu ses origines à Copper Cliff à la fin du dix-neuvième siècle, lorsque l'église Saint-Stanislaus fut bâtie en 1898. Avec l'arrivée de nombres croissants d'immigrants, à partir des années dix-neuf cent trente, le centre de la population polonaise s'est établi à Sudbury. Là encore, l'église tendait à devenir une patrie pour des étrangers vivant dans un pays étrange.

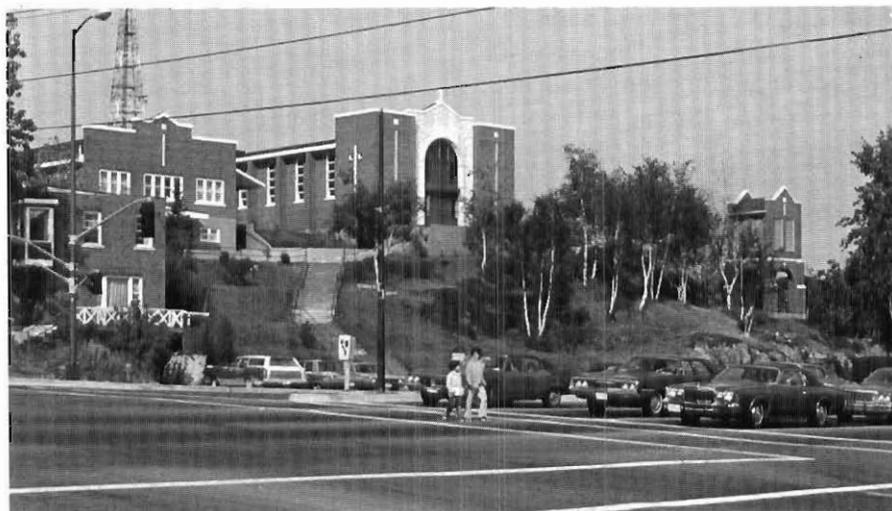
Les services en polonais ont commencé à l'église de la Sainte-Trinité à Sudbury en 1953 avec le Père Eugenlusz qu'on avait fait venir de Windsor, Ontario, à cette fin. Sous sa direction, la paroisse a augmenté et prospéré, et ses membres ont commencé à vouloir construire une église qui leur appartiendrait. À la suite des efforts de K.E. Blaszyk qui était un laïque enthousiaste, on obtint en 1954 l'approbation du diocèse. De plus, un prêt de quarante mille dollars fut promis, à condition que les paroissiens trouvent eux-mêmes un montant égal. On fit une campagne parmi les paroissiens éventuels, et on forma un comité de construction, dont les membres étaient K.E. Blaszyk (président), J. Warena, L. Stefanczuk, J. Kolowiecki, F. Pietkiewicz, H. Wlodarczyk, et S. Samulski. Ce sont leurs efforts qui créèrent un intérêt, et en quelques mois, on avait donné ou promis vingt-cinq mille dollars. Ce n'était pas suffisant pour permettre à la jeune paroisse de demander le prêt qui avait été offert, et l'appel financier fut étendu partout dans la province où il y avait des Polonais. En une année environ, on avait trouvé les fonds nécessaires, et en mars 1955 on acquit dans la rue Paris un emplacement pittoresque mais rocheux. La nature de cet emplacement limitait le genre de construction que l'on pouvait faire à cet endroit-là, et il y avait des gens qui étaient en faveur d'un emplacement plus pratique

3. *Ibid.*, September 23, 1914.

4. Henry Radecki, *Twenty-Five Years of St. Casimir Parish in Sudbury* (Sudbury: St. Casimir Parish, n.d.).

et peut-être moins visible. Malgré tout, on choisit l'emplacement esthétique et le travail commença pour l'aménagement du terrain rocheux.

C'est J.T. Laba, ingénieur polonais de Sudbury, qui prépara des plans pour une église pouvant contenir trois cents personnes, ainsi qu'un presbytère et une salle paroissiale. La pierre angulaire fut posée le 25 octobre 1955 par l'évêque catholique romain du Sault-Ste-Marie, R.H. Dignan, et, à la fin de l'année, la construction était suffisamment avancée pour qu'on puisse y célébrer la messe de Noël. Les travaux continuèrent autant que possible avec de l'aide volontaire, et la touche finale, qui est un clocher original, fut terminée en 1956.



23. *Eglise St. Casimir (polonaise, catholique romaine).*

La vie de la paroisse n'a pas été facile. Comme c'est souvent le cas dans de pareilles entreprises, l'enthousiasme de certains diminua après les premiers temps et il n'y eut que quelques rares fidèles qui continuèrent. De plus, beaucoup des paroissiens étaient des ouvriers soumis aux variations des fluctuations économiques et des difficultés industrielles. Les archives de la paroisse indiquent le nom de six cent trente-huit personnes, mais il n'y a jamais eu plus de deux cents paroissiens au cours d'une seule année. La paroisse cherche à procurer non seulement un lieu de culte, mais aussi des occasions de préserver le polonais et la culture polonaise, mais elle a eu à faire face à une certaine concurrence, et à être en compétition avec d'autres groupes dont le but est de conserver la langue et la culture polonaise sans la religion. Le fait que la paroisse continue d'exister est une preuve de sa réussite.

## **LE GROUPE FINLANDAIS**

Les services luthériens finlandais à Sudbury ne commencèrent pas avant 1928, et en novembre 1932, une église connue d'abord sous le nom d'église évangélique finlandaise de Sudbury, s'organisa avec soixante membres. Les débuts de cette église ne furent pas faciles, car c'était l'époque où l'on parlait beaucoup de communisme; le christianisme n'avait pas bonne réputation, spécialement



*Eglise presbytérienne, Copper Cliff.*

parmi les groupes ethniques. Néanmoins, l'église a survécu. Il y eut d'abord des services à la salle Cedar, puis à la salle Sampo. Dès 1933, une école du dimanche avait été organisée, et elle allait être suivie par un Ompeluseura, ou groupe féminin, en 1937. Au cours de ces années des débuts, l'église de Sudbury était grandement aidée par les Luthériens finlandais de Copper Cliff et par le Kansallisseura, groupe de droite dont certains des membres faisaient partie de l'église et considéraient cette église comme une forteresse contre le communisme. Dès le printemps de 1938, l'église avait changé de nom et s'appelait maintenant St. Matthew's, et elle se réunissait dans une petite chapelle de l'avenue Tedman où il y avait en moyenne trente-six personnes aux services du dimanche. À cette époque-là, le pasteur était le Révérend E.A. Kyllonin. En 1949, on remplaça la chapelle par l'église actuelle au coin des rues Bloor et Mackenzie.

En 1913, le Révérend Arni I. Heinonen arriva à Copper Cliff pour s'occuper de l'église presbytérienne et il semble qu'il ait obtenu le soutien de la compagnie International Nickel dans ses efforts pour organiser une église. Raymond W. Wargelin, qui écrivait au sujet de ses débuts, a dit que les pionniers "se rappelaient une époque pendant laquelle les pouvoirs de la collectivité (au début du vingtième siècle) avaient essayé de forcer les immigrants finlandais à faire partie d'une église 'de la compagnie'".<sup>5</sup> Il semble que la réussite de Heinonen ait été dûe en partie à ses opinions anti-socialistes à une époque où l'on pensait que les Finlandais penchaient dans cette direction. Du fait peut-être qu'il était démagogue et qu'il n'y avait pas de pasteur résident luthérien, il trouva rapidement des partisans et organisa des services dans l'église luthérienne. Mais les Luthériens se fatiguèrent rapidement de cette mouche du coche et prirent des moyens juridiques pour l'empêcher d'utiliser leur église.<sup>6</sup> Cela ne le découragea

5. Raymond W. Wargelin, "Finnish Lutherans in Canada," in Ralph J. Jalkanen, *The Faith of the Finns*, (Michigan State University Press, 1972), p. 134.

6. *Sudbury Star*, June 18, 1913.

pas et il emmena les membres de son église dans une vieille école publique de la rue Balsam, école qu'ils réparèrent pour utiliser comme église. Les services d'inauguration eurent lieu en octobre 1914, avec des sermons par le Révérend J.D. Byrnes, surintendant des missions au Canada pour le nord de l'Ontario, le Révérend W.T. Herridge, D.D., modérateur de l'église presbytérienne du Canada, et le Révérend Edward A. Hart de Cobalt. Heinonen s'occupa aussi activement à organiser un certain nombre de districts scolaires. En 1924, il partit pour Dunblane, Saskatchewan, mais plus tard revint à Timmins.

Avec la création, en 1925, de l'Église unie du Canada, on essaya de réorganiser l'église presbytérienne finlandaise en une mission 'de tous les peuples' ('All People's Mission) afin de la rendre plus attrayante, et dans l'espoir d'attirer un plus grand nombre de chrétiens provenant de groupes ethniques. Dans ce but, on construisit un église au coin des rues Antwerp et Jean, au milieu d'une population d'origine ethnique. Mais l'expérience ne réussit pas, du moins en ce qui concerne les Finlandais. Certains d'entre eux y allèrent pendant un certain temps, puis se retirèrent pour participer à la formation de l'église luthérienne finlandaise de Sudbury. En 1931, on nomma à la mission de tous les peuples un pasteur finlandais, le Révérend F.R. Maybloom, dans l'espoir d'attirer les Finlandais. Ceci n'obtint pas l'effet désiré et, en 1939, dans l'*Annuaire* (Yearbook) de l'Église unie, on lit le commentaire suivant: "au cours des dix dernières années, le travail parmi les Finlandais n'a pas fait de progrès véritable" (page 90). Il est vrai que certains Finlandais sont retournés à l'église luthérienne, mais il est probable que beaucoup d'entre eux ont simplement abandonné tout lien avec une église.

Après la première guerre mondiale, de nombreux représentants de l'église de la Pentecôte sont arrivés à Sudbury, venant apparemment des États-Unis en passant par Sault-Sainte-Marie. Parmi eux, il y avait un certain nombre de Finlandais qui, naturellement, ont essayé de contacter leurs compatriotes. Ils ne réussirent pas immédiatement, mais en 1935 il y avait des réunions régulières à Sudbury et dans la région. Une église fut organisée officiellement à Sudbury le 29 février 1936, et on ouvrit une église dans la rue Whittaker en novembre. En 1969 le Siion Seurakunta s'installa dans une nouvelle construction dans la rue Paris.

## LE GROUPE UKRAINIEN <sup>7</sup>

Au début du vingtième siècle, l'Ukraine était en grande partie un pays agricole. La plupart des habitants étaient des paysans qui travaillaient dans de grandes propriétés et qui ne pouvaient jamais espérer être eux-mêmes propriétaires de suffisamment de terrain pour pouvoir gagner leur vie et celle de leur famille. Attirés par la promesse de salaires élevés dans le Nouveau Monde et encouragés par la politique d'immigration du gouvernement canadien, beaucoup d'entre eux s'embarquèrent pour le Canada, certains avec l'espoir qu'ils pourraient économiser suffisamment pour retourner chez eux et acheter une petite ferme. Cet espoir fut détruit par le début de la première guerre mondiale. Comme beaucoup d'autres groupes nationaux, les Ukrainiens sont divisés du point de

7. Les renseignements pour cette partie nous ont été fournis par Mrs. Mary Stefura.

vue religieux. En l'année 1054, après une série de dénonciations et d'excommunications entre l'Évêque de Rome et le Patriarche de Constantinople, l'Orient et l'Occident ont été divisés et en rivalité de façon permanente. En Orient, c'est l'Église orthodoxe qui était la plus répandue, tandis qu'en Occident c'est la papauté qui a dominé. De chaque côté il y a eu d'autres divisions.

Au seizième siècle, on a fait des efforts en Europe de l'est pour accomplir l'union des deux parties. Ceci ne réussit que partiellement mais produisit ce qu'on a appelé l'Église grecque catholique. Les Grecs catholiques ou Uniates reconnaissent la suprématie de Rome mais conservent certaines de leurs propres coutumes. Il y a aussi des différences et des divisions à l'intérieur de l'Église orthodoxe. Certaines proviennent de différences de langue et de nationalité; d'autres sont nées des conditions politiques, ce qui a donné naissance à des églises appelées "autocéphales". Ce mot veut dire autonome ou indépendant. En Amérique du Nord, ce terme s'applique spécialement à des groupes orthodoxes qui sont partis au moment de la révolution russe et qui, une fois dans le Nouveau Monde, se sont trouvés en conflit avec les autorités des églises européennes; ils n'ont jamais été complètement acceptés par ceux qui se considèrent comme étant fidèles à la tradition orthodoxe véritable.

Parmi les Ukrainiens de Sudbury, on retrouve donc comme conséquences de ces événements historiques des traditions variées. Essentiellement, il y a les catholiques grecs et les orthodoxes, mais ces derniers eux-mêmes sont divisés entre les églises autocéphales et celles qui se considèrent comme étant fidèles à l'orthodoxie.

Au début du siècle, les émigrants ukrainiens ont commencé à arriver dans la région de Sudbury, où beaucoup d'entre eux travaillaient dans les mines. En 1909, les Ukrainiens de Copper Cliff reçurent la visite du Révérend Timothy Vaselewych, prêtre grec catholique, qui célébra les saints mystères. Grâce à ses encouragements, ils construisirent une petite église de bois qui fut dédiée à Saint Nicolas. C'était une petite paroisse qui avait des difficultés et ne recevait que rarement les visites du prêtre; mais néanmoins elle continua de survivre jusqu'à ce que la guerre et la crise économique s'ajoutent encore aux difficultés. Certains Ukrainiens retournèrent dans leur pays natal; d'autres partirent dans d'autres endroits du Canada à la recherche d'emplois. La petite église Saint-Nicolas était déserte et, en 1920, fut détruite par un incendie.

Au cours des années suivantes, on trouva de nouveaux usages pour le nickel; on ouvrit de nouvelles mines et la production augmenta. Les gens revinrent à Sudbury, beaucoup d'entre eux étaient des Ukrainiens et en 1923, lorsque le Révérend Nicholas Shumsky visita la région, il put rassembler onze familles pour former le noyau d'une nouvelle paroisse grecque catholique. La même année l'évêque Nikitas Budka visita la ville et on établit officiellement la paroisse de Notre-Dame de Pokrov. Il n'y avait ni prêtre résident ni église. Les fidèles assistaient à l'une ou l'autre des églises suivant le rite catholique romain, mais beaucoup se découragèrent ou furent séduits par le communisme. Il y avait des agitateurs communistes actifs qui prêchaient l'idéal d'une société athée et égalitaire. Comme l'a remarqué un membre du clergé:



*Eglise Sainte-Marie (St. Mary's, ukrainienne, grecque catholique) 1928 environ.*

*(ils) venaient sur les marches de la salle dans laquelle avait lieu le service et ils ne permettaient pas aux paroissiens d'entrer. Ils dérangent les services divins, proféraient toutes sortes de fausses accusations au sujet du prêtre et des paroissiens et maudissaient la foi et l'église. Si on les poursuivait en justice, ils terrorisaient les témoins avec des menaces qui empêchaient ceux-ci de porter témoignage.*

Mais les quelques fidèles qui restaient recevaient le soutien de l'Organisation des vétérans ukrainiens. Il y eut des groupes d'art dramatique, des cours de langue, et des activités sociales pour créer un esprit de corps paroissial et pour trouver des finances afin de bâtir une église. On acheta dans ce but un terrain dans la rue Beech.

Il fut possible de construire une église en 1928, à la suite d'une donation de vingt mille dollars par la compagnie International Nickel. Cette année-là, le Révérend Nicholas Bartman arriva et fut le premier prêtre résident. La pierre angulaire fut posée en septembre et l'église fut ouverte trois mois plus tard. Le fait d'avoir une église à eux donna aux paroissiens un plus grand sens de leur identité et de leur communauté, et au cours des vingt années suivantes, la paroisse devint très forte. L'église elle-même fut décorée par l'addition d'icônes

et on construisit à côté le presbytère du prêtre. En 1947, le Révérend Basil Dzurman fut nommé prêtre de la paroisse et il resta jusqu'en 1956. Ces années furent des années d'expansion. Les soeurs de la Charité chrétienne vinrent travailler dans la paroisse pour s'occuper des malades et enseigner. On acquit une maison dans la rue Louis et elle devint le couvent St. Mary's en 1951. Les terrains de Villa Maria sur les bords du lac Richard furent achetés et développés. À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire en 1953, on redécora l'église et on ajouta une iconostase. L'artiste s'appelait Théodore Baran.

Au cours des années soixante, le quartier qui se trouvait autour de l'église et est de nos jours en assez mauvais état, fut choisi pour établir un grand projet de reconstruction urbaine. On expropria l'église et, en échange, la paroisse reçut un très grand terrain de plus d'un arpent au coin de la rue Louis et de la nouvelle rue Notre-Dame. C'est sur ce terrain qu'on construisit une nouvelle église magnifique. Une grande partie de la responsabilité de ce changement tomba sur les épaules du Très Révérend Theodore Pryjma qui était devenu prêtre de la paroisse en 1965 et, de plus, doyen du doyenné du nord du diocèse ukrainien grec catholique. L'ancienne église fut démolie en 1969, et son emplacement est devenu la cour d'un nouvel hôtel. Les services eurent ensuite lieu dans un local temporaire jusqu'à l'inauguration de la nouvelle église le 7 janvier 1971. Le plan de cette église a été conçu par John Stefura, architecte de la région et membre de la paroisse; le bâtiment est une extraordinaire combinaison de l'ancien et du nouveau, et est très distinctement byzantin, avec cinq dômes; on a utilisé des matériaux locaux qui conviennent au cadre. La nouvelle construction contenait non seulement l'église, mais une salle paroissiale, des salles de réunion, des bureaux, et des appartements pour le clergé. La dette d'établissement de la construction fut payée en dix ans, et en 1981 l'évêque Isidore Borecky officia à de joyeuses cérémonies au cours desquelles on a brûlé l'hypothèque.

Les Ukrainiens n'étaient pas tous grecs catholiques, et, pendant la période entre les deux guerres, un certain nombre d'Ukrainiens orthodoxes est arrivé à Sudbury, surtout pour travailler dans les mines. En 1937, il y eut une réunion chez Roman Onychuk pour envisager la fondation d'une paroisse orthodoxe. Il y eut une seconde réunion en janvier 1938, et une autre encore le 18 février sous la présidence du Révérend W. Slusar. La paroisse de St. Volodymyr fut fondée et on élut un bureau.

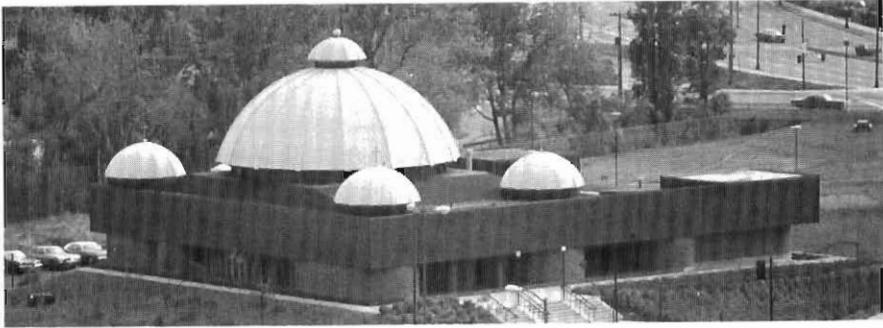
Pendant l'année suivante, il y avait des services chaque fois qu'un prêtre avait la possibilité de venir. Ces services avaient lieu soit à l'église anglicane de l'Épiphanie soit à la salle croate, mais il existait un besoin réel pour une église ukrainienne et un prêtre résident. Un comité de construction fut élu et on commença à rassembler des fonds, surtout par l'initiative de certaines paroissiennes. On acheta une propriété dans la rue Baker et en août 1940, le Révérend A. Sarmatiuk devint le premier prêtre résident. On avait beaucoup d'enthousiasme et au bout de quelques mois on avait creusé les fondations et construit un sous-sol. On y organisa un service pour la première fois le 7 janvier 1941. Sarmatiuk partit peu après pour des raisons de santé, mais les plans pour terminer l'église continuèrent sous la direction de son successeur, le Révérend Ivan Hykavyj. La vie paroissiale était active et il y avait entre autres une chorale paroissiale, un ensemble d'instruments à cordes pour enfants, et une école de

langue. Malgré cet enthousiasme, la paroisse n'a pas pu payer toutes ses dépenses, et le prêtre de la paroisse eut à décider s'il voulait partir ailleurs ou gagner sa vie avec un autre emploi, ce qu'il choisit en devenant mineur à l'INCO.

Au cours des années quarante, la paroisse était petite mais enthousiaste même si, tout comme l'église Saint Mary's, elle était en butte à la violence et l'hostilité des "rouges" ukrainiens. Malgré cette opposition et ces difficultés, la paroisse continua d'augmenter, et bientôt on commença à parler de terminer la construction de l'église. On commença une campagne financière, et en 1954, après un dîner en l'honneur de la visite de l'archevêque Mychail de Toronto, on avait rassemblé trois mille cinq cents dollars, ce qui n'était pas grand'chose, mais était quand même un commencement. On demanda à Yuriy Kodak, l'architecte ukrainien bien connu, de préparer des plans. On renforça les fondations et l'on monta une charpente d'acier pour la superstructure. Une grande partie du travail fut faite de façon volontaire par les paroissiens. En 1956, de nombreuses personnes assistèrent à la bénédiction des icônes et des dômes qui devaient plus tard être installés sur le toit. L'extérieur de la construction fut terminé en 1957. L'église fut consacrée par l'archevêque l'année suivante, et on ajouta en 1963



*Eglise St. Volodymir.*



*Eglise Sainte-Marie (St. Mary's, ukrainienne, grecque catholique)*

une iconostase impressionnante. Avec la consécration de cette église, le rêve d'une génération s'était réalisé. Il y avait eu des difficultés à surmonter, mais maintenant la paroisse pouvait se réjouir de sa belle église neuve et de la satisfaction d'avoir sa place dans la collectivité.

### **LE GROUPE ORTHODOXE SERBE <sup>8</sup>**

La Serbie est l'un des pays de l'est de l'Europe qui a rarement joui de l'indépendance politique, ayant toujours été soumise à l'un ou l'autre des pays voisins plus puissants. Aujourd'hui elle fait partie de la Yougoslavie. La plupart de ses habitants gagnent leur vie en faisant de l'agriculture et, du point de vue religieux, ils sont pour la plupart grecs orthodoxes. À cause des difficultés économiques et politiques, il y a toujours eu une émigration réduite et constante vers d'autres pays d'Europe ou vers l'Amérique du Nord. Certains serbes sont arrivés à Sudbury après la tentative non réussie de révolution russe en 1905; d'autres après la révolution de 1917, et bien d'autres après la deuxième guerre mondiale.

De nombreux pays d'Europe ont cherché à maintenir leur emprise sur leurs citoyens, même après que ceux-ci avaient quitté leur patrie et étaient devenus citoyens d'un autre pays. Les églises nationales ont également cherché à maintenir la fidélité et le soutien des expatriés, et en 1942 un diocèse nord-américain de l'église orthodoxe serbe fut formé sous la direction de l'évêque Dionysius. Il y avait, à l'époque, environ trente paroisses aux États-Unis et au Canada.

En 1945, la Yougoslavie fut absorbée par les forces communistes et on ordonna à tous les expatriés importants de revenir pour prêter serment d'allégeance au nouveau régime. Dionysius qui, on le savait, sympathisait avec la cause nationaliste, craignait pour sa vie et lorsqu'il refusa de retourner en Serbie, il fut rapidement déposé par le saint-synode pro-communiste de l'Église serbe. Des relations tendues entre l'église et son diocèse nord-américain continuèrent pendant quelques années, et en 1963 il y eut, à Libertyville près de Chicago, un congrès auquel se rendit aussi une délégation de Yougoslavie. Comme prix de la réconciliation, les autorités yougoslaves exigeaient que tous les biens de l'église d'Amérique du Nord soient mis au nom du saint-synode serbe et que les membres des églises d'Amérique du Nord continuent de faire des contributions finan-

8. Les renseignements pour cette partie nous ont été fournis par le Révérend Milan Popovich.

cières importantes à l'Église de Serbie. Il n'est pas surprenant que ces deux exigences aient été refusées, et le congrès proclama son indépendance et devint le diocèse libre orthodoxe serbe des États-Unis et du Canada (Free Serbian Orthodox Diocese for the U.S.A. and Canada).

Il y avait aussi à Sudbury des difficultés locales dont la source se trouvait non pas tant dans les principes de l'église que dans les nationalités. On avait en 1939 construit une salle yougoslave dans la rue Kathleen à la suite des efforts combinés des Croates, des Serbes et des Slovènes. Les difficultés politiques de la Yougoslavie après la déclaration de guerre amenèrent des frictions locales, et en 1944 les immigrants serbes construisirent eux-mêmes une salle dans la rue Bloor. Ceci donna aux Serbes un sens communautaire, et ils commencèrent à organiser des activités sociales et religieuses. Parmi les immigrants de l'époque, il y avait Dragan Kasarich qui était prêtre orthodoxe et qui gagnait la vie de sa famille, composée de sa femme et de leurs deux enfants, en travaillant à l'INCO. Ses amis serbes bientôt lui demandèrent d'organiser des services religieux, d'abord pour les grandes fêtes et ensuite plus fréquemment. Ces services avaient lieu à côté dans la mission de Tous les peuples. La paroisse fut organisée de façon officielle le 4 janvier 1953, et bientôt les paroissiens commencèrent à désirer construire une église permanente. On commença à ressembler les fonds, et, en 1955, il y eut dans la rue Antwerp un terrain mis en vente par le conseil municipal et que l'on acheta pour six mille dollars. Quand il fut clair que ce terrain n'était pas convenable, il y eut un échange avec une propriété dans le même quartier. À ce moment-là, Dragan Kasarich fut transféré aux États-Unis et c'est le Père Prodanon qui lui succéda, après avoir travaillé en Australie.

Prodanon et sa paroisse étaient pleins d'enthousiasme, et, au cours des quelques années suivantes, donnèrent généreusement de leur temps et de leur argent pour réaliser le projet. La première pierre fut posée en 1963 et l'église elle-même fut consacrée l'année suivante. Le presbytère fut construit en 1969.

## **LES CROATES CATHOLIQUES ROMAINS<sup>9</sup>**

Comme les Serbes, les Croates appartiennent à un petit groupe de l'est de l'Europe qui a toujours été à la merci de pays voisins plus grands et plus agressifs. À l'heure actuelle, ils font partie de la république de Yougoslavie. Pour des raisons économiques et politiques, de nombreux Croates, la plupart ouvriers agricoles d'origine paysanne, ont quitté leur pays natal pour s'établir dans d'autres parties de l'Europe et en Amérique du Nord. De nombreux Croates sont venus au Canada au cours des années dix-neuf cent vingt, beaucoup d'entre eux en Ontario. Ils furent suivis par de grands nombres de personnes déplacées à la fin des années quarante.

On dit que les premiers immigrants en Ontario ont travaillé comme ouvriers à la construction du Canal de Welland ou dans les usines d'acier de Hamilton. Plus tard, certains d'entre eux s'en allèrent aux mines d'or de Timmins et de Kirkland Lake, et aux mines de nickel du Bassin de Sudbury.

Comme la plupart des groupes ethniques, les Croates ont cherché à maintenir

9. Les renseignements pour cette partie nous ont été fournis par Mirko Mehes.

leur langue, leur caractère national et leur culture. A cette fin, ils ont tendance à former leurs propres organisations culturelles, sportives et politiques, qui ont été renforcées par leurs propres journaux. Parmi les sociétés les plus grandes et ayant le plus l'influence, il y avait l'Union fraternelle des Croates (Croatian Fraternal Union) et, plus récemment, l'Union catholique croate (Croatian Catholic Union). La plupart des Croates sont catholiques romains et, comme d'autres groupes ethniques, ils voient leur église non seulement comme une source de force spirituelle, mais aussi comme le moyen de conserver leur culture et leur langue.

Parmi les réfugiés qui sont arrivés à Sudbury à la fin des années quarante, il y avait le Révérend Jure Vrdoljak, d'Herzégovine, qui fut nommé à la paroisse de la Sainte-Trinité (Holy Trinity parish), avec la responsabilité pastorale de ses compatriotes. Ceci continua pendant quelques années jusqu'à ce que le Frère Georges, comme on l'appelait, fut envoyé à Toronto pour fonder une paroisse croate. La paroisse de Sudbury resta sans pasteur, sauf lorsque le Révérend D. Rudolf Hrascanec, qui enseignait la sociologie à l'université de Pennsylvanie, venait à Sudbury une ou deux fois par an. D'autres prêtres furent nommés de temps à autre, mais c'était du travail décourageant et souvent la paroisse était laissée seule. Quels qu'aient été les inconvénients de cette situation, elle a eu l'effet d'encourager un certain esprit de force et d'indépendance parmi ses membres. Quand on construisit l'église de la Sainte-Trinité, l'aide croate fut importante. Pendant plusieurs années, il y eut à l'église une école de langue croate le samedi matin.

En 1939, comme on l'a déjà vu, on avait construit avec du travail volontaire une salle yougoslave pour y avoir les activités de chaque groupe ethnique. Lorsque les groupes qui en faisaient partie se sont séparés en 1944, la salle est restée aux mains des Croates. Depuis, elle est utilisée pour des activités culturelles, comme la danse folklorique et les groupes de musique. Depuis quelques années, le groupe croate a une émission hebdomadaire de radio.

Pendant les premières années, il y avait des services religieux à l'église de la Sainte-Trinité où le pasteur, s'il y en avait un, continuait d'être considéré comme l'assistant du prêtre. Ce n'est qu'en 1981 que la paroisse a finalement trouvé un local en achetant l'ancienne église luthérienne St. John au coin de la rue Pine et de la rue Alder.

## **LE GROUPE GREC ORTHODOXE <sup>10</sup>**

C'est après la deuxième guerre mondiale que le groupe grec de Sudbury commença à augmenter de façon significative. Auparavant, il n'y avait eu qu'environ une dizaine de familles dans la région mais, avec la fin des hostilités, beaucoup de jeunes gens vinrent à Sudbury pour trouver un emploi. Au cours des années prospères qui suivirent, beaucoup d'entre eux décidèrent de s'établir, de se marier, et d'élever des enfants. Il y a maintenant environ soixante-quinze familles grecques à Sudbury. La plupart des nouveaux-venus appartenaient à l'église orthodoxe, et n'avaient aucun désir de changer d'église.

10. Les renseignements pour cette partie nous ont été fournis par le juge S.D. Loukidelis.

Depuis 1932, il y avait eu de temps à autre des services au moment où le Révérend Père Gabriel organisa des paroisses à North Bay et Sudbury. Dix mois plus tard, lorsqu'il alla à Port Arthur, les paroisses dépendaient des rares visites d'un prêtre déjà surmené de Toronto; ce dernier ne pouvait venir que pour les grandes fêtes ou les grandes occasions familiales. Pour ces occasions, la liturgie avait lieu à l'église anglicane de l'Épiphanie. À d'autres époques, les membres de la paroisse dépendaient de l'aide du clergé anglican. Par conséquent, certains des jeunes membres ont commencé à assister à l'école du dimanche et aux services de façon régulière, et ils ont ainsi formé des liens forts, et parfois durables, avec l'église de l'Épiphanie.

De 1940 à 1953, il y avait des services dirigés à l'occasion par le Révérend Basil Demeroutis d'Ottawa et, après sa mort, par le Révérend Philip Ramphos. En 1972, la responsabilité pastorale de la paroisse de Sudbury fut transférée à Sault-Sainte-Marie, Michigan, où le prêtre de la paroisse était le Très Révérend Archimandrite Meletios Christoforou. Ce changement avait été fait dans l'espoir qu'avant longtemps Sudbury deviendrait une paroisse indépendante. Dans ce but, on forma un comité paroissial exécutif et la paroisse commença à chercher des fonds pour la construction d'une église. On acheta une propriété dans le chemin Ester, où il y a actuellement une maison et une annexe qui continuent de servir comme église et salle paroissiale.

À la fin des années soixante-dix, Edward Mantle, membre de la paroisse de Sault-Sainte-Marie, indiqua son désir de recevoir l'ordination. Il fut envoyé à l'école de théologie de la Sainte Croix (Theological School of the Holy Cross) pour la préparation nécessaire. Il reçut l'ordination sous le nom du Père Christopher et cela rendit possible la fondation de la paroisse de Saint-Nicholas, Sudbury, comme paroisse séparée. Ceci eut lieu officiellement le 11 avril 1982, date à laquelle la paroisse accepta de respecter les règles paroissiales uniformes de l'archidiocèse grec-orthodoxe d'Amérique du Nord et du Sud. Ce même jour, on demanda à l'évêque de Toronto de nommer comme prêtre de la paroisse le Révérend Christopher Edward Mantle. En 1982, pour la première fois, tous les services de la semaine sainte et de Pâques ont été célébrés à Sudbury.

## PART II

# TEMPÉRANCE ET PROHIBITION

*On mettrait fin aux bals, aux jeux de hasard, à la fréquentation des tavernes, ... l'argent alors gaspillé dans ces vaines activités serait utilisé à l'acquisition de livres utiles, le temps passé aux bals serait employé à la lecture, ce qui développerait leur esprit et améliorerait leur compréhension. De cette façon, ils acquerraient des habitudes régulières qui, avec la bénédiction divine, mènent à la vieillesse, la richesse et la sagesse.<sup>1</sup>*

C'est ainsi que s'expriment les buts du mouvement de tempérance en Ontario, force qui existait avant la Confédération mais a eu sa plus grande influence pendant les premières années du vingtième siècle. On considérait l'alcool comme la source de pratiquement tous les maux: l'alcool brisait les familles, poussait à la délinquance, endommageait la productivité, et conduisait en général à la dégradation de l'homme. Ainsi, une société sans alcool serait une société meilleure et plus morale. Sous leur forme première, les sociétés de tempérance reflétaient la signification de leur titre et exhortaient à la modération dans la consommation de l'alcool; mais, plus tard, elles ont prêché l'abstention totale de consommation d'alcool, et prohibition était leur mot d'ordre. La campagne pour imposer à l'Ontario le régime sec prit bien des caractéristiques d'une croisade religieuse. Les organisations de tempérance, comme l'Alliance du Dominion (The Dominion Alliance) ou l'Union chrétienne des femmes pour la tempérance (The Women's Christian Temperance Union), étaient fortement dominées par le clergé et par des laïcs extrêmement religieux.<sup>2</sup> En général les confessions protestantes, baptiste, presbytérienne, méthodiste, et l'Armée du Salut ont toutes approuvé la prohibition. Comme dans le cas des autres questions sociales, les méthodistes étaient pleins de zèle pour cette cause. Les confessions anglicane et catholique romaine, tout en étant fortement en faveur de l'idée de tempérance sous sa forme d'origine, n'ont jamais été que tièdes dans leur attitude envers la prohibition. En général, elles étaient en faveur de la modération. Certains membres de leur clergé étaient fortement en faveur de contrôle gouvernemental.

À ses débuts, on pouvait considérer la ville de Sudbury comme un endroit où l'alcool n'était pas interdit; les électeurs n'ont qu'une seule fois exprimé un vote nettement majoritaire en faveur de la prohibition. Cependant, Sudbury n'a pas manqué de partisans de la tempérance.

Dans la campagne qui précéda un plébiscite au sujet de la prohibition le 1er janvier 1894, un pasteur déclara, dans une réunion publique, qu'il préférerait être malfaiteur plutôt que tenancier de bar.<sup>3</sup> Ce plébiscite avait lieu en même

1. M.G. Decarie "Paved with Good Intentions: The Prohibitionists' Road to Racism in Ontario," *Ontario History*, 1974, p. 15. Il s'agit d'un des premiers pamphlets de tempérance.
2. N. Rowell, "Shall the organized liquor forces in this Province triumph against the forces of a common christianity," in Joseph Schull, *Ontario Since 1867* (Toronto: McClelland and Stewart Ltd., 1978), p. 200.
3. *Sudbury Journal*, December 28, 1893, p. 1. Il s'agit du Révérend B.B. Keefe de Toronto.

temps que les élections municipales qui, paraît-il, étaient discutées strictement sur des bases religieuses.<sup>4</sup> La division parmi les candidats se faisait le long des lignes catholique - protestant, et peut-être était causée par leurs opinions opposées au sujet de la prohibition. Le maire, Dan O'Connor, fut réélu, et on approuva la prohibition par une majorité de trente-huit.<sup>5</sup> Le reste de la province vota également en faveur de la prohibition qui cependant ne fut pas appliquée, car on ne savait pas si la province avait le pouvoir constitutionnel de légiférer en matière de prohibition. En 1896, il fut décidé que la province pouvait limiter la vente d'alcool mais non pas son importation. Après cette découverte, les forces en faveur de la tempérance dans la province augmentèrent la pression faite sur le gouvernement pour réduire le commerce des alcools.

Au début de 1902, l'église méthodiste de Sudbury adressa une lettre à George Ross, premier ministre de l'Ontario, exprimant son opinion en faveur de la prohibition.<sup>6</sup> La lettre de l'église de Sudbury faisait partie d'une campagne provinciale dont le point culminant fut un autre référendum gouvernemental le 4 décembre 1902. Une fois de plus, la province vota en faveur de la limitation de la vente publique d'alcool, mais du fait que le nombre des gens en faveur de la prohibition ne représentait pas la majorité de tous les électeurs, le gouvernement décida de ne pas agir.

À Sudbury, avant le référendum, les méthodistes publièrent une résolution conseillant à leurs membres de voter en faveur de la prohibition. Les termes extrêmement forts de cette résolution laissaient entendre que ce serait un péché de voter contre dans le référendum et citaient les paroles du Christ, "celui qui n'est pas avec moi est contre moi".<sup>7</sup> Les résultats locaux du vote ont, sans aucun doute, déçu les dévots méthodistes, car cent cinquante-trois votèrent contre la prohibition et quatre-vingt-neuf en faveur. Il n'y a que le canton Ryan de Sudbury qui eut une majorité en faveur de la prohibition par seulement quatre voix.<sup>8</sup>

En 1909, l'église méthodiste forma un Comité de tempérance et de réforme morale (Temperance and Moral Reform Committee), et envoya régulièrement des délégués aux congrès de l'Alliance de tempérance du Dominion (Dominion Temperance Alliance).<sup>9</sup> À partir de 1912, sous la direction de l'Alliance, il y eut une campagne pour recommander une décision sur le plan local et imposer la prohibition à Sudbury.<sup>10</sup> Dès 1913, Sudbury, qui était contre la prohibition, était en minorité, cinq cent soixante-deux municipalités de la province ayant déjà voté en faveur de la prohibition. À la mi-mai 1913, il y eut à Sudbury un congrès organisé par l'Alliance et auquel assistèrent des membres importants des églises baptiste, méthodiste, presbytérienne et anglicane. Aucun

4. *Ibid.*, p. 4.

5. *Ibid.*, January 4, 1894.

6. *Ibid.*, November 6, 1902, p. 5.

7. *Ibid.*, November 6, 1902, p. 6.

8. *Ibid.*, December 11, 1902, p. 6.

9. Methodist Minutes, November 9, 1909, l'Alliance du Dominion (Dominion Alliance) avait, depuis le début du siècle, organisé des services spéciaux à l'église méthodiste et à l'église presbytérienne.

10. *Sudbury Journal*, May 23, 1912.

membre du clergé catholique n'y assista, mais on annonça aux assistants que ceux-ci étaient en faveur de mettre au vote la question de tempérance. À cette réunion, on décida d'organiser une campagne pour mettre au vote cette question d'après l'Acte de tempérance du Canada, et si on était en faveur de la tempérance, tous les alcools seraient interdits dans la région. L'Acte exigeait que, avant d'organiser ce référendum, il y ait d'abord vingt-cinq pour cent des électeurs qui signent une pétition demandant ce référendum. Ceux qui assistaient à la réunion étaient poussés par le discours prononcé par le Révérend Ben H. Spence, secrétaire de l'Alliance et l'un des réformateurs en faveur de la tempérance les plus convaincus du pays. En général, on pensait que la bataille serait difficile mais que, si Sudbury votait en faveur de la tempérance, le reste des municipalités de la région ferait de même. Finalement, on organisa une Alliance de tempérance du district de Sudbury, et on élut un bureau, composé de personnes vivant dans toute la région.<sup>11</sup>

Pendant les quelques mois suivants, l'Alliance de tempérance de la région de Sudbury fut active et obtint les signatures nécessaires sur la pétition en faveur de la tempérance. La pétition comportait dix-neuf cent quatre-vingt-quinze noms, et fut déposée au début de septembre au bureau de l'état civil. Immédiatement, on exigea des réponses à un certain nombre de questions au sujet de cette pétition, en particulier au sujet de la façon dont il avait été décidé que le nombre de deux mille ou presque représentait vingt-cinq pour cent du total des électeurs. La dernière liste électorale pour les municipalités remontait à 1912, et dans les villages non organisés, il fallait se reporter aux listes de 1911. Un autre problème important était le fait que la pétition demandait le vote au sujet de la prohibition dans tout le district judiciaire de Sudbury; l'Acte de tempérance du Canada exigeait que le vote ait lieu dans les circonscriptions électorales seulement, et le district judiciaire de Sudbury était à cheval sur deux circonscriptions électorales fédérales. Comme il n'y avait pas de listes électorales pour le district judiciaire, ceci compliquait encore plus le calcul crucial du taux de vingt-cinq pour cent.<sup>12</sup>

À la fin, l'Alliance de tempérance décida que l'Acte n'exigeait pas qu'on inclue les villages non organisés dans le calcul, que simplement vingt-cinq pour cent des municipalités suffirait. La question fut posée au sous-ministre de la justice, puis envoyée au Cabinet pour obtenir une décision. Il fut décidé alors que les villages non organisés devaient être inclus et que, par conséquent, la pétition de Sudbury n'avait aucune validité. Bien qu'on ait étendu la date limite pour soumettre la pétition révisée, il semble que l'Alliance de tempérance de la région de Sudbury n'ait pas poussé les choses plus loin.<sup>13</sup> Sudbury allait rester contre la tempérance jusqu'à ce que vienne en vigueur l'Acte de tempérance de l'Ontario en septembre 1916.

C'est le commencement de la première guerre mondiale qui a "tout changé"<sup>14</sup> selon les paroles de Hearst, premier ministre de l'Ontario, et qui a fait que le

11. *Sudbury Star*, May 24, 1913.

12. *Ibid.*, September 10, 1913.

13. *Ibid.*, October 15, 1913, p. 1.

14. B.D. Tennyson, "Sir William Hearst and the Temperance Act," *Ontario History*, LV, (1963), 241.

public de l'Ontario a accepté ou même exigé l'imposition de la prohibition. L'argument le plus fort était que la consommation d'alcool nuisait à l'effort de guerre. On pensait que toutes les énergies de la province devaient s'unir pour gagner la guerre et que, après tout, abandonner les boissons alcoolisées n'était pas un grand sacrifice si on le comparait au fait que les hommes combattaient en France et donnaient leur vie.

L'Acte de tempérance de l'Ontario (A.T.O.) (Ontario Temperance Act) fut présenté aux électeurs pour approbation le 20 octobre 1919. Le référendum au sujet de l'A.T.O. eut lieu en même temps qu'une élection provinciale, et, d'une part, on mit fin à la carrière politique de William Hearst, et d'autre part, on approuva en masse l'A.T.O.

Il est compréhensible que la question mise au référendum et la campagne politique se soient mêlées l'une à l'autre. À Sudbury, le candidat conservateur Charles McCrea, qui avait été élu auparavant, passa le plus clair de son temps à défendre l'A.T.O., tandis que le candidat libéral, le Dr R.H. Arthur, avait une plate-forme nettement contre la prohibition. Les habitants de Sudbury ont dû subir une campagne publicitaire agressive faite par les partisans des deux aspects de la question, comme par exemple la Ligue de liberté des citoyens (Citizen' Liberty League) et l'Association des brasseries de l'Ontario (Ontario Brewers' Association), d'une part, et l'Union chrétienne des femmes pour la tempérance d'autre part. Les églises étaient activement mêlées à la campagne, mais n'étaient pas aussi visibles qu'elles le seraient dans d'autres référendums à l'avenir. De la chaire, des avis concernant le référendum furent donnés dans les églises méthodistes, le sujet du sermon du dimanche précédant l'élection avait pour titre "La honte de la neutralité".<sup>15</sup>

Le bulletin de vote du référendum comportait plusieurs questions au sujet de l'abolition de l'A.T.O., la vente de petite bière, et l'organisation d'un système de ventes d'alcools par des agences gouvernementales. Sur la question importante d'abolir l'A.T.O., les habitants de Sudbury votèrent, presque aux deux tiers, en faveur de retenir l'Acte; cependant, à la quatrième question, Sudbury vota en faveur d'un système de contrôle gouvernemental.<sup>16</sup>

Il semblerait que d'une part les habitants de Sudbury n'avaient aucun désir de retrouver les conditions qui avaient précédé l'A.T.O. mais n'étaient pas non plus entièrement satisfaits de la prohibition totale. Dans l'arène politique, le vote contre la prohibition était encore plus clair. McCrea, qui était populaire, fut réélu à Sudbury, mais avec la majorité la moins élevée de toute sa carrière politique; et, dans la ville de Sudbury en particulier, les électeurs furent en faveur du candidat libéral, le Dr Arthur, mais avec une marge assez faible.<sup>17</sup> Il y avait d'autres questions qui avaient réduit la majorité de McCrea, mais il semble raisonnable de supposer que de nombreux conservateurs qui étaient contre la prohibition ont décidé de ne pas voter pour le candidat de leur parti et de voter pour leur collègue Arthur qui était contre la prohibition.

15. "Around Churches," *Sudbury Star*, October 11, 1919, p. 5; October 18, 1919, p. 5.

16. *Sudbury Star*, October 22, 1919, p. 4.

17. *Ibid.*, October 22, 1919, p. 3; dans le district de Sudbury, McCrea remporta 3 545 voix et Arthur 3 397, mais, dans la ville même, Arthur remporta 1 247 votes et McCrea 1 081.

Avant 1919, les forces en faveur de la tempérance, qui comprenaient pratiquement toutes les principales églises protestantes, avaient consacré une bonne partie de leur énergie à persuader le gouvernement et les habitants de l'Ontario de la nécessité de la prohibition. Une fois la prohibition fermement établie, les forces en faveur de la tempérance allaient passer les dix années suivantes à persuader l'électorat de la nécessité de maintenir la prohibition. En très peu de temps, le public ne fut plus en faveur de l'A.T.O. Il y eut deux autres plébiscites à ce sujet, chacun ayant des majorités extrêmement faibles. En 1926, le gouvernement conservateur de Howard Ferguson fut élu, ayant pour programme l'établissement d'un contrôle gouvernemental sur la vente des boissons alcoolisées, ce qui en pratique était la fin de la prohibition en Ontario.

À Sudbury, au cours des années dix-neuf cent vingt, la campagne publique faite par les églises de la région en faveur de l'A.T.O. était un peu comme une voix criant dans le désert. Les habitants de la ville, et même de toute la région du nord, votaient toujours contre la prohibition quand il s'agissait de l'abolition de l'A.T.O. Et même les vues des églises ne représentaient pas un front uni. À mesure que le public perdait confiance en l'A.T.O., de plus en plus de prêtres et pasteurs exprimaient leur insatisfaction au sujet de l'Acte, et certains étaient même en faveur du contrôle gouvernemental.

Ceux qui étaient contre l'A.T.O., comme par exemple la Ligue pour la modération (Moderation League), exprimaient l'opinion qu'une loi morale comme l'A.T.O. était un viol de la liberté personnelle et refusait à quelqu'un le choix de boire des boissons alcoolisées ou de ne pas en boire. Une grande partie de la population n'avait aucun respect pour l'A.T.O. et ceci causa une diminution du respect pour la loi et les autorités. Il est possible qu'un des arguments les plus forts utilisés par les adversaires de l'A.T.O. était le fait que les personnes qui violaient l'acte devaient payer une amende ou même étaient mises en prison. Ces personnes qui, pour la plupart, étaient des citoyens respectueux de la loi, étaient traitées comme de la canaille pour des infractions où, par le passé, il s'agissait simplement de se faire ramener chez soi par un ami.<sup>18</sup> Une autre opinion importante était que les seuls individus qui bénéficiaient de l'A.T.O. étaient les contrebandiers, et que, par conséquent, l'acte causait la désintégration du climat moral, et non pas son amélioration.

Le 18 avril 1921, il y eut un référendum au sujet de l'A.T.O. La question débattue était surtout celle de l'importation de boissons alcoolisées, principalement du Québec et des États-Unis. Le gouvernement de l'Ontario avait défendu l'A.T.O., tandis que le gouvernement fédéral avait autorisé l'importation, ce qui rendait l'application de l'acte extrêmement difficile. Le but du référendum était d'exprimer fortement une opinion en faveur de l'A.T.O. qui pourrait ensuite être utilisée pour une campagne contre l'importation, et justifier ainsi une application plus stricte de l'acte.

À Sudbury, deux groupes de pression se formèrent: le Comité du référendum (Referendum Committee) recommandait de voter en faveur de l'Acte de tempérance, tandis que la Ligue de liberté des citoyens était fortement contre

18. *Ibid.*, April 16, 1921, p. 1.

toute expansion de l'A.T.O.<sup>19</sup> Le Comité du référendum n'organisa aucune réunion publique et semble avoir été une vague coalition de citoyens et de membres du clergé. La Ligue de liberté organisa une réunion le 29 mars 1921 dans la salle Orange et il y eut un discours par l'organisateur de la Ligue, R.C. Wood de Toronto. Tous les arguments traditionnels contre l'A.T.O. furent exprimés, y compris le sentiment que le Mouvement de tempérance venait des États-Unis et que le Canada courait le danger de tomber sous l'influence de toute une série d'idées fanatiques venant des États-Unis et contre lesquelles les gens devaient s'élever. Le maire, J.B. Laberge, ainsi que l'ancien maire et fameux libéral, L. O'Connor, firent des discours en faveur du contrôle gouvernemental.<sup>20</sup> La question de contrôle gouvernemental n'était pas la question qui devait être décidée par le referendum, mais néanmoins, la Ligue de liberté fit circuler une pétition demandant au gouvernement d'organiser un contrôle, et il y eut plus de quatre mille personnes<sup>21</sup> qui signèrent la pétition.

Le Révérend William McDonald de l'église presbytérienne St. Andrew's utilisa la chaire pour attaquer les opinions et les méthodes de la Ligue de liberté, en particulier le fait qu'on avait introduit la question de contrôle gouvernemental, qui ne servait qu'à embrouiller les choses. Au sujet du fait avancé par les membres de la Ligue et concernant le viol des droits de la personne, le pasteur répondait ainsi:

*Toutes les lois sont une atteinte à la liberté personnelle, mais chaque loi est faite dans le but de protéger les droits des gens dans leur ensemble.*<sup>22</sup>

McDonald termina son sermon en encourageant fortement les membres de l'église à voter en faveur du référendum. Ses collègues, James Proudfoot de l'église baptiste de Sudbury et J.C. Cochrane de l'église méthodiste, reprirent les paroles de McDonald, Cochrane disant que:

*la justice exige qu'une loi approuvée par le peuple ait l'occasion de prouver sa validité.*<sup>23</sup>

En ce qui concerne les anglicans et les catholiques, les opinions émises par leurs dirigeants étaient beaucoup plus ambiguës. Le père Trainor, de l'église catholique Saint-Joseph, se déclara lui-même en faveur de la tempérance, mais ne croyait pas que la prohibition totale joue en faveur du mouvement. Il demandait à tous les électeurs de rechercher l'inspiration de Dieu en exprimant leur vote d'une façon qui défendrait la tempérance. Le pasteur anglican, le Révérend P. Paris, admettait qu'il n'avait encore rien décidé, mais exprimait que, personnellement, il était en faveur du contrôle gouvernemental.<sup>24</sup>

La Ligue de liberté profita des différences d'opinion apparentes parmi les membres du clergé résident de Sudbury. Dans l'une des dernières déclarations de la Ligue avant le vote, on remarquait:

19. *Ibid.*, March 23, 1921, p. 1.

20. *Ibid.*, March 30, 1921, p. 3.

21. *Ibid.*, April 16, 1921, p. 1.

22. *Ibid.*, April 13, 1921, p. 3.

23. *Ibid.*, April 16, 1921, p. 1.

24. *Ibid.*

*Certains ministres de l'Évangile sont en faveur de l'A.T.O.; d'autres ne le sont pas; certains croient que l'ouvrier a droit à son verre de bière, d'autres croient qu'il faut l'emprisonner s'il en boit un.*<sup>25</sup>

Les résultats du référendum à l'échelle provinciale étaient en faveur de l'A.T.O.; cependant, les habitants de Sudbury votèrent contre en une proportion des deux tiers. Tout d'abord, la campagne fait par les églises baptiste, méthodiste et presbytérienne semble n'avoir eu aucun effet. Cependant, étant donné le petit nombre de gens qui votèrent, il semble que de nombreux membres des églises aient décidé de ne pas voter, plutôt que de le faire contre les opinions de leur église et de leur pasteur. De plus, dans la circonscription municipale McCormick, le quartier de la ville le plus ancien et le mieux établi, où l'on peut supposer que la plupart des protestants habitaient, la majorité contre l'A.T.O. n'était que de quarante-trois.<sup>26</sup>

Le plébiscite suivant sur la question des boissons alcooliques eut lieu le 23 octobre 1924. Rien n'avait changé, sauf que peut-être on insistait davantage sur "les conditions actuelles", c'est-à-dire, les infractions de plus en plus nombreuses à l'A.T.O. et la contrebande florissante. Une fois de plus, il y eut des groupes de pression opposés: la Ligue de modération (Moderation League), qui avait pris la suite de la Ligue de liberté; et le Comité du plébiscite (Plebiscite Committee). Celui-ci était dirigé par un comité consistant de W. McDonald, R.E. Morton et J. Galt, pasteurs des églises presbytérienne, méthodiste, et baptiste, respectivement. Il y eut des réunions de prière et de tempérance tous les mercredis soirs dans l'une ou l'autre des églises jusqu'au jour du plébiscite. Le Comité décida de ne pas s'engager dans une campagne plus vaste, puisqu'on savait que le Père Trainor était en faveur du contrôle gouvernemental, plutôt que de la prohibition complète.<sup>27</sup> L'une des questions les plus délicates qui apparut était la déclaration par la Ligue de modération que les contrebandiers votaient en masse en faveur de l'A.T.O. Cette déclaration provoqua des critiques violentes du pasteur méthodiste, le Révérend R.E. Morton.<sup>28</sup>

Une fois de plus, le résultat à l'échelle provinciale fut de décider de continuer l'A.T.O., mais la marge était plus réduite. Il était maintenant clair qu'une grande partie de la population, spécialement les gens qui habitaient dans le nord et dans les centres urbains, n'avaient aucune confiance dans l'A.T.O. En réaction à cela et d'autres facteurs, le premier ministre de l'Ontario, Ferguson, introduisit une mesure de compromis: la vente d'une bière au contenu alcoolique limité dans des établissements ayant un permis. La bière quatre point quatre, comme on l'appelait, fut accueillie avec des réactions variées, mais rien de suffisamment fort pour en arrêter la vente.

Le presbytère de Sudbury, organisme qui gouverne l'église presbytérienne, passa une résolution, après le plébiscite de 1924, demandant au gouvernement Ferguson d'"exécuter la volonté exprimée par le peuple" et de continuer d'appliquer l'A.T.O. Il est intéressant de voir que cette résolution ne mentionnait

25. *Ibid.*

26. *Sudbury Star*, April 20, 1921, p. 3.

27. *Sudbury Star*, September 20, 1924.

28. *Ibid.*, October 25, 1924, p. 8.

pas la bière quatre-quatre en particulier, et qu'elle fut considérée comme modérée par la presse locale.<sup>29</sup> À partir du vote de 1921, c'étaient les baptistes, les méthodistes et les presbytériens qui avaient combattu en faveur de la tempérance. Le clergé anglican et catholique avait des opinions plus nuancées, mais faisait attention de ne pas paraître contre la tempérance. Dès 1924, chacun savait qu'au moins un prêtre catholique était en faveur du contrôle gouvernemental, et on aurait dit que la ferveur religieuse accompagnant la campagne précédente avait diminué, même parmi les principales églises protestantes. Ceci sans aucun doute reflète les attitudes changeantes de la province où, là aussi, on pouvait voir la baisse générale des mouvements de réforme morale.

À la fin de 1926, Ferguson, premier ministre de la province, mena une campagne électorale avec un programme de contrôle gouvernemental de la vente des boissons alcooliques. À cette époque, il était évident, pour la plupart, que l'A.T.O. avait échoué, et que, sans aucun doute, la vente contrôlée par le gouvernement serait une solution bien meilleure que le commerce illicite sur une grande échelle. Lorsqu'une personne aussi importante que l'archevêque anglican Thorneloe d'Algoma, approuvait la proposition de contrôle gouvernemental, il semble que les déclarations faites par d'autres membres du clergé aient perdu de leur force.

Le gouvernement conservateur de Ferguson fut élu avec une bonne majorité et le contrôle gouvernemental des boissons alcooliques devint bientôt une réalité. Un magasin de vins et liqueurs fut ouvert à Sudbury sans qu'il y ait de protestation provenant des églises, et le nouveau système semble avoir été accepté. Pendant le reste des années vingt, la question de boissons alcooliques n'eut pas beaucoup d'importance dans les églises de la région; cependant, de temps à autre, on en entendait encore parler en chaire. En 1929, l'église unie St. Andrew's, en accord avec d'autres églises, fit une pétition auprès du gouvernement fédéral pour interdire l'exportation de boissons alcooliques aux États-Unis, qui, à l'époque, expérimentaient avec la prohibition. Plus tard cette année-là, dans la même église, le sujet du sermon du matin avait pour titre "Le problème de l'alcool".<sup>32</sup>

La question de l'usage approprié et modéré des boissons alcooliques devint une fois de plus un sujet de discussion dans au moins une des églises de la région à la fin des années trente. En septembre 1939, le Conseil de St. Andrew's exprima ses protestations au sujet de l'application peu rigoureuse des lois sur les boissons alcooliques et des lois sur le Jour du Seigneur dans la région de Sudbury. On mentionnait le succès de "pique-niques avec bière" où non seulement on consommait une boisson alcoolique en public, mais, de plus, le dimanche. Plus tôt cet été-là, le Révérend E. Lautenslager apporta la preuve de ses déclarations sur le fait de boire de façon illicite en prenant des photographies à l'un de ces pique-niques et en envoyant les photographies au procureur-général.

29. "Presbytery of Sudbury Mild in Criticism of Plebiscite Results," *Sudbury Star*, March 7, 1925, p. 9.

30. *Sudbury Star*, October 30, 1926, p. 1.

31. *Ibid.*, January 26, 1929, p. 10.

32. *Ibid.*, October 2, 1929, p. 16.

De la chaire, on encourageait les membres de l'église à signaler à la police les infractions faites à la loi, et il était sous-entendu que le pasteur s'assurerait que la police faisait son travail.<sup>33</sup>

Pendant la deuxième guerre mondiale, les membres de St. Andrew's et ceux de la Première église baptiste envoyèrent au gouvernement des résolutions demandant la restriction de la vente des boissons alcoolisées pendant la durée de la guerre. En 1946, St. Andrew's envoya une autre résolution au procureur-général, où l'on protestait contre l'augmentation du nombre des débits de boissons alcooliques, et surtout la création, dans les bars, de salles réservées aux femmes.<sup>34</sup>

Il est intéressant de remarquer que, tandis que le Révérend Lautenslager faisait tous ses efforts pour faire interdire la vente de boissons alcoolisées pendant la guerre, les services de la veille du Jour de l'an à son église durent être supprimés à cause du petit nombre de participants.<sup>35</sup> Il semble que les membres de son église aient préféré boire à la Nouvelle Année plutôt que passer la soirée en prières.

Cet épisode de la veille du Jour de l'an montre bien le changement qui avait eu lieu dans l'esprit des gens au sujet de la tempérance. Maintenant la campagne contre les maux produits par l'alcool était surtout faite par le clergé, avec l'acquiescement lointain des paroissiens. Le mot "tempérance" avait retrouvé sa signification d'origine. Tempérance voulait désormais dire modération dans la consommation de boissons alcooliques: tout le monde acceptait cela, mais personne ne considérait que le mouvement de tempérance était populaire; l'ère de la prohibition était terminée.

33. St. Andrew's United Church, Session Minutes, 1935-1949, September 8, 1939; see also *Sudbury Star*, August 9, 1939, p. 2.

34. St. Andrew's United Church, Congregational Meeting Minutes, 1931-1950, January 31, 1941; Session Minutes, March 7, 1946; Sudbury Baptist Minutes, 1939-1951, October 11, 1939.

35. St. Andrew's United, Session Minutes (November-December, 1940).

# LES GUERRES ET L'ENTRE-DEUX-GUERRES

La période des guerres et de l'entre-deux-guerres a vu une grande quantité d'activité au sein des églises de la région de Sudbury. Le programme de construction d'origine venait de finir et les églises diverses essayaient de s'établir dans la collectivité. Cette période a été remplie de tragédie et de choc, tandis que l'Église chrétienne tentait de s'adresser aux problèmes et aux défis extraordinaires de deux guerres mondiales et d'une crise économique.

## LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Tout au cours des âges, l'Église chrétienne a été chargée du procurer du soutien et des conseils en temps de crise. En 1914, lorsque le Canada se lança dans la dernière de toutes les guerres, l'église au Canada immédiatement approuva cette action comme une cause juste.

À Sudbury, peu après la déclaration de guerre, les églises de la région organisèrent "une réunion de prière en union", ce qui montrait la façon dont le clergé protestant de la région considérait l'effort de guerre. La réunion eut lieu dans l'église méthodiste, et les pasteurs des églises méthodiste, presbytérienne et baptiste y assistèrent, ostensiblement pour prier pour la paix; cependant, on demandait aussi au Dieu des nations de défendre la cause de la justice, de la vérité et de la vertu."<sup>1</sup>

Au cours des mois et des années qui suivirent, le message que Dieu était de notre côté serait entendu maintes fois, venant de toutes les chaires de la région. Le Révérend William McDonald de l'église presbytérienne St. Andrew's aimait parler du Kaiser allemand comme du Païen de l'Europe ou du Roi de Babylone.<sup>2</sup> Les presbytériens et les méthodistes étaient en faveur de l'entrée des États-Unis dans le conflit et de l'introduction de la conscription.<sup>3</sup> Le Révérend C.W. Follett, pasteur de l'église méthodiste de Sudbury, fit la déclaration suivante:

*Nous devons absolument veiller à ce que toute notre force et toute notre énergie soient dans la balance, et, avec l'aide de Dieu et les efforts de nos alliés, la victoire sera certainement à nous.*<sup>3</sup>

Le début de la guerre et la question de conscription causèrent des problèmes extraordinaires au sein de la collectivité catholique. À cause de conflits internes, peu de déclarations publiques furent faites par les prêtres catholiques de la région.

L'Église méthodiste est souvent citée en exemple comme étant en faveur de la participation du Canada à la guerre, et se mêlant de propagande de temps

1. *Sudbury Star*, September 12, 1914.

2. *Ibid.*, September 19, 1917.

3. *Ibid.*, April 11, 1917.

4. Pour des détails plus précis sur la question de la conscription à l'intérieur de l'église catholique, voir chapitre II, la communauté catholique.

de guerre et de recrutement.<sup>5</sup> L'église locale reflétait l'opinion de la confession dans son entier. Pendant la guerre, on forma à Sudbury une société méthodiste des pleureurs (Methodist Mourners' Society). On ne sait rien de ses activités, mais on peut supposer que cette société essayait de consoler les familles de ceux qui étaient morts au champ d'honneur.<sup>6</sup> Il y avait fréquemment des services patriotiques en mémoire des morts dans toutes les églises, et les méthodistes ont invité le Révérend lieutenant-colonel Cecil Williams pour prêcher et, plus tard, prononcer une conférence à leur service anniversaire en 1918.<sup>7</sup>

La communion anglicane était également fervente dans son soutien de l'effort de guerre, ce qui était prévisible, étant donné ses liens historiques avec la Grande-Bretagne. Comme dans la plupart des autres églises, on a souvent utilisé la chaire de l'église de l'Épiphanie pour faire connaître les communiqués les plus récents.<sup>8</sup>

En temps de crise personnelle, on peut observer un fait courant dans la nature humaine, c'est-à-dire que les gens se tournent vers Dieu pour chercher l'aide et les conseils d'une puissance supérieure, même si leurs croyances religieuses ne sont que très superficielles. Il n'est donc pas surprenant qu'en temps de guerre les églises aient été généralement pleines ou archipleines. Pendant la guerre, toutes les églises de la région, baptistes exceptées, constatèrent une croissance dramatique du nombre de leurs membres et de l'assistance aux cérémonies.<sup>9</sup>

Les habitants de Sudbury étaient extrêmement fiers de la contribution de leur région à l'effort de guerre. Le Régiment des 97e Algonquin Rifles était presque entièrement composé de recrues du nord de l'Ontario; les Bataillons du 227e, 228e, 119e et 159e étaient désignés spécialement sous le nom d'Unités du nord. Le 159e fut le premier à être rassemblé et envoyé en Europe en 1916. Une grande partie des hommes avaient été entraînés sur des terrains donnés par la compagnie Mond Nickel, près de Froot. En juin 1916, deux cents hommes défilèrent dans les rues de Sudbury et, après avoir assisté à un service spécial à l'église St. Andrew's, ils prirent le train jusqu'au camp Borden. Le défilé et le service religieux avaient exalté le patriotisme des nombreuses personnes qui y avaient assisté, et poussèrent le presbytérien W.J. Bell à donner aux bataillons des étendards spéciaux. Plus tard, les couleurs du 159e furent présentées aux bataillons qui se trouvaient au Camp Borden par l'Honorable Frank Cochrane. Pendant que les hommes combattaient en Europe, les couleurs furent déposées sur le tombeau du général Wolfe à l'abbaye de Westminster. Le jour de l'Action de grâce le 13 octobre 1919, les drapeaux furent déposés, au cours d'un service

5. Pour les détails sur la réaction des méthodistes à la guerre, voir M. Bliss, "The Methodist Church and World War I," *Canadian Historical Review*, 1968.

6. Sudbury Methodist Minute Book, 1897-1925, Joint Board, May 25, 1917.

7. *Ibid.*, November 19, 1917.

8. F.A. Peake, *The Church of the Epiphany: Ontario*, (Sudbury: Church of the Epiphany, 1982), p. 12.

9. Le nombre des membres de l'église méthodiste de Sudbury augmenta de plus de cent. En 1914, il y avait 203 membres et en 1919 il y en avait 323. Les baptistes n'avaient pas de pasteur résident depuis 1916, et ne purent en avoir un avant la fin de la guerre; à ce moment-là, J. Proudfoot qui était lui-même un ancien combattant, fut chargé de l'église de Sudbury.

spécial, à l'église presbytérienne St. Andrew's.<sup>10</sup> Pendant de nombreuses années, l'anniversaire du jour où les drapeaux furent déposés fut observé avec un patriotisme au moins aussi fort que pour l'armistice.<sup>11</sup>

Il est difficile et peu avantageux d'essayer d'établir la liste des volontaires de la région selon leur confession religieuse, car il est impossible de séparer ceux qui avaient des liens très vagues avec l'église de ceux qui étaient très actifs. Il suffit de dire que toutes les églises de la région avaient certains de leurs membres qui s'étaient portés volontaires pour le service actif, et aucune n'échappa à la douleur de ne pas voir revenir certains d'entre eux.

Le 11 novembre 1918, lorsque, de bon matin, la nouvelle de la fin de la guerre arriva à Sudbury, on ouvrit immédiatement l'église St. Andrew's. On peut voir la façon dont les fidèles étaient attirés à l'église pendant la guerre: dès quatre heures du matin, la salle paroissiale s'était remplie de façon spontanée et bientôt on commença un service de louange et d'action de grâce.<sup>12</sup>

### La crise économique

À peine le choc de l'union des églises était-il absorbé, que la collectivité fut atteinte par la crise économique. Ceci, bien sûr, ne se limitait pas à quelques confessions, ni à la région de Sudbury. C'était une crise répandue et qui affectait presque tous. De nombreuses familles eurent des difficultés graves et, par conséquent, le revenu des églises diminuait. Dans toutes les églises, catholiques, anglicanes, orthodoxes et protestantes, on fit des efforts, souvent en coopération avec les autorités municipales, pour subvenir aux besoins des malheureux, que ce soient des résidents ou des gens de passage.

Quand la crise économique commença à diminuer et que la ville entra dans une phase lente de reprise économique, les ressources matérielles des églises s'améliorèrent et on eut la possibilité de continuer les programmes qui existaient déjà et même de faire quelques petits progrès.

En octobre 1929, le marché financier souffrit d'une chute sans précédent dans la valeur des actions, événement qui allait être considéré comme le point de départ de dix années de crise économique, les fameuses années trente. Tout d'abord, Sudbury fut protégée des effets de la chute du marché financier à cause du programme important d'expansion effectué par l'industrie du nickel. Pendant l'été de 1930, lorsque Sudbury devint une ville, on venait de passer par plusieurs années de croissance extraordinaire et on avait des opinions optimistes pour l'avenir. Cependant, Sudbury ne devait pas rester isolée des effets de la crise. Au début de 1932, l'industrie du nickel ferma certaines de ses installations et en réduisit d'autres. De 1931 à 1933, il y avait à Sudbury la même atmosphère de crise que l'on trouvait dans les centres industriels les plus affectés sur le continent américain. L'industrie du nickel commença une lente reprise

10. *Sudbury Star*, October 15, 1919, p. 2, et entrevue avec Art Cressey, by F.A. Peake and R.P. Horne, April 20, 1982.

11. *Sudbury Star*, November 11, 1925, p. 3.

12. *Ibid.*, June 23, 1926, p. 7.

autour de 1933 et les effets de la crise à Sudbury ne devaient pas durer longtemps.<sup>13</sup>

Cependant, en 1930, la construction diminuait, et de plus en plus de personnes de passage arrivaient à Sudbury pour chercher du travail. En novembre, la ville créa une soupe populaire. À l'arrivée de l'hiver, le Révérend Père T.H. Trainor, de l'église Saint-Joseph, demanda si l'on pouvait faire quelque chose pour les hommes qui faisaient la queue devant la soupe populaire 'portant des vêtements trop minces et grelottant de froid...' Il continua, 'ce sont des êtres humains qui méritent qu'on les traite avec une charité chrétienne'.<sup>14</sup> Comme la situation empirait, le Conseil municipal convoqua une réunion publique le 22 avril 1931 pour faire des recherches au sujet de l'aide.<sup>15</sup> Il résulta de cette réunion la formation d'un comité ayant des représentants de la Chambre de commerce, des divers clubs bénévoles, des services sociaux et du clergé de la région.<sup>16</sup>

Dans la région, les églises se rendirent compte très rapidement des besoins sociaux et économiques créés par la Crise. En mai 1931, la Ligue des femmes catholiques (Catholic Women's League) fit savoir qu'elle distribuait de la nourriture et des vêtements "et d'autres choses nécessaires".<sup>17</sup> On disait aussi que la Ligue des femmes catholiques avait dans certains cas aidé des familles à payer leur loyer et avait réussi à trouver du travail pour certains hommes. Le groupe de jeunes de l'église unie St. Andrew's forma un Comité d'aide (Relief Committee) en 1931 et bientôt avait des représentants de toutes les organisations de l'église. Ce groupe s'activa à ramasser et distribuer de la nourriture et des vêtements.<sup>18</sup>

Toujours en 1931, les divers comités d'aide et les délégués de l'église St. Andrew's, l'église de l'Épiphanie, et, possiblement, l'Armée du Salut, organisèrent ensemble des réunions pour les chômeurs au cours desquelles on servait un repas. Les réunions avaient lieu le dimanche soir dans la salle Wesley et ont continué tout au cours de 1932 avec beaucoup de succès. Ces réunions où on procurait "de la nourriture spirituelle et de la nourriture matérielle" ne sont qu'un exemple de la façon dont les églises ont travaillé ensemble pour aider ceux qui souffraient de la Crise, qu'ils soient résidents de Sudbury ou de passage.<sup>19</sup>

À mesure que la crise économique continuait, et devenait plus répandue, il y eut une baisse très nette des offrandes hebdomadaires dans toutes les églises de la région. Au milieu de 1932, la situation devint critique et toutes les églises

13. Pour de plus amples renseignements sur Sudbury pendant la crise économique, voir Kathy McClelland-Wierzbicki, *The Great Depression in Northern Ontario, 1929-1934* (Laurentian Historical Library, 1, Sudbury; Laurentian University, History Department [1975]), et Richard DeStefano, "The Depression and some of its Economic and Social Effect on the City of Sudbury," (unpub. undergraduate essay. (University of Toronto, History Department, 1964.) Exemplaire déposé à la bibliothèque municipale de Sudbury.

14. *Sudbury Star*, December 3, 1930, p. 13.

15. *Ibid.*, April 22, 1931, p. 3.

16. *Ibid.*, April 25, 1931, p. 13.

17. *Ibid.*, May 2, 1931, p. 15.

18. St. Andrew's Congregational Minutes Book, 1931-1950, January 20, 1932.

19. *Ibid.*, Voir aussi Sudbury Baptist Board of Management Minutes (1928-1932), October 28, 1931; McClelland-Wierzbicki, *The Great Depression*, p. 11; *Sudbury Star*, March 30, 1932, p. 10.

furent forcées de faire des appels financiers spéciaux. Le Révérend Père J.H. Coallier de Saint-Jean-de-Brébeuf se rappelait que trois cents des six cents chefs de famille de sa paroisse étaient en chômage.<sup>20</sup> C'était un problème qui, sans aucun doute, touchait beaucoup d'autres églises, car cette période a été caractérisée par de graves problèmes financiers. L'église St. Andrew's décida de ne pas remplacer son pasteur assistant après la démission de E.G. Smith en juin 1932,<sup>21</sup> et plus tard la rémunération de son successeur W.A. Whidden, fut également réduite. La question de baisser la rémunération du recteur de l'église de l'Épiphanie fut aussi discutée, mais aucune action n'en résulta.<sup>22</sup> Les procès-verbaux des conseils des églises indiquent le genre de difficultés auxquelles on faisait face. On faisait des campagnes auprès de tous les membres 'qui avaient du travail assez régulier'<sup>23</sup> et les trésoriers des églises avaient pour instructions de ne payer que les factures les plus pressantes, ou de les payer lorsqu'il y aurait des fonds. En général, on ne s'embarqua dans aucun nouveau programme et tout ce qu'on pouvait faire était de réduire le budget de l'église. On arrêta les programmes de construction, on laissa partir les concierges, et l'église presbytérienne Knox dut repousser à plus tard l'acquisition d'un presbytère.

Un autre problème financier auquel faisaient face un certain nombre d'églises était celui du remboursement de leur dette. Il était suffisamment difficile de payer la rémunération hebdomadaire et les factures courantes, mais pratiquement impossible de payer l'intérêt sur les hypothèques. L'église baptiste et l'église presbytérienne réussirent à faire repousser le paiement de leurs intérêts, parce que leurs hypothèques étaient en possession de comités de construction au sein de leurs confessions respectives.<sup>24</sup> L'église St. Andrew's n'eut pas cette chance, car la plupart de sa dette était sous la forme d'obligations et de prêts auprès d'une banque. À la fin de 1932, l'église fut forcée de prendre une hypothèque de 3000 dollars sur la salle Wesley, afin de liquider une dette en suspens avec la Banque Royale.<sup>25</sup>

À mesure que les signes prémonitoires de la guerre s'accumulaient, les états commencèrent à faire de l'armement, ce qui résulta en une demande accrue pour le métal essentiel de la guerre, le nickel. Les compagnies minières locales augmentèrent leur production, la crise économique diminua à Sudbury, et, de cette façon-là, les églises de Sudbury retrouvèrent leur équilibre financier.

## LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

La réaction de l'église lorsque éclata la deuxième guerre mondiale fut pratiquement la même qu'à la première guerre mondiale. Le soutien de l'Église pour l'effort de guerre, peut-être un peu moins passionné, n'en était pas moins actif. Les organisations des églises, et spécialement les associations féminines, entreprirent des activités spéciales pour avoir un rôle dans "le combat pour la démocratie". La Croix-Rouge organisa une salle de couture, et demanda aux

20. *Sudbury Star*, April 16, 1932, p. 10.

21. St. Andrew's United Official Board Minutes, Book 1, (1931-1938), June 5, 1932.

22. F.A. Peake, *The Church of the Epiphany*, p. 17.

23. Sudbury Baptist, Board of Management Minutes (1932-1941), July 12, 1932.

24. *Ibid.*, April 14, 1936; Knox Presbyterian, Congregational Minutes (1928-1948), September 19, 1932.

25. St. Andrew's United, Official Board Minutes, Book 1 (1931-1938), November 14, 1932.

dames de venir partager leur temps et leurs talents et coudre des articles qui seraient utilisés par les hommes dans les forces armées. Les femmes de l'église donnaient généreusement de leur temps de cette façon-là et ont également donné beaucoup de vêtements qu'elles avaient faits à la maison ou dans des réunions de l'église où elles cousaient. L'Association de l'église presbytérienne Knox offrit, en 1943, un afghan et une courte-pointe à la corvette Sudbury.<sup>26</sup> La corvette, vaisseau enregistré dans la marine royale de sa Majesté, avait été baptisée Sudbury pour reconnaître la contribution précieuse que représentait, en temps de guerre, la production du nickel. Les associations féminines de Knox, de St. Andrew's, de la Première église baptiste et de l'église de l'Épiphanie, en plus de leur couture, envoyaient aussi des paquets spéciaux 'pour nos gars' aux soldats qui étaient outre-mer, en particulier pour la Noël. D'autres organisations comme le club 'aide et réconfort' (Service and Cheer Club) de Knox et le club 'coin du feu' (Fireside Club) de St. Andrew's, les associations de jeunesse, participaient à des activités semblables, ainsi que la Ligue des femmes catholiques.

La guerre causa une pénurie considérable de main-d'oeuvre à l'intérieur des églises de toute la région. En 1941, le Révérend Roy Stewart, pasteur de l'église presbytérienne Knox depuis 1936, et le Révérend E.S. Lautenslager de l'église unie St. Andrew's, ont pris tous deux un congé pour s'engager dans les forces armées. Stewart devint aumônier de l'armée canadienne, Lautenslager chef d'escadron dans l'aviation canadienne.<sup>27</sup> Le prédécesseur de Lautenslager, W.E. Cochran, devint aumônier principal de l'aviation canadienne. Le Révérend P.R. Beattie, recteur de l'église de l'Épiphanie depuis 1940, lui aussi s'engagea dans l'aumônerie de l'aviation canadienne en 1943. De plus, un grand nombre d'hommes appartenant à ces églises s'engagèrent aussi, ce qui fit un vide au niveau des dirigeants, et c'est pourquoi, en 1943, Knox eut une élection spéciale pour remplacer les membres de son assemblée qui étaient outre-mer.<sup>28</sup>

Comme on l'a vu précédemment pour la première guerre mondiale, toutes les églises de la région enregistrèrent une augmentation dans l'assistance moyenne à l'église et toutes contribuèrent leur part d'hommes engagés dans les forces armées. Il y eut des services spéciaux, organisés régulièrement, pour prier pour la paix, ou en mémoire d'un membre mort au champ d'honneur. Le 6 septembre 1942, les églises catholiques et protestantes de la région, pour célébrer une journée nationale de prière, furent ouvertes toute la journée, certaines ayant un service de communion spécial ou une heure sainte.<sup>29</sup> L'église baptiste eut deux services le 6 juin 1944, jour du débarquement, demandant la "bénédiction de Dieu pour notre cause juste".<sup>30</sup> Lorsque la guerre en Europe se termina presque un an plus tard le 7 mai 1945, l'église de l'Épiphanie organisa des services spéciaux. Enfin, quand toutes les hostilités furent terminées, il y eut une journée d'action de grâces et de consécration le 19 août 1945.<sup>31</sup>

26. Knox Presbyterian, Congregational Minutes (1938-1948), January 20, 1944.

27. Stewart et Lautenslager décidèrent chacun de ne pas retourner dans leur église respective après la fin de la guerre.

28. Knox Presbyterian, Congregational Minutes (1928-1948), November 21, 1943.

29. *Sudbury Star*, September 4, 1942.

30. Sudbury Baptist, Minutes (1939-1951), June 6, 1944.

31. Peake, *et al.*, *The Red Brick Church*, p. 21.

Une fois la guerre finie, on fit un effort conscient de retour à la normale. À St. Andrew's, on posa la question de savoir si le chant de *God Save the King* à tous les services devrait être continué maintenant que la guerre était finie.<sup>32</sup> On voulait aussi réintégrer le plus tôt possible les soldats qui étaient de retour. St. Andrew's, comme probablement beaucoup d'autres églises, fit des plans pour accueillir les combattants et organisa des réunions spéciales le soir pour les anciens combattants.<sup>33</sup>

32. St. Andrew's, Session Minutes (1935-1949), August 21, 1945.

33. *Ibid.*, June 18, 1945; January 3, 1941.

# LA MAIN-D'OEUVRE, L'INDUSTRIE ET LE COMMUNISME

Les mots 'main-d'oeuvre' et 'syndicat' sont pleins de controverse et peu de gens n'ont aucune réaction à leur sujet. Certains sont d'avis que c'est seulement au moyen de syndicats forts que la main-d'oeuvre aura la sécurité d'emploi et des salaires convenables. D'autres disent que les syndicats font baisser la productivité et entravent les aspirations légitimes de l'employeur. De quelque point de vue que l'on se place, ces opinions opposées semblent pratiquement irréconciliables.

Généralement, même si bien entendu il y a quelques exceptions remarquables, les dirigeants de l'Église ne sont pas à l'aise en présence des syndicats et les ont parfois considérés comme la déviation d'une société ordonnée par Dieu. Cependant, la plupart des églises situées dans les régions industrielles ont, parmi leurs membres, des personnes appartenant à l'un ou l'autre parti et c'est pourquoi, en temps de conflit industriel, l'Église et, en particulier ses dirigeants, hésitent à indiquer une opinion précise.

Souvent on parle de Sudbury comme étant une ville ouvrière ou une ville syndicale, bien qu'il soit difficile de trouver des traces d'activité syndicale avant les années dix-neuf cent trente. Les syndicats et les sociétés professionnelles existent à Sudbury depuis le début du vingtième siècle. Il y avait aussi l'éventuel syndicat dans l'industrie minière, mais son influence était limitée et à peine remarquée. Il n'est peut-être pas surprenant que ce soient les méthodistes qui aient été les premiers, parmi les églises, à se rendre compte de cette activité.

En 1919, le Révérend J.C. Cochrane, influencé sans aucun doute par l'oeuvre et les écrits du Révérend J.S. Woodsworth, prêcha un sermon dans lequel il prenait le parti des ouvriers dans la grève générale de Winnipeg. Ceci était en contradiction avec la méthode normale des sermons et aussi avec l'opinion qui régnait parmi les membres de l'église. À cette époque-là, les grèves étaient rares et cette grève était considérée par certains comme le résultat d'un complot bolchevique pour détruire la société. Dans son sermon, Cochrane défendit le droit des ouvriers à un salaire normal, ainsi que la légitimité de la grève s'ils n'obtenaient pas ce salaire. Il critiquait les industriels qui avaient fait des profits de 300% pendant la guerre, et il attirait l'attention sur ce qu'il appelait l'injustice flagrante des différences entre les deux niveaux de vie. Dans son sermon, Cochrane demandait à l'église d'aider à redresser les torts dont elle était en partie responsable. Il dit:

*Il faut que l'Église insiste davantage sur les principes socialistes de Jésus-Christ. Il faut qu'elle prenne parti en faveur de la fraternité humaine et contre la concurrence sans merci.<sup>1</sup>*

Malheureusement, on n'a pas enregistré la réaction des membres de l'église, même si, sans aucun doute, ce sermon a éveillé chez certains une sympathie certaine. D'autres étaient choqués, et considéraient qu'il s'agissait d'une intru-

1. "Bayonets and Machine Guns for Profiteers," *Sudbury Star*, September 3, 1919.

sion malheureuse dans des domaines que l'église ne devait pas toucher. Mais Cochrane avait des convictions solides et il ne prêchait pas toujours dans le but unique de calmer les sentiments des fidèles.

La crise économique fut accompagnée, à Sudbury, d'une quantité considérable d'activité et d'agitation communiste, suscitée, croyait-on, par un groupe important de membres du parti et de sympathisants résidant dans la ville. Chaque année, un défilé du 1er mai était organisé pour montrer la force et la détermination des syndicats. Certaines de ces démonstrations étaient plus violentes que d'autres et, parfois, l'intervention de la police était nécessaire. On considérait que le communisme était une importation étrangère et on soupçonnait en particulier les Finlandais.

À la fin de 1928, le Révérend T.D. Jones, qui était chargé des missions de l'Église-unie destinées aux non anglo-saxons de la région, s'indigna au sujet d'articles qu'il accusait de trahison et publiés dans *Vapaus*, journal finlandais d'inspiration communiste. En décembre, il fournit au *Sudbury Star* la traduction anglaise d'un article qui avait paru dans *Vapaus*. Cette traduction fut publiée dans le *Star* le 12 décembre.<sup>2</sup> Dans l'article, on minimisait la maladie du roi George V que l'on croyait alors près de la mort, souffrant de pneumonie, et on insinuait que la sympathie du public serait mieux dirigée vers les deux millions de personnes qui étaient censées mourir de faim en Angleterre. Cet article, ainsi que quelques autres qui suivirent, suffit à persuader les habitants de Sudbury qu'il y avait une menace communiste parmi eux. A. Vaara, rédacteur de *Vapaus*, fut arrêté et accusé de trahison; il fut condamné à six mois de prison. De plus, il y eut un certain nombre de réunions publiques pour discuter la question et décider d'une action possible. À l'une de ces réunions, qui avait lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb et à laquelle assistaient des membres des églises et de la collectivité, on décida de demander au gouvernement fédéral d'interdire à *Vapaus* l'utilisation de la poste, sous prétexte qu'il s'agissait d'une publication subversive.

Plus tard, les membres de l'église baptiste et ceux de l'église unie adoptèrent officiellement cette demande à leur réunion annuelle respective.<sup>3</sup> St. Andrew's, "après avoir bien considéré les choses", condamna *Vapaus* et exigea des mesures restrictives. Au même moment, les membres faisaient bien attention d'exprimer leur sympathie aux "loyaux Finlandais et leur désir de coopérer avec eux pour développer une véritable citoyenneté chrétienne."

Nombreux étaient ceux qui pensaient que l'agitation communiste résultait de l'échec de la société canadienne à pourvoir aux besoins des immigrants européens qu'on avait laissé s'installer dans des quartiers qui tendaient à devenir des ghettos. On n'avait fait presque rien pour leur enseigner l'anglais ou les assimiler dans la société canadienne. Beaucoup d'entre eux se sentaient mal à l'aise dans ce nouveau pays, et il était facile aux agitateurs et aux démagogues de les influencer. Quelques tentatives furent faites par les églises pour s'occuper des étrangers. Très tôt dans son histoire, l'église presbytérienne St. Andrew's

2. "Should King Die, Finnish Paper wants Red Regime," *Sudbury Star*, December 12, 1928, p. 1.
3. Sudbury Baptist Church, Minutes (1924-1930), Annual Congregational Meeting, February 6, 1929. Voir aussi, "St. Andrew's has Splendid Year," *Sudbury Star*, January 26, 1929, p. 6.

avait eu des services et des réunions pour le nouveaux venus chinois. L'Église unie avait reconnu la difficulté qu'avaient les nouveaux Canadiens à s'identifier avec des églises où l'on parlait anglais et on fit des efforts pour procurer une transition. C'est ce qu'on voulut faire en créant les Missions de tous les peuples, qui furent organisées au début des années dix-neuf cent trente dans les divers centres du Canada où se trouvaient de grands nombres de groupes ethniques. La Mission de tous les peuples de Sudbury fut consacrée au début de 1931, tout d'abord pour procurer une église aux Finlandais appartenant à l'église presbytérienne, mais plus tard pour s'occuper de tous les gens parlant une langue étrangère. Même si ce n'était pas son rôle premier, la Mission se trouva rapidement mêlée, au nom des immigrants européens, à un conflit contre les influences communistes.

Le fait que cette idée de Mission de tous les peuples ne remporta jamais beaucoup de succès est dû en partie à la formation d'églises par chaque groupe ethnique. Ceci fut le cas en particulier à Sudbury: à la fin des années vingt et au début des années trente, on fonda, ou on ranima diverses églises destinées à certains groupes ethniques, entre autres l'église luthérienne St. Matthew's pour les Finlandais, l'église catholique St. Casimir pour les Polonais, l'église grecque catholique St. Mary's pour les Ukrainiens et l'église St. Volodymyr pour les Ukrainiens grecs orthodoxes. Dans chaque cas, elles se trouvaient en conflit avec les influences communistes. Tout au long des années trente, les agitateurs communistes étaient actifs à Sudbury, et le reste de la collectivité, religieuse ou non religieuse, les observait de près et avec appréhension.

Au début de 1942, le Local 598 de l'International Union of Mine Mill and Smelter Workers se lança dans une campagne d'organisation pour obtenir le droit de représenter les ouvriers du nickel de la région en tant que syndicat industriel. Mine Mill était un syndicat qui faisait partie du C.I.O. et du Congrès canadien du Travail (CCT) formé en 1940. Auparavant, le C.I.O. avait été relié à la American Federation of Labour mais en avait été chassé en 1937 à cause de ses tendances radicales. Le C.I.O. entra au Canada en 1936 environ, mais n'eut pas grande influence jusqu'à 1937, où eut lieu la grève des travailleurs de l'automobile d'Oshawa. Comme son arrivée coïncidait avec une période d'agitation communiste assez répandue dans le pays, on taxait le C.I.O. de communisme, et on essaya d'utiliser toute l'influence du gouvernement pour en limiter la croissance. En 1942, la politique de main-d'oeuvre du gouvernement s'était radoucie considérablement en ce qui concerne les syndicats industriels; cependant, le public se rappelait clairement la grève d'Oshawa de 1937, la grève de Kirkland Lake de 1941, et la propagande contre les syndicats qui avait envahi la presse nationale.

Lorsque le syndicat Mine Mill fit son apparition à Sudbury, l'accueil ne fut guère chaleureux. En fait, le bureau du syndicat fut détruit et les organisateurs syndicaux furent battus. Il est compréhensible que les compagnies minières n'avaient guère envie d'avoir un syndicat agressif pour représenter leurs ouvriers, et le monde des affaires de Sudbury résistait contre les tentatives syndicales pour changer la hiérarchie économique de la collectivité. Le *Sudbury Star*, sous la

direction de W.E. Mason en particulier, fit une campagne active contre le C.I.O.<sup>4</sup>

La réaction des églises de la région à la naissance d'un syndicat de mineurs ne se montra pas immédiatement. Robert Carlin, organisateur principal du syndicat et, plus tard, membre du parlement provincial pour la circonscription de Sudbury, prétendit que le curé de l'église catholique Sainte-Anne n'avait pas tenu sa parole quand il avait promis de permettre au syndicat de louer la salle paroissiale pour ses réunions. Les archives du syndicat montrent qu'au moins un prêtre était prêt à offrir son soutien au syndicat en difficulté. En décembre 1942, le syndicat envoya des vœux de Noël au Père Murphy de Notre-Dame du Perpétuel Secours, et le remercia d'avoir prêté des chaises pour une réunion générale.<sup>5</sup>

En décembre 1943, Mine Mill obtint l'accréditation en tant qu'agent de négociation pour les employés de l'INCO et de Falconbridge. Au début de 1944, un contrat avait été signé entre le syndicat et les compagnies.

Les mouvements ouvriers, surtout quand il s'agit d'organisation syndicale, ont toujours des sous-entendus politiques. De nombreuses luttes politiques ont eu lieu sous prétexte de défendre les droits de l'ouvrier. Pendant les années trente, et sans interruption jusqu'au cours des années cinquante, deux groupes de la gauche politique rivalisèrent pour dominer les mouvements syndicaux au Canada.<sup>6</sup>

Pendant la crise économique des années trente, le parti communiste a réussi à organiser la classe ouvrière en organisations ouvrières communistes.

Après 1935, la politique officielle du parti fut d'utiliser l'expérience gagnée dans les organisations ouvrières et d'infiltrer les syndicats existants dans le but d'en gagner la direction. Environ au même moment, la Cooperative Commonwealth Federation, organisme socialiste qui venait de se former, envisageait aussi d'utiliser le mouvement syndical canadien comme point de départ efficace pour orchestrer un succès électoral. C'est pourquoi, lorsque le mouvement syndical industriel prit son essor au Canada après 1937, des membres du parti communiste ainsi que du C.C.F. rivalisaient pour les postes de direction. Il en résulta la création de plusieurs syndicats influencés fortement par le parti communiste ou par un parti plus modéré, mais non moins agressif, le C.C.F. Au Canada,

4. Pour une discussion plus détaillée de l'histoire des origines de Mine Mill à Sudbury et du climat changeant des relations du travail pendant la guerre, voir Ronald P. Horne, "Disappointment to Euphoria: A History of the International Union of Mine Mill," undergraduate thesis, Laurentian University History Department, 1981.
5. On trouve dans Lang, "A Lion in a Den of Daniels" à la page 43 une référence au refus de l'église Sainte-Anne de louer une salle à Mine Mill. L'aide du père Murphy est prouvée dans une lettre provenant du secrétaire financier du syndicat et adressée au prêtre: J.J. Billoki to Fr. Murphy, December 17, 1942. P.A.O. Local 598 papers, Series A-1, Box 1, File; General Correspondence, 1942.
6. Trois ouvrages, chacun ayant son optique particulière, sont utilisés pour comprendre les conflits internes qui ont paralysé le mouvement syndical. Voir Ivan Avakumovic, *The Communist Party in Canada* (Toronto: McClelland & Stewart Ltd., 1975), surtout aux chapitres 3 et 4, *Class against Class, et Towards a People's Front*; Gerland L. Caplan, *The Dilemma of Canadian Socialism: The C.C.F. in Ontario* (Toronto: McClelland & Stewart Ltd., 1973); and Gad Horowitz, *Canadian Labour in Politics* (Toronto: University of Toronto Press, 1968).

le Mine Mill finit par être contrôlé par les communistes ou par les sympathisants communistes, et le *Steel Organizing Committee*, qui plus tard s'affilia aux *United Steel Workers of America* devint dominé par le C.C.F.

À Sudbury le local 598 du syndicat Mine Mill était divisé. Il comprenait un grand groupe communiste qui était en faveur de Carlin, et aussi un certain nombre de membres du C.C.F. qui étaient dirigés par James L. Kidd. La situation se compliquait d'autant plus du fait que Carlin était le représentant C.C.F. de la région au parlement provincial.

Kidd fut élu à la présidence du syndicat en 1945 ainsi qu'en 1946. Il avait gagné la campagne de direction et, pourtant, en 1946 il se trouva constamment en minorité aux réunions générales, à cause des forces d'inspiration communiste. Dans un effort pour regagner sa position aux réunions générales, et pour vaincre la faction communiste, il fit appel au Père Murphy.<sup>7</sup>

Depuis longtemps l'Église catholique a traditionnellement pris une part active dans l'histoire des travailleurs. C'est grâce à elle qu'en 1921 fut fondée la Fédération des ouvriers catholiques du Canada, à Hull, Québec, qui devait devenir plus tard la Confédération canadienne catholique du travail. La nouvelle organisation n'était pas en faveur des centres syndicaux et ouvriers situés à l'étranger et avait des convictions assez modérées quand il s'agissait des relations du travail.<sup>8</sup>

C'est pourquoi, à Sudbury, si l'église catholique allait procurer quelque appui au local 598 c'était à la faction plus modérée. Après avoir été contacté par Kidd, le Père Murphy s'adressa aux membres syndicalistes de sa paroisse en leur demandant de prendre le parti de Kidd aux réunions générales. À la suite de cela, Kidd fut accusé de discuter des affaires confidentielles du syndicat avec quelqu'un qui n'en faisait pas partie. Puis il fut suspendu de façon temporaire et on nomma un comité de discipline. À une autre réunion, le comité de discipline fut déclaré non valide, et on en établit un autre. Éventuellement, Kidd fut acquitté de ces accusations, mais il en résulta finalement une atmosphère si confuse que la présidence passa à Nels Thibault et que la faction communiste fut renforcée.

En 1948, le Congrès du Travail du Canada expulsa tous les syndicats Mine Mill du Canada, et Carlin en 1949 n'accepta pas d'être candidat du parti C.C.F., parce qu'il refusait de débarrasser le local 598 de ses influences communistes. Le syndicat Mine Mill était donc maintenant isolé du mouvement général des travailleurs canadiens, et sujet aux incursions des syndicats de métaux. En 1958, le syndicat Mine Mill fit une longue grève, dans des conditions très peu favorables, contre le géant du nickel, l'INCO. La grève créa des difficultés économiques graves à la collectivité, et allait plus tard être considérée comme une date historique des syndicats à Sudbury.

7. Murphy était un ancien camarade de classe de William Mahoney, organisateur important chez les métaux. Voir Lang, "Lion in a Den of Daniels," pp. 95-97. Tout ce qui est mentionné dans les pages qui suivent au sujet du Mine Mill a sa source dans la thèse de Lang; c'est là qu'on peut trouver les références nécessaires, sauf indication contraire.
8. Charles Lipton, *The Trade Union Movement in Canada, 1827-1959* (4th ed., Toronto: N.C. Press, 1978), pp. 222-225.

Pendant la grève qui dura de septembre à décembre 1958, diverses organisations de la ville essayèrent d'en limiter les conséquences économiques, en procurant de l'aide aux grévistes. L'église unie St. Andrew's libéra jusqu'à 25 000 dollars pour l'aide aux grévistes. Au début de la grève, St. Andrew's utilisa la salle Wesley comme dépôt, d'où l'on distribuait de la nourriture et des vêtements rassemblés par les membres de l'église et provenant également d'autres groupes de la ville et même du pays. Comme la grève durait, l'Armée du Salut, les oeuvres de charité catholiques et l'église St. Andrew's combinèrent leurs efforts, et ouvrirent un centre de distribution au coin de la rue Lorne et de la rue Elm. On distribuait des vêtements, de la nourriture, du mazout et des jouets pour le Noël des enfants aux familles des grévistes. On reçut des contributions d'autres villages de la région, de sections syndicales locales, de la Légion canadienne et du club Kiwanis.<sup>9</sup>

Quand la grève se termina finalement, les deux partis annoncèrent qu'ils avaient gagné. Cependant, les gains matériels du syndicat étaient négligeables, et, tout au plus, la victoire du syndicat était une victoire morale. Beaucoup de syndiqués étaient déçus par le peu d'argent reçu du syndicat pendant la grève. Beaucoup pensaient que si Mine Mill avait été affilié avec le C.T.C., on aurait reçu davantage de soutien financier des syndicats affiliés au C.T.C. Il y avait pas mal de mécontentement au sein du syndicat Mine Mill quand approchèrent les élections de 1958 pour désigner les dirigeants syndicaux, élection qui eut lieu en mars 1959, ayant été repoussée à cause de la grève.

Au cours de l'année 1959, l'église catholique serait une fois de plus accusée de se mêler de décisions internes du local 598.<sup>10</sup> En 1958, l'université de Sudbury, après avoir reçu sa charte en 1957, était en train d'engager de nouveaux professeurs, et d'agrandir son programme. L'un des nouveaux professeurs était un Jésuite nommé Alexandre Boudreau qui enseignait les sciences économiques, et qu'on a décrit comme un anti-communiste zélé. Peu après son arrivée, il commença à enseigner un certain nombre de cours se rapportant au monde du travail, et il utilisait des textes rassemblés par le C.T.C., les 'United Steelworkers of America,' et la *Croisade chrétienne anti-communiste (Christian Anti-Communist Crusade.)* Les étudiants de ses cours étaient en grande partie des membres du local 598 qui étaient déçus par les dirigeants de leur syndicat, qui avait à sa tête, à l'époque, Mike Solski. Ce sont les étudiants des cours de Boudreau qui se trouvèrent sur une liste de réforme dans l'élection de 1958, et qui gagnèrent de façon décisive.

La liste de réforme avait comme titre, "Comité pour un leadership démocratique et une action positive" ("*Committee for Democratic Leadership and Positive Action.*") Dirigés par Don Gillis, ancien maire de Neelon-Garson et membre de l'église unie, les réformistes demandaient une forme plus ouverte de direction et leur réaffiliation avec le C.T.C.

La question de communisme n'était pas mentionnée, mais on comprenait que toute tentative de s'affilier au C.T.C. entraînerait automatiquement un rôle diminué pour les communistes du local. Il est difficile de déterminer l'influence

9. Mount and Mulloy, *A History of St. Andrew's*, Chap. 5, pp. 62-63.

10. See Lang, "A Lion in a Den of Daniels," pp. 220-26 and 255-258.

de Boudreau dans la sélection et le programme de la liste de réforme de 1958. Un historien d'éclaire qu'il se bornait à enseigner à ses étudiants des techniques et des méthodes qu'ils pouvaient utiliser pour arriver à la direction de leur syndicat.<sup>11</sup> On raconte aussi que Boudreau n'était pas d'avis que Gillis se présente aux élections de mars 1959, car il croyait que la liste de réforme n'était pas encore prête.

L'élection de Gillis prit la vieille garde du syndicat par surprise, ce qui ne devait pas se répéter par la suite aux élections syndicales de 1959 qui eurent lieu le 17 novembre. Dans ces élections-ci, Gillis se présenta pour être réélu et était alors soutenu par Boudreau et l'église catholique contre Nels Thibault, qui avait été le vice-président de Solski. Thibault avait le soutien complet du bureau national de Mine Mill. La question de communisme se montra très tôt au cours de la campagne. Au début d'octobre, Sudbury fut le site du congrès de la Vie sociale catholique (*Catholic Social Life Conference*). Le maire, J. Fabbro, dans son discours de bienvenue, mentionna la menace communiste que l'on percevait dans la région.<sup>12</sup> Un peu plus tard, A. Boudreau déclare clairement que l'élection du local 598 allait être le champ de bataille entre le christianisme et le communisme à Sudbury. Thibault accusa Boudreau de se mêler des affaires syndicales, en particulier en ce qui concerne les conseils qu'il aurait donnés pour établir la liste de réforme et la politique de cette liste.

Au cours des élections véritables, les deux partis promettaient l'unité et la rétablissement de la stabilité à l'intérieur du syndicat. Gillis, cependant, faisait toujours campagne en promettant d'obtenir l'affiliation avec le C.T.C. Lui et les personnes sur sa liste furent élus pour un second terme, ce qui commença une longue période de dissension continue à l'intérieur du syndicat, et ce qui allait éventuellement conduire le syndicat à sa désintégration. Pendant les mois qui suivirent l'élection de 1959, Gillis découvrit que la seule façon dont il pouvait remplir son mandat en obtenant l'affiliation avec le C.T.C. était tout d'abord d'abandonner l'organisation de *Mine Mill* et de faire que le local 598 devienne un local du U.S.W.A. déjà affilié au C.T.C. Gillis décida de prendre les mesures nécessaires dans ce but. Bien entendu, le bureau national de *Mine Mill* n'était pas prêt à ne pas intervenir pendant que l'une de ses plus grandes sections locales se préparait à se séparer. Il s'ensuivit une bataille entre le bureau national de Mine Mill, l'administration de Gillis, et l'U.S.W.A., qu'on a appelée les 'raids *Mine Mill-Steel*' et qui, éventuellement, amena le fait que le *United Steel Workers of America* devint l'agent de négociation officiel des employés de l'INCO.

D'une certaine façon, on peut considérer les fameux raids comme une autre bataille entre les communistes et le parti C.C.F. au sein du mouvement syndical canadien. Cependant, en 1959, les problèmes étaient très obscurs. Au temps de la période McCarthy et des listes noires, le mot communiste avait perdu une grande partie de sa signification d'origine. Dans l'hystérie ambiante accompa-

11. B. Hogan, entrevue par téléphone, décembre 1981.

12. Lang, "A Lion in a Den of Daniels," p. 255; voir aussi *Sudbury Star*, "Must prove Sudbury not a communist area, October 10, 1959." Deux ans plus tard, lors du congrès de Catholic social Life à Halifax, où il y avait 598 délégués, Gillis allait remercier le congrès et Beaudreau d'avoir aidé à éliminer la faction communiste du syndicat: *Sudbury Star*, October 16, 1961, p. 2.

gnant la guerre froide, on voyait des individus étiquetés comme communistes simplement parce que leurs opinions étaient opposées à celles de la majorité.<sup>13</sup> C'est pourquoi il est difficile de dire combien il y avait de véritables communistes dans Mine Mill. Solski et Thibault, tous deux accusés d'être communistes pendant la période de la bataille, ont toutefois par la suite obtenu des positions hautement respectées au cours de leur carrière.<sup>14</sup>

Les Métallos Unis d'Amérique (U.S.W.A.) avaient toujours des rapports étroits avec le C.C.F., parti politique en cours de réorganisation et qu'on allait bientôt appeler le Nouveau Parti Démocrate (N.P.D.) car il recherchait une base plus large que celle des syndicats ouvriers. Un autre fait tout aussi significatif, c'est que Boudreau, l'université de Sudbury et l'Église catholique se sont mêlés à la chose et ont eu une influence certaine dans les affaires syndicales locales. Boudreau proclamait lui-même qu'il était anti-communiste; il voulait débarrasser le syndicat Mine-Mill de ce qu'il croyait être des éléments communistes et établir des dirigeants plus modérés dont les lignes de conduite seraient plus compatibles avec les enseignements sociaux de l'Église catholique. En aucune manière ne peut-on dire que Boudreau était un agent du N.P.D. Don Gillis était lui-même membre actif du Parti progressiste-conservateur, et il fut candidat de ce parti aux élections fédérales de 1962, dans la circonscription de Nickel Belt. Les conflits de personnalités et la loi du plus fort étaient aussi parmi les causes de ces luttes intestines.

Beaucoup de détails restent obscurs, mais il est évident que, presque depuis son arrivée à Sudbury, le syndicat Mine-Mill avait été mêlé à une série de conflits et de controverses, et que l'Église n'était pas un observateur passif pendant ces périodes de conflit.

À la suite des batailles *Mine Mill-Steel*, le rôle de l'Église dans le conflit fut jugé regrettable par ceux qui étaient à l'intérieur du mouvement syndical. Par conséquent, l'Église eut tendance par la suite à prendre énormément de précautions dans ses relations avec le mouvement syndical local. Cependant, en 1978-79 au cours de la grève entre l'INCO et les Métallos, l'Église une fois encore se montra mais, cette fois, dans un rôle de conciliation. La grève durait depuis six mois, ce qui n'était jamais arrivé auparavant, et les négociations étaient dans une impasse. C'est alors que l'Association pastorale de Sudbury et de la région (*Sudbury and District Ministerial Association*) décida d'organiser une journée de prière dans toutes les églises de la région le dimanche 11 mars 1979. On demanda à la population de venir prier dans les églises pour une réconciliation entre la compagnie et le syndicat. Le mardi suivant, le 13 mars, des dirigeants de la collectivité et des membres officiels de la compagnie et du syndicat furent invités par l'Association pastorale au Holiday Inn afin de prier pour la réconciliation. Le bureau de l'Association pastorale espérait que la réunion serait

13. Il était parfois impossible d'établir une différence entre un syndicaliste extrêmement convaincu et ayant des tendances socialistes, et un communiste dévoué prenant des instructions du parti communiste.

14. Solski fut maire de Coniston, 1963-73; de Nickel Centre, 1973-79; et un important candidat libéral. Thibault dirigea la Fédération du travail de Manitoba (Manitoba Federation of Labour) 1977-1978. Traiter l'un ou l'autre de ces hommes de communiste, à la lumière de ce qu'ils ont fait par la suite, ne peut qu'être absurde.

ce qui rapprocherait les deux partis. On espérait de plus que, à la fin de la réunion de prière, les deux partis exprimeraient en public leur désir de reprendre les négociations.

L'Association pastorale, qui représentait pratiquement toutes les confessions chrétiennes existant à Sudbury, fit attention de ne pas favoriser l'un ou l'autre parti et de ne pas accuser l'un ou l'autre parti de prolonger la grève. Leur espoir fut détruit par le maire de Sudbury, Jim Gordon, qui, sous prétexte d'offrir une prière de réconciliation, se lança dans une attaque de la compagnie sur laquelle on a fait beaucoup de publicité. Gordon accusa l'INCO d'orchestrer la grève et déclara que l'INCO avait maintenant la collectivité à sa merci.<sup>16</sup>

La réaction au discours de Gordon fut immédiate. L'Association pastorale insista pour qu'il fasse des excuses. "Toute déclaration en faveur de l'un ou l'autre parti n'avait aucune place dans notre réunion",<sup>17</sup> déclara le père Ray Van Berkel, curé de *Christ the King*. L'Association pastorale n'avait pas été mise au courant de la fameuse prière de Gordon. Arnold Fraser, président de l'association, remarqua que l'Association était embarrassée et humiliée par le discours de Gordon et aurait voulu lui faire quitter l'estrade si cela avait été possible.<sup>18</sup> L'INCO déclare que les commentaires faits par Gordon n'étaient pas bienvenus et étaient irresponsables.<sup>19</sup> Cependant, dans son ensemble, la réaction de la collectivité était favorable. Tous pensaient qu'une réunion de prière n'était pas l'endroit approprié pour faire ces commentaires, mais que, après six longs mois de difficultés économiques, les commentaires du maire trouvaient de la sympathie au sein du public. À la suite du discours de Gordon, d'autres dirigeants de la collectivité insistèrent en public pour que les discussions reprennent et qu'on arrive à une solution. On fit pression sur les deux partis pour qu'ils terminent leur dispute mais, en particulier, sur la compagnie que l'on considérait maintenant comme ayant commencé les hostilités.

Au bout de peu de temps, les pourparlers reprirent et au début de mai, un accord provisoire fut atteint entre la compagnie et le syndicat. Il est ironique de voir que les membres du syndicat rejetèrent cet accord provisoire, probablement parce qu'on savait maintenant que le public les soutenait, et c'est pourquoi la grève dura encore un mois.

15. La controverse au sujet de la réunion de prière est justifiée par des coupures de journaux et de communiqués de presse contenus dans le dossier sur la grève INCO 1978-79, archives des relations du travail dans le nord-est de l'Ontario (Northeastern Ontario Labour Industrial Archives), Université Laurentienne, Sudbury.

16. *Sudbury Star*, March 14, 1979. Le *Star* rapporta presque en entier le discours de Gordon.

17. Transcription des informations télévisées du poste CKNC 13 mars 1979, 11:20.

18. "Clergy Demand Apology," *Sudbury Star*, March 14, 1979.

19. INCO, Communiqué de presse, 14 mars 1979.

# LES EGLISES ET L'ENSEIGNEMENT

Dans tout nouveau lieu d'habitation, l'une des premières choses à faire est de s'occuper de l'instruction des enfants. Au printemps de 1884, des démarches ont été entreprises pour l'établissement d'une école. Un concert rapporta environ soixante dollars, et de plus, le père Nolin alla de maison en maison pour solliciter des fonds. L'école ouvrit ses portes le 2 avril et les classes avaient lieu dans la nef de la chapelle que l'on séparait du reste du sanctuaire avec des portes doubles. L'institutrice s'appelait Mlle Maggie Smith et venait d'Ottawa; On l'a décrite comme une "institutrice très pieuse", et elle enseignait à des élèves de confessions diverses. Cet arrangement à l'amiable a continué pendant quelques temps, mais en 1885 on sentait le besoin d'avoir une école publique bien distincte. A cet effet, on obtint un bâtiment de rondins qui avait servi de bureau et d'école pour le chemin de fer Pacifique Canadien, et on le déménagea dans la rue Cedar. Ce fut l'école publique no. 1 de McKim, qui a été utilisée jusqu'en 1887, année où l'on construisit un édifice de deux étages comprenant quatre classes, au coin sud-est des rues Elm et Lorne.

A la suite de la construction de l'école publique, on se mit à penser qu'il devrait y avoir des dispositions séparées pour les élèves catholiques romains. La nouvelle école séparée fut installée temporairement dans la maison d'Etienne Fournier, rue Ignatius. L'institutrice d'alors était Laura Picard, qui est devenue l'épouse de William Kelly, chef de route au chemin de fer Pacifique Canadien. En 1894, une école en briques fut construite, capable d'accueillir 250 élèves. Elle a été utilisée jusqu'en 1929, date à laquelle un édifice plus grand est venu la remplacer. L'ancienne école est par la suite devenue l'orphelinat d'Youville.

Les raisons d'établir une école séparée étaient en partie linguistiques et en partie religieuses. L'église catholique romaine a toujours été d'avis que seules les écoles sous sa juridiction exclusive peuvent procurer un enseignement chrétien adéquat. D'autres groupes religieux sont d'opinion que, dans une société qui se dit chrétienne, (et cette nuance est importante) un système éducatif organisé par l'État peut intégrer l'essentiel des connaissances religieuses et morales à l'enseignement général. Les membres de ces confessions sont souvent membres des conseils scolaires de l'école publique. Il y a, bien entendu, des arguments à l'appui de chaque opinion; on peut parfois se demander si, dans une société qui devient de plus en plus pluraliste, l'école publique continue de servir la communauté chrétienne.

Etant donnée sa position particulière, la communauté catholique de Sudbury, comme partout ailleurs, a travaillé avec énergie et détermination pour fonder un système scolaire de langue française.

Dès le milieu du dix-neuvième siècle, on était d'avis, dans certains milieux de l'Ontario, que la direction des écoles devait être plus centralisée, et que l'accréditation des enseignants devrait être normalisée. La loi régissant l'enseignement public, *The Common School Act*, était en vigueur depuis 1816 mais ne servait pas à grand'chose. Il y avait très peu de direction ou de surveillance venant de l'extérieur, et le programme était largement déterminé par les conseillers

scolaires locaux. La langue d'instruction était la langue qui était utilisée dans la région, ce qui ne fut guère remarqué jusqu'à ce que, en 1885, il y ait des instructions précises exigeant que l'anglais soit enseigné dans toutes les écoles de l'Ontario. Cette décision se basait sur une certaine interprétation de l'Acte de la Confédération (*British North America Act*) qui accordait l'usage égal du français et de l'anglais à la province de Québec et aux tribunaux fédéraux, mais nulle part ailleurs. L'arrivée de grands nombres de Canadiens français en Ontario causait une grande anxiété parmi les résidents anglophones de la province, qui voyaient en cela un complot français et catholique romain pour dominer.

Il s'agissait à la fois d'un problème religieux et d'un problème linguistique: ceux qui n'appartenaient pas à l'église catholique et, en particulier, certains membres de la loge Orangiste, considéraient qu'il s'agissait d'une infiltration du Québec et que c'était une machination pour transformer l'Ontario en une dépendance française et catholique. En 1912, par exemple, la Grande Loge de l'ouest de l'Ontario résolut que:

*L'utilisation du français dans les écoles publiques et les écoles séparées de l'Ontario constitue une grave menace à l'intégrité de la province en tant que communauté anglophone. C'est pourquoi nous protestons de la manière la plus solennelle et la plus insistante contre les privilèges spéciaux accordés aux Français par les règlements du département de l'Éducation et nous demandons respectueusement que le gouvernement de l'Ontario passe des lois et fasse des amendements aux règlements afin qu'il soit illégal et impossible que le français soit utilisé dans les écoles publiques ou les écoles séparées de l'Ontario.<sup>1</sup>*

Cette opposition à la prolifération du français ne se limitait pas aux groupes se trouvant en dehors de l'église catholique; à l'intérieur de cette église, il y avait de nombreuses personnes qui éprouvaient le même genre de craintes. À leur tête se trouvait Michael Francis Fallon<sup>2</sup> qui fut en 1910 nommé évêque de London. Il écrivit en 1911:

*Le seul but de toute cette agitation est d'établir peu à peu un système d'écoles françaises en Ontario, et le but ultime est de rendre notre province une province française faisant partie d'une république française le long des rives du Saint-Laurent ...*

*Si le gouvernement de l'Ontario bouge seulement d'un millièmième de pouce de sa politique officielle, il est évident que les habitants de l'Ontario vont être mêlés à un divertissement politique que leur histoire n'a jusqu'à présent jamais connu.<sup>3</sup>*

1. Cité par Robert Choquette, *Language and Religion*, p. 163.
2. Michael Francis Fallon né à Kingston, Ontario, le 17 mai 1867, était l'aîné de sept fils nés de Dominic et Bridget Egan Fallon. Après avoir été à l'école à Kingston, il passa une année à l'université Queen's, avant de se rendre à l'université d'Ottawa, d'où il obtint un B.A. en 1889. Pendant qu'il était au séminaire théologique, il devint membre des oblats de Marie-Immaculée. En 1894, il reçut un doctorat en divinité du collège grégorien de Rome et fut ordonné prêtre immédiatement après. Choquette, *Language and Religion*, p. 11.
3. *Ibid.*, p. 188.

David Joseph Scollard, qui était devenu évêque du nouveau diocèse de Sault Sainte Marie en 1905, partageait cette opinion catégorique, mais était un peu plus subtil. En 1912, il écrivit à Sir James P. Whitney, Premier ministre conservateur de l'Ontario, dont le parti était en faveur d'une politique d'utilisation exclusive de l'anglais, pour lui dire que sa politique était "extrêmement juste et équitable, et devait être à la satisfaction de tous les hommes justes".<sup>4</sup> Il avait, plus tôt, proposé que l'argent dépensé pour former des maîtres bilingues serait mieux utilisé à prolonger l'enseignement pour tous.<sup>5</sup> En 1919, le journal français *Le Droit* attaqua Scollard parce qu'il avait nommé des prêtres anglophones à Capreol, Espanola, Thessalon et Coniston, même si la majorité des paroissiens était censée être francophone. Scollard traîna le journal en justice et obtint une rétractation.<sup>6</sup>

En 1889, l'assemblée législative de la province avait adopté le principe que l'anglais doit toujours être la langue d'instruction et ordonné que toute variation au niveau local jugée nécessaire devait avoir l'approbation de l'inspecteur et des conseillers. Les enseignants dont l'anglais n'était pas de bonne qualité devaient suivre des cours d'anglais. Au cours des années qui suivirent, ceci provoqua une opposition croissante de la part de ceux qui exigeaient des droits égaux pour l'utilisation du français. Parmi ceux qui se battaient pour cette cause se trouvait Henri Bourassa, qui vint plusieurs fois à Sudbury, ainsi que le Très Révérend Eli Anicet Latulipe, vicaire apostolique de Témiscamingue, et qui en 1915 devint le premier évêque de Haileybury.<sup>7</sup> Le message de Bourassa était toujours le même, c'est-à-dire qu'il était en faveur d'une nation anglo-française s'étendant partout dans le Canada et exigeant que les groupes canadien-français s'installent partout dans les provinces anglophones avec la condition expresse qu'il y aurait des écoles séparées catholiques et un bilinguisme général. Ceci ne pouvait que plaire aux francophones qui habitaient Sudbury et qui constituaient l'une des plus vastes enclaves à l'extérieur du Québec. Pour d'autres, par exemple les catholiques d'origine irlandaise, ceci représentait une menace à leur existence même. Les catholiques anglophones étaient en faveur des écoles séparées, mais ne voulaient rien avoir à faire avec la langue française.

Les résultats du recensement de 1911 ont révélé une augmentation disproportionnée de la population francophone de l'Ontario, spécialement dans le nord.

*Les alarmistes anglophones trouvèrent dans le recensement des raisons pour faire des déclarations comme celles qu'on a lues dans le Toronto Star du 30 novembre 1911 que dans vingt-cinq années tout au plus, le nord de l'Ontario aurait une population de deux millions d'habitants et que 75% d'entre eux seraient exclusivement francophones. Cette prévision était de la simple hystérie,<sup>8</sup>*

4. *Ibid.*, p. 169.

5. *Ibid.*, p. 83.

6. *Ibid.*, p. 223.

7. *Ibid.*, pp. 171, 196.

8. Margaret Prang, "Clerics, Politicians, and the Bilingual Schools Issue in Ontario: 1910-1917," *Canadian Historical Review*, XLI (1960)

mais elle aggravait les craintes de la majorité protestante de l'Ontario qui ne faisait aucune distinction entre la langue française et l'Église catholique. Les catholiques d'origine irlandaise étaient tout aussi alarmés et n'avaient aucune envie d'encourager la propagation de la langue française, mais ils avaient peur d'une réaction violente contre le catholicisme en général, réaction qui pourrait amener la réduction des concessions faites aux écoles séparées. À ce moment-là, Sir James Whitney demanda une élection provinciale et, inévitablement, le problème de langue devint une question délicate. Whitney lui-même marchait sur la corde raide, espérant continuer les politiques existantes, mais sans contrarier davantage l'opposition. À Sudbury, le candidat conservateur s'appelait Charles McCrea; c'était un avocat catholique d'origine irlandaise. Dans une circonscription qui comportait un grand élément francophone, il adoptait une position ambiguë de conciliation et, dans un discours fait au grand opéra le 3 décembre 1911, il déclara:

*Je ne suis pas en faveur de priver les Canadiens français de leur langue maternelle; c'est une question d'argent: il nous faut payer des salaires qui attirent des enseignants parlant les deux langues.*

*Nos amis Canadiens français ont été des pionniers dans de nombreuses régions de notre pays, et le français est la langue prédominante dans ces régions.<sup>9</sup>*

Les conservateurs furent réélus avec ce qu'ils considéraient être un mandat pour continuer leur politique de l'enseignement. L'année suivante, le Règlement 17 fut proclamé et c'était une directive remarquable ou détestable suivant le point de vue de la personne qui parle. Le but du Règlement 17 était d'assurer que l'anglais reste la langue d'enseignement dans le système scolaire, tout en reconnaissant que le français était une matière qu'on étudie. Ce règlement fut proclamé sous une forme un peu différente l'année suivante, mais cela ne fit rien pour adoucir ceux qui réclamaient que le français ait une position égale à l'anglais. Selon le rapport Hope,

*Les Français de l'Ontario considéraient ces règlements, même amendés en 1913, comme une attaque directe de leur langue et un effort pour les forcer à apprendre l'anglais. Même ceux qui désiraient que leurs enfants apprennent l'anglais n'aimaient pas le ton arbitraire du document. L'opposition s'est développée à un tel point que, dans certaines écoles, l'inspecteur responsable de l'instruction en anglais se vit refuser l'entrée de l'école; et, dans d'autres cas, à son arrivée, les élèves quittèrent l'école.<sup>10</sup>*

Pendant les mois qui suivirent la publication du Règlement 17, la rancune de l'élément francophone augmenta. Elle était attisée et encouragée par la forte pression venant du Québec, notamment par les activités des sociétés Saint Jean Baptiste. Il n'y eut pas beaucoup de commentaires sur le Règlement 17 dans

9. *Sudbury Star*, December 11, 1911.

10. *ibid.*, p. 408.

les journaux de Sudbury, probablement parce qu'il n'y avait pas de journal français. Il est clair, cependant, qu'il y avait une opposition passionnée, car, en 1925, on trouva nécessaire de faire les commentaires suivants dans l'éditorial du Sudbury Star:

*Ce serait très bien si tout le monde pouvait parler les deux langues, mais il faut reconnaître que, dans un pays d'origine anglo-saxonne en majorité, la jeunesse doit être équipée d'une bonne connaissance de l'anglais, et c'est exactement le but des lois de l'Ontario sur l'enseignement; mais il faut reconnaître que leur réussite n'est pas totale dans le nord de l'Ontario.*<sup>11</sup>

La déclaration de guerre ne fit qu'enflammer davantage les passions, à cause du conflit d'opinion qui en résulta au sujet du service militaire. Dans les milieux anglophones, on était de plus en plus d'avis que les Canadiens français ne faisaient pas un effort nécessaire pour gagner la guerre. À cela, certains d'entre eux répartirent que, une fois qu'ils auraient reçu la justice en Ontario, alors il serait temps de parler de la guerre en Europe. En 1915, l'évêque Latulipe alla même plus loin. Dans un discours prononcé au congrès biennal de l'Association d'éducation canadienne française de l'Ontario, il déclara (ce qui n'était pas entièrement exact) qu'on avait consulté le pape, et que ce dernier était entièrement d'accord avec les plaintes des Franco-ontariens.<sup>12</sup>

Les catholiques anglophones de Sudbury se préoccupaient également de l'enseignement donné à leurs enfants dans les écoles séparées. En 1923, le Père Trainor, qui était le curé de Saint-Joseph, fit appel aux soeurs de Saint-Joseph pour venir enseigner. Quatre d'entre elles vinrent immédiatement et en 1928, leur nombre était monté à quatorze. A cette époque-là, le nombre des classes était également de quatorze, alors qu'en 1917 on avait commencé avec six.<sup>13</sup> Même en employant des religieuses comme enseignantes, le prix de l'enseignement était une question difficile et, à une réunion conjointe de la paroisse Sainte-Anne et de la paroisse Saint-Joseph le 15 juin 1921, l'évêque Scollard se plaignit de la répartition inégale des impôts. Il demanda à tous les catholiques d'élire des candidats politiques qui représenteraient leurs intérêts.

Pendant les années dix-neuf cent vingt, le collège du Sacré Coeur se développa énormément. En septembre 1920, on attendait l'arrivée de cent vingt-cinq élèves et, pour pouvoir loger ce nombre croissant, on construisit une nouvelle résidence pour loger trente-six élèves.<sup>14</sup> En 1926, le collège de nouveau prévoyait qu'il fallait s'agrandir, avec une annexe qui allait coûter environ cent mille dollars. Cet argent fut fourni, en grande partie, au moyen de dons locaux.<sup>15</sup> De plus, le groupe catholique entreprit, en 1923, la construction d'un

11. *ibid.*, March 25, 1925.

12. Margaret Prang, "Clerics," p. 295.

13. *Sudbury Star*, June 16, 1928.

14. *ibid.*, July 31, 1920.

15. *ibid.*, February 13, 1926; June 9, 1926.



*Collège du Sacré Coeur.*

couvent pour le prix de onze mille dollars; en 1928, il y avait vingt religieuses en résidence.<sup>16</sup>

Ce qui est peut-être encore plus significatif est l'intérêt des églises pour l'enseignement supérieur. En 1886, un terrain avait été obtenu du Canadien-Pacifique par le père F.H. Caron, Jésuite, au nom des Jésuites, dans l'espoir d'y construire éventuellement un collège. En 1910, il y eut une pétition signée par le clergé et les habitants du diocèse catholique de Sault-Sainte-Marie, et qui fut présentée à l'évêque D.J. Scollard, demandant qu'un collège administré par les Jésuites soit établi à Sudbury. Le collège du Sacré Coeur fut donc construit et ouvrit ses portes en septembre 1913. L'année suivante, le collège obtint une charte provinciale lui donnant le droit de maintenir et de fonder des écoles, des collèges et des universités. L'établissement était un collège classique du type courant au Québec, bien que, pendant ses premières années, ç'ait été un établissement bilingue qui avait quelques élèves anglophones. Le Collège était affilié à l'université Laval, et ses diplômés recevaient des grades de Laval.

En 1944, les Jésuites, armés d'une pétition de douze cents signatures, demandèrent à Robert H. Carlin, membre du parlement provincial représentant Sudbury, d'introduire un bill privé au parlement provincial, bill qui donnerait au collège le rang d'université et la possibilité de remettre des grades universitaires. Cette législation ne fut pas approuvée, et fut réintroduite en 1946. Cette fois-là, on repoussa la question pour attendre le rapport de la commission royale sur l'enseignement. (*Royal Commission on Education.*) Après cela, la proposition disparut. Trois années plus tard, le conseil municipal se mêla à la chose et vota une résolution demandant du soutien pour obtenir l'établisse-

16. *ibid.*, June 16, 1928.

ment d'une université. Cette résolution fut considérée comme une bonne idée, mais rien ne s'ensuivit.

Lorsque, en 1953, A. Raymond, S.J., devint recteur du Collège du Sacré Coeur, il était d'avis que l'Acte d'origine lui conférait toute l'autorité nécessaire pour transformer le collège en un établissement capable de délivrer des grades universitaires. Gaston Vincent, conseiller juridique du collège, était du même avis mais pour être absolument sûr, on demanda à Rhéal Belisle et à G.J. Monaghan, qui étaient les représentants locaux au parlement provincial, d'introduire un projet de loi confirmant le fait et changeant le nom de l'établissement à celui d'université de Sudbury. La loi fut passée en 1957 et l'année suivante un conseil des Régents fut nommé comprenant R.D. Parker de l'International Nickel Company du Canada.

Maintenant que Sudbury avait une université, celle-ci ne fut pas accueillie sans aucune réserve. Pour la population anglophone, l'université n'était pas acceptable du fait qu'elle était à la fois catholique et à prédominance française. Un groupe de pression protestant actif, ayant à sa tête E.S. Lautenslager, pasteur de l'église unie St. Andrew's, commença une campagne dont le but était la fondation d'un établissement parallèle. Il y eut des réunions; on étudia le projet pour voir s'il était faisable, et on fit appel à l'approbation du public. On fit des démarches auprès du Premier ministre de la province, qui s'appelait Leslie Frost et appartenait lui-même à l'Église unie du Canada. Il éprouvait une certaine sympathie pour ce projet mais déclara qu'il n'y aurait pas de finances provinciales disponibles pour une université confessionnelle. Il recommandait donc une fédération.

Sans se décourager, Lautenslager convoqua, en décembre 1958, une réunion de tous ceux qui s'intéressaient à la chose, et on fonda l'association pour une université du nord de l'Ontario (*Northern Ontario University Association (N.O.U.A.)*) afin d'encourager la fondation de "un établissement d'enseignement supérieur universitaire sous le contrôle de l'église unie ou des églises protestantes et comportant au moins un collège protestant dans une université fédérée". Un comité exécutif fut sélectionné, dont faisaient partie Angus J. McQueen, modérateur de l'Église unie du Canada, ainsi que d'autres personnalités des affaires et de la politique. En juin 1959, le Révérend J.W.E. Newbery fut nommé secrétaire exécutif, et on espérait attirer de quarante à cinquante mille membres. En même temps, on commençait des démarches auprès du diocèse anglican d'Algoma, et l'université de Sudbury organisa une réunion pour fonder un comité conjoint. Les membres de ce comité comportaient R.D. Parker, président, et E. Bouvier, S.J. de l'université de Sudbury, le docteur H. Bennett, représentant le Conseil des collèges et des écoles secondaires de l'église unie, et l'archevêque W.L. Wright du diocèse d'Algoma, ainsi que E.G. Higgins comme membre suppléant. Le rapport rédigé par ce comité spécial fut publié en septembre 1959 et proposait que "les exigences de l'enseignement universitaire dans le nord de l'Ontario seraient remplies au mieux par une seule université non-confessionnelle qui pourrait obtenir des subsides gouvernementaux." Il était aussi recommandé que les intéressés cherchent ensemble à obtenir une législation provinciale concernant:

- a) une université ayant les pouvoirs de décerner des grades dans les diverses disciplines de l'enseignement supérieur et gouvernée par un conseil non-confessionnel;
- b) un système de collèges reliés à une église dans le cadre de l'université décrite ci-dessus, chaque collège faisant des cours dans des matières comme la philosophie et la science religieuse et procurant des résidences aux étudiants. Les crédits pour obtenir un grade seront donnés par l'université pour toutes les matières enseignées dans les collèges, à condition que leur instruction ait été sanctionnée par la charte ou autorisée par les autorités convenables.

Au cours de l'hiver 1959-60, l'Association pour l'université du nord de l'Ontario travailla méthodiquement à la formation d'une université rattachée à l'Église unie. On choisit le nom Huntington, celui de l'un des premiers pasteurs méthodistes; on nomma un Conseil de Régents et on organisa une campagne financière. Au même moment, un autre groupe, le Comité pour une université du nord-est (*Northeastern University Committee (N.E.U.C.)*), était en train de travailler activement à l'établissement d'une université à North Bay. Scollard Hall, l'école de garçons, qui était sous la direction de la Congrégation de la Résurrection pouvait devenir la base d'un collège catholique qui, avec le collège de l'Église unie en préparation, pourraient constituer une université fédérée. Il y avait aussi un certain intérêt pour établir à Sault-Sainte-Marie un collège ou une université. En janvier 1960, le bureau de l'Association pour une université du nord de l'Ontario, avec une majorité d'une voix, accepta la recommandation du Conseil des collèges et écoles de l'Église unie pour que le collège de l'Église unie soit fondé à Sudbury.



*Université Laurentienne, Karl Sommerer.*

Les membres du Comité conjoint spécial recommandèrent alors qu'un Comité de négociation soit établi, comportant deux représentants de chacune des trois confessions sous la présidence de R.D. Parker. Ce comité fut chargé de trouver un nom pour la nouvelle université et de mentionner tous les détails nécessaires devant être inclus dans la législation qu'on allait demander à la province. L'université de Sudbury ne voulait pas changer de nom, et on proposa 'l'université du nord de l'Ontario'. Lorsque ce nom ne fut pas adopté, on adopta à la place le nom d' "université Laurentienne de Sudbury". L'Acte d'incorporation fut passé par le parlement provincial en mars 1960. À la première réunion du Conseil des gouverneurs, R.D. Parker en fut élu président et E. Bouvier, S.J. fut nommé premier Recteur de l'université. L'université ouvrit ses portes, qui étaient des portes menant à des locaux d'emprunt, en septembre 1960. Près de trois cents étudiants à temps plein y étaient inscrits, et près de quatre cents étudiants à temps partiel.

## CONCLUSION

L'histoire de Sudbury est assez brève si l'on parle en termes d'histoire humaine, mais, cependant, c'est une partie intégrale d'un plus grand ensemble. Même si la collectivité n'a eu ses débuts qu'en 1883, elle était composée de personnes qui ont apporté avec elles leurs traditions et leurs coutumes. Dans un sens, la citation de Tennyson peut s'appliquer aussi bien à la collectivité qu'aux personnes qui la composent "Je fais partie de tout ce que j'ai rencontré".

En plus de cela, il y a eu la construction d'une tradition locale, influencée par le reste du monde, ainsi que par les idées et les valeurs contemporaines, mais qui reste distincte et unique à cause de ses conditions particulières. Les influences judéo-chrétiennes ont eu un rôle significatif dans l'élaboration de cette tradition locale, non seulement par l'existence de leurs institutions particulières, mais à cause de la participation de leurs membres à des entreprises civiques, culturelles, commerciales, et communautaires. Si à quelque date du siècle passé, on examine le nom des gens ayant pris part à ces entreprises, on trouvera que ces hommes et ces femmes étaient également actifs dans une église ou un groupe religieux. Il est juste de supposer que, dans leurs travaux divers, ils apportaient les convictions et les valeurs par lesquelles ils vivaient.

Dans la première partie de ce livre, nous avons décrit les grandes lignes de la formation et du développement des groupes religieux de la ville. Dans la seconde partie, nous avons choisi certains sujets d'intérêt où l'influence de la religion, et en particulier du christianisme, s'est spécialement fait sentir. Ce choix ne peut être que limité, mais nous espérons qu'il est suffisant pour inciter à la pensée et la réflexion et stimuler d'autres études.

# NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents utilisés pour cette étude proviennent de sources variées, primaires et secondaires, publiées et non publiées, et qu'on peut classer comme suit:

1. Archives
2. Journaux
3. Essais et thèses universitaires
4. Articles de périodiques
5. Livres et brochures

## 1. Archives

Elles comprennent les archives paroissiales de l'église unie St. Andrew's (y compris les anciennes archives presbytériennes et méthodistes), celles de l'église de l'Épiphanie (anglicane), de la première église baptiste, de l'Armée du Salut, et de l'église presbytérienne Knox. Les renseignements au sujet des paroisses catholiques et les églises des groupes ethniques nous ont été fournis aimablement par les archivistes et les responsables des paroisses. La plupart du temps, les archives des églises des groupes ethniques sont en langues autres que l'anglais, et dans ce cas, nous sommes entièrement redevables aux membres de chacun de ces groupes qui ont bien voulu nous aider. Dans quelques rares cas, des études universitaires ont été entreprises pour produire des essais et des thèses, et nous les avons utilisés autant que possible. De plus, nous avons parlé à un certain nombre de personnes qui habitent dans la région depuis longtemps, ou qui connaissent spécialement bien la question, et nous avons rapporté ce qu'elles nous ont dit.

## 2. Journaux

*Sudbury Journal*

*Sudbury Star*

*Copper Cliff Courier* (paru à la Noël, 1903)

Il existe aussi des publications confessionnelles qui ne contiennent que de rares références à Sudbury et la région.

## 3. Thèses et mémoires

Brandt, Gail Cuthbert. "J'y suis, j'y reste: The French Canadians of Sudbury, 1883-1913." Unpublished Ph.D. Thesis, York University, Toronto, 1976.

De Stefano, Richard. "The Depression and some of its Economic and Social Effects on the City of Sudbury." Unpublished undergraduate essay, University of Toronto, 1964 (Copy in Sudbury Public Library).

Horne, Ronald P. "Disappointment to Euphoria: A History of the Mine Mill and Smelter Workers in Sudbury, 1936-1944." Unpublished Honours essay, Laurentian University, 1981.

Krats, Peter V.W. "Sudbурyn Suomalaiset: Finnish Immigrant Activities in the Sudbury Area, 1883-1939." Unpublished M.A. thesis, University of Western Ontario, 1980.

Lang, John B. "A Lion in a Den of Daniels: A History of Mine Mill and Smelter Workers in Sudbury, Ontario, 1942-1962." Unpublished M.A. thesis, University of Guelph, 1970.

#### 4. Articles

Barber, Marilyn. "The Ontario Bilingual Schools Issue: Sources of Conflict," *Canadian Historical Review*, XLVII (1966), 227-48.

Beach, Noel. "Nickel Capital: Sudbury and the Nickel Industry, 1905-1925," *Laurentian University Review*, VI (1974), 55-7.

Berkhard, F.P. "Copper Cliff Fifty Years Ago: Some Recollections," *Inco Triangle*, August, 1940.

Brandt, Gail Cuthbert. "The Development of French-Canadian Social Institutions in Sudbury, Ontario, 1883-1920," *Laurentian University Review*, II (1979), 5-22.

Cartwright, Donald G. "Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910," Canadian Historical Association, *Historical Papers* (London, 1978), pp. 176-99.

Decarie, M.G. "Paved with Good Intentions: The Prohibitionist Road to Racism in Ontario," *Ontario History* (1974).

Hibbard, (Mrs.) A. "Reminiscences of Sudbury, 1886," *Inco Triangle*, X (1951).

McKerrow, J.E. "Reminiscences of Early Days," *Inco Triangle*, XII (1953).

Miller, Carmen. "English-Canadian Opposition to the South African War," *Canadian Historical Review*, LV (1974), 422-38.

O'Connell, M.P. "The Ideas of Henri Bourassa," *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XIX (1953), 561-76.

Peake, F.A. "Religion & Society in Sudbury, 1883-1914: A Preliminary Study." Unpublished presidential address, Sudbury & District Historical Society, 1970. (Sudbury Public Library.)

---

"Movements towards Christian Unity in the Post-Confederation Period," *Journal of the Canadian Church Historical Society*, IX (1967), 84-108.

---

"The Church of the Epiphany: A Century of Anglican Witness in Sudbury, Ontario." Preliminary manuscript, 1982.

Prang, Margaret. "Clerics, Politicians, and the Bilingual Schools Issue in Ontario, 1910-1917," *Canadian Historical Review*, XLI (1960).

Saarinen, Oiva. "Geographical Perspectives on Finnish Canadian Immigration and Settlement," *Polyphony*, 3 (Fall, 1981), 16-22.

Sangster, Joan. "Finnish Women in Ontario, 1890-1930," *Polyphony*, 3 (Fall, 1981), 46-54.

Seager, Allen. "Finnish Canadians and the Ontario Miners' Movement," *Polyphony*, 3 (Fall, 1981), 35-45.

Skelton, O.D. "The Language Issue in Canada," *Queen's Quarterly*, XXIV.

Stelter, Gilbert A. "The Origins of a Company Town: Sudbury in the Nineteenth Century," *Laurentian University Review*, 3 (1971.)

---

"Community Development in the Sudbury Area," *Laurentian University Review*, 6 (1974), 3-53.

## 5. Livres

Abella, Irving M. *Nationalism, Communism and Canadian Labour*. Toronto: University of Toronto Press, 1973.

Avakumavic, Ivan. *The Communist Party in Canada: A History*, Toronto: McClelland & Stewart Ltd., 1975.

Booth, General William. *In Darkest England and the Way Out*, London: The Salvation Army, 1890.

Caplan, Gerland L. *The Dilemma of Canadian Socialism: The C.C.F. in Ontario*. Toronto: McClelland & Stewart Ltd., 1973.

Choquette, Robert. *Language and Religion: A History of the English-French Conflict in Ontario*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1975.

\* Cochrane, John Crawford. *Trails and Tales of the North Land*. Toronto: United Church of Canada, 1934.

\* Dorian, Charles. *The First 75 Years: A Headline History of Sudbury, Canada*. Ilfracombe: Arthur H. Stockwell, Ltd., (1958).

Grant, John W. *The Canadian Experience of Church Union*. London: Lutterworth Press, 1967.

---

*The Church in the Canadian Era*, Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1972.

Heinonen, Arvi. *Finnish Friends in Canada*. Toronto: United Church of Canada, 1930.

\* Higgins, E.G. & Peake, F.A. *Sudbury: Then and Now — 1883-1973*. Sudbury: Chamber of Commerce, n.d.

Horowitz, Gad. *Canadian Labour in Politics*. Toronto: University of Toronto Press, 1968.

Jalkanen, Ralph J. *The Faith of the Finns*. Michigan State University Press, 1972.

Lipton, Charles. *The Trade Union Movement in Canada, 1827-1959*. Toronto: N.C. Press, 1978.

\* McClelland-Wierzbicki, Kathy. *The Great Depression in Northern Ontario, 1929-1934*. Sudbury: Laurentian University Press, n.d. (1975).

- Morrow, Lloyd. *Church Union in Canada*. Toronto: Thomas Allen and Son Ltd., 1923.
- \* Mount, Graeme S. & Mulloy, Michael J. *A History of St. Andrew's United Church, Sudbury*. Sudbury: St. Andrew's United Church, 1982.
- Mulloy, R.G. *The Blood and Fire in Canada*. Toronto: Peter Martin Associates, 1977.
- \* Newton-White, E. *Gillmor of Algoma: Archdeacon and Tramp*. Sault Ste. Maire: Diocese of Algoma, 1967.
- \* Radecki, Henry. *Twenty-Five Years of St. Casimir Parish in Sudbury*. Sudbury: St. Casimir Parish.
- \* Raymond, Alphonse. *Paroisse Sainte-Anne de Sudbury, 1883-1953*. Sudbury: La Société Historique du Nouvel-Ontario 1953.
- Report of the Royal Commission on Education in Ontario*. Toronto: The King's Printer, 1950.
- Schull, Joseph. *Ontario since 1867*. Toronto: McClelland & Stewart Limited, 1978.
- Silcox, C.E. *Church Union in Canada*. New York: Institute of Social and Religious Research, 1933.
- Sissons, C.B. *Bilingual Schools in Canada*. Toronto: (1917)
- Walsh, H.H. *The Christian Church in Canada*. Toronto: Ryerson Press, 1956.

# Index

- Acte de la Confédération ..... 107  
 Acte de Tempérance du Canada ..... 83  
 Acte de Tempérance de l'Ontario ..... 84  
 Algonquin Rifles, 97<sup>e</sup> régiment ..... 91  
 Allan, James ..... 3  
 Alliance de Tempérance du  
   Dominion ..... 81, 82  
 Amicale des Baptistes indépendants ..... 56  
 Anabaptistes, voir Baptistes  
 André, Frère ..... 18  
 Andress, D.H. .... 45, 46  
 Anglican Forward (Mouvement) ..... 23  
 Ardern, Christine ..... 35n  
 Armée du Salut 4, 34-37, 57, 58, 63, 93  
 Arthur, Dr. R.H. .... 8, 84, 84n  
 Association des brasseries de  
   l'Ontario ..... 84  
 Association pour l'université du nord  
   de l'Ontario ..... 113  
 Atlas, Henry Moses ..... 68  
 Avakumavic, Ivan ..... 100n  
  
 Badgley, S.R. .... 33  
 Balfour, Rev. G.C. .... 30  
 Banks, Capitaine Harvey ... 4, 36, 36n  
 Baran, Theodore ..... 75  
 Bartman, Rev. Nicholas ..... 74  
 Bayne, Dr. G.D. .... 33  
 Beasley, Norman ..... 5n  
 Beaton, W. (maire) ..... 57  
 Beattie, Philip Rodger ..... 24, 25, 95  
 Begbie, Harold ..... 34n  
 Belisle, Rhéal ..... 112  
 Bell, W.J. .... 33, 36, 58, 58n, 91  
 Bennett, H. .... 112  
 Berton, Pierre ..... 66  
 Billoki, J.J. .... 100n  
 Black, A.E. .... 30n  
 Black, J.F. .... 33  
 Blaszyk, K.E. .... 69  
 Bliss, M. .... 91n  
 Booth, W. Wycliffe ..... 58  
 Booth, William ..... 34, 35n  
 Borecky, Isidore (évêque) ..... 75  
 Boudreau, Alexandre ..... 102, 103  
 Bourassa, Henri ..... 18, 108  
 Bouvier, E. .... 112, 114  
 Boyd, Rev. Arthur M. .... 48, 49, 54  
 Boyd, J.R. .... 56, 63  
 Boydell, James ..... 22, 23  
 Brandt, Gail Cuthbert ..... 19n  
 Brodie, Colonel D.M. .... 36, 44, 47  
 Brown, Rev. F.L. .... 43  
 Brunton, Stanley R. .... 58  
 Budka, Nikitas (évêque) ..... 73  
  
 Bull, Percy Frank ..... 23, 24  
 Burgess, Robert ..... 59  
 Byrnes, Rev. J.D. .... 43, 72  
  
 Calvinistes ..... 27  
 Camp Borden ..... 91  
 Campbell, Dr. N. .... 8  
 Campbell, Rev. Dr. W.F. .... 30  
 Campbell-Morgan, Dr. G. .... 44  
 Canadian Copper Company ..... 5, 6  
 Cantelon, Rev. Hugh ..... 60  
 Cantelon, Jim ..... 66  
 Cantlon, D.W. .... 30n  
 Caplan, Gerland ..... 100n  
 Carlin, Robert H. .... 100, 111  
 Carmichael, C. .... 33  
 Carmichael, (famille) ..... 32  
 Carnegie, Andrew ..... 29  
 Caron, Père F. Hormidas, S.J.2, 13, 111  
 Carrière, Joseph ..... 18  
 Cartwright, Donald G. .... 11n  
 Cassulo, Andrea, Monseigneur ..... 21  
 Cechetto & Knight ..... 19  
 Chalmers, W. .... 33  
 Charte du cheval de fiacre ..... 35  
 Chinois ..... 4  
 Choquette, Robert ..... 15n, 107n  
 Christoforou, Très vénérable  
   archimandrite Meletios ..... 80  
 Clary, J.H. .... 33  
 Coallier, Joseph H. .... 18, 94  
 Cochran, Rev. W. Ewart ..... 53, 95  
 Cochrane, Frank  
   (Honorable) ..... 28, 28n, 29, 91  
 Cochrane, J.C. ... 3, 9, 9n, 30, 30n, 31,  
   44, 86, 91, 97, 98  
 Coleman, Theobald ..... 5  
 Coleman, William Robert ..... 24, 25  
 Collège du Sacré Coeur ... 18, 110, 111  
 Collège de théologie presbytérienne  
   de Montréal ..... 4n  
 Common School Act ..... 107  
 Concile de Trente ..... 27  
 Connor, Ralph ..... 32  
 Conway, John ..... 19  
 Cooperative Commonwealth  
   Federation (C.C.F.) ..... 100, 107  
 Copper Cliff ..... 1, 4, 5, 6, 7  
 Côté, L.S. .... 11  
 Couvent Sainte-Marie ..... 75  
 Cragg, Rev. A.R. .... 52, 52n  
 Craymer, Rev. Samuel  
   Maitland ..... 25, 26  
 Cressy, Art ..... 92n  
 Cressy, W.G. .... 6

Crise (économique) ..... 92, 93, 94  
 Croate (Union catholique) ..... 79  
 Croate (Union fraternelle) ..... 79  
 Croates ..... 78, 79  
 Crossley, Hugh T. .... 30, 30n  
 Crowley, Très Rev. T.J. .... 17, 19  
 Cunningham (famille) ..... 32

Décarie, M.G. .... 81n  
 Demeroutis, Rev. Basil ..... 80  
 Desson, Rev. James ..... 38  
 De Stefano, Richard ..... 93n  
 Deuxième guerre mondiale ..... 70  
 "Dieu est mort" ..... 25, 26, 66  
 Dignan, R.H. (évêque) ..... 70  
 Dionysius, Evêque ..... 77  
 Dixon, Dr. J.R. .... 19  
 Dorian, Charles ..... 29n  
 Drucker, Peter F. .... 67n  
 Duns, Dan ..... 2  
 d'Youville (orphelinat) ..... 106  
 Dzurman, Rev. Basil ..... 75

Eakin, Rev. Dr. Thomas ..... 48

#### EGLISES

All Nations (église baptiste) ..... 60  
 All Saints (Minnow Lake) ..... 21  
 St. Andrew the Apostle ..... 21  
 St. Andrew's (presbytérienne) .. 14, 31,  
 32, 33, 34, 92, 98-99  
 St. Andrew's (Eglise unie) .. 46, 52-54,  
 62-65, 88-89  
 Sainte-Anne ..... 9, 14, 15, 17, 21, 34  
 Sainte-Anne des Pins ..... 2, 12  
 Annonciation (de l') ..... 18  
 St. Anthony's ..... 21  
 Calvary (baptiste) ..... 52, 62  
 Calvin (presbytérienne) ..... 62  
 St. Casimir ..... 5, 69, 70  
 Christ the King ..... 9, 17, 20, 21  
 St. Clement's ..... 21  
 Epiphany (anglicane) ..... 2, 6, 22, 23,  
 24, 26, 50, 91  
 Saint-Eugène ..... 18  
 St. George's (Minnow Lake) ..... 25  
 Glad Tidings (pentecôtiste) ..... 60, 66  
 Hillside (presbytérienne) ..... 62  
 Holy Trinity ..... 21, 79  
 St. James' (Lockerby) ..... 25  
 Saint-Jean de Brébeuf ..... 18  
 St. John the Divine ..... 6  
 St. Joseph ..... 9, 17, 18, 21  
 Knox (presbytérienne) .. 47, 49, 50, 51, 52  
 St. Mary's (ukrainienne) ..... 76, 77  
 St. Matthew's (luthérienne) ..... 71  
 église méthodiste de la rue Cedar. 45, 46  
 St. Michael and All Angels (Azilda) 25

Mission de tous les peuples  
 (All Peoples' Mission) 52, 53, 72, 99  
 St. Nicholas ..... 73  
 Notre-Dame de Prokov ..... 73  
 St. Patrick's ..... 21  
 St. Paul's (Eglise unie) ..... 52  
 Première église baptiste 49, 49n, 57, 62, 89  
 église presbytérienne finlandaise. . . 71  
 Résurrection ..... 25  
 St. Stanislaus ..... 5, 21, 69  
 St. Timothy's ..... 7  
 St. Volodymyr ..... 75

#### EGLISES (CONFESSIONS)

anglicane ..... 22-26  
 baptiste ..... 27, 37-40, 55-57  
 catholique (romaine) ..... 11-21,  
 101, 102, 106-114  
 congrégationalistes ..... 27  
 grecque catholique ..... 73-77  
 grecque orthodoxe ..... 73-75  
 luthérienne ..... 7, 9, 26, 70-71  
 méthodiste ..... 3, 8, 28-31  
 Pentecôtiste ..... 59-61, 65, 72  
 presbytérienne ..... 4, 32-34  
 presbytérienne finlandaise ..... 71  
 unie du Canada ..... 33, 43, 48  
 union des églises ..... 41-48  
 Elliott, George ..... 29, 29n, 44  
 Endelman, Harry ..... 68  
 Eugenlusz, Père ..... 69

Fabbro, J. (maire) ..... 103  
 Fallon, Michael Francis,  
 (évêque) ..... 107, 107n  
 Ferguson, Howard (Premier ministre  
 de l'Ontario) ..... 85, 87  
 Findlay, Rev. Allan ..... 9  
 Findlay (famille) ..... 32  
 Finlandais ..... 6, 7, 59, 70-72, 98  
 Follett, Rev. C.W. .... 30, 90  
 Forsyth, Rev. C.H. .... 64, 65n  
 Fournier, Etienne (maire) ... 8, 13, 106  
 Fraser, Arnold ..... 105  
 Frost, Leslie (Premier ministre  
 de l'Ontario) ..... 112

Gabriel, Révérend Père ..... 80  
 Galley, Andrew ..... 2, 28  
 Galt, Frances ..... 40  
 Galt, Rev. John ..... 39, 40, 55, 87  
 Gardner, Percy ..... 58n  
 Geldart, Winston J. .... 28n  
 Gibbs, Gertie (capitaine) ..... 35, 36  
 Gilbert, Rev. F.A. .... 52  
 Gillis, Don ..... 103, 103n, 104  
 Gillmor, Gowan ..... 1, 2, 4  
 Gordon, Jim (maire) ..... 105, 105n

Gordon, Rev. Sidney	60	Krats, Peter V.W.	7n
Gorman, P.J.	19	Krause, Lorne	59
Graham, Rev. H.S.	32, 33	Krause, Wesley	59
Grant, George M.	42	Kripps, Bill	59
Grant, John W.	30n, 49, 49n, 61, 61n	Kyllonen, Rev. E.A.	71
Greenspoon, Ben	68		
Gregory, Rev. Leyland	56, 57		
		Laba, J.T.	70
Hager, Rev. W.K.	30	Labelle, C.	13
Ham, Frank (colonel)	57	Laberge, J.B. (maire)	86
Harris, Rev. Thomas	2, 28	Lang, John B.	50n, 100n, 101n, 102n, 103n
Hart, Rev. Edward A.	72	Latter, Rev. A.P.	30
Hay, Rev. William	49, 55	Latulipe, Eli Anicet, Monseigneur (Vicaire apostolique)	108
Hearst, Sir William	83, 84	Lautenslager, Rev. Earl S.	50n, 53, 62, 65, 88, 89, 95, 95n, 112
Heinonen, Rev. Arni I.	71	Lefebvre, Eugène	13
Helpert, Sam	68	Lemay, Samuel	18
Henley, Charles	29, 29n, 30	Lennox, Rev. J.H.	38
Henry, Mrs. J.G.	39	Ligue de Liberté des Citoyens	85, 86
Héroux, Père Louis	15, 15n	Ligue de modération	87
Herridge, Rev. W.T.	33, 72	Lipton, Charles	101n
Hickson, Foster J.	30n	Logie, Rev. E.S.	33, 34
Higgins, E.G.	9n, 112	Lorrimer	2
Hogan, B.	103n	Lott, Mary (capitaine)	4
Hoika, Rev. J.J.	7	Lougheed, Rev. George	48
Hôpital Saint-Joseph	8, 37	Loukidelis, S.D. (juge)	79n
Hôpitaux	8	Lowe, J.G.	45, 46
Horne, Rev.	47	Lucas, J.R. (évêque)	44
Horne, Ronald P.	35, 92n, 100n	Lucyk, Peter	51
Horne, Robert Jr.	33	Lussier, Toussaint, Père, S.J.	13
Horowitz, Gad	100n	Luther, Martin	27
Howey, Dr. W.H.	7, 8		
Hrascanec, Rev. Dr. Rudolf	79	McAdoo, S.M.	2, 28
Huntington, Rev. Silas	2, 28, 28n	McClelland-Wierzbicki, Kathy	93n
Huntington, William Reed	42	McCrea, Charles (Honorable)	19, 36 84, 84n, 109
Huntington, (Université)	28, 113	Macdonald, Mrs. Tillie	54
Hykavij, Rev. Ivan	75	McDonald, Rev. W.J.	49n, 57
		McDonald, Rev. William	32n, 34, 44, 45, 46, 86, 87, 90
Inches (famille)	32	McKay, Rev. William	48
Irving, Alexander	32	McKennitt, Rev. J.A.O.	52
Irwin, W.S.	30n	McKessock, R.R.	33
		McNaughton, Andrew (juge)	32
Jacobs, David	68	MacNeil, Rev. John	44
Jacobs, Lewis	68	McQueen, Angus J.	112
Jalkanen, Ralph J.	71n	MacQueen, Rev. S.	64
Jenkins, Betty	56	McVittie, John	33
Jésuites	2, 11, 111	Magee, Gordon	60
Juifs	67-69	Mahoney, William	101n
Jones, Donald	35n	Mahood, Kitchener	60
Jones, S.H.	30n	Mainse, Rev. David	65
Jones, Rev. T.D.	98	Mallory, Rev. E.	60
		Mantle, Edward	80
Kasarich, Dragan	78	Marks, Bob (capitaine)	58
Keefer, Rev. B.B.	81n	Marshall, Prof. L.H.	56
Kelly, William	106	Martin, Robert	33, 48
Kidd, James L.	101		
Kirkland Lake (grève de, 1941)	99		
Kodak, Yuriij	76		
Kolowiecki, J.	69		

Mason, W.E. ....	50n, 63, 101
May, Lily (capitaine).....	36
Maybloom, Rev. F.R.....	72
Mehes, Mirko.....	78n
Meldrum, A.D. ....	33
Mine Mill and Smelter Workers ...	99,
	99n, 101-104
Missanabie.....	1
Monaghan, G.J.....	112
Mond, Sir Alfred.....	69
Morrison, P.....	39n
Morrow, Rev. Henry .....	25
Morton, Rev. R.E.....	31, 87
Moses, Harry .....	68
Moses, Haskell.....	68
Mount, Graeme S. ....	28n, 50n, 52n,
	62n, 65n, 102n
Mouvement chrétien étudiant .....	24
Mulligan, Dr. W.H. ....	8
Mulloy, Michael voir Mount, Graeme S. ....	6
Mumford, Rev. T.N. ....	49, 51, 55, 56
Munroe, Rev. R.M. ....	100, 100n, 101, 101n
Murphy, Père .....	76
Mychail, Archevêque.....	76
Nelder, Ida .....	63n, 65n
Nelder, Norland .....	63n, 65n
Newbery, Rev. J.W. E. ....	112
Nicholson, Rev. R.R. ....	46
Nicklas, Mr. ....	33
Nock, Frank Foley .....	25
Nolin, Père Jean-Baptiste, S.J. ....	2,
	11-12, 106
Nouveau Parti Démocrate (N.P.D.)	104
voir aussi C.C.F. Co-operative Commonwealth Federation	
O'Brein, Rev. Arnold 59, 59n, 60, 60n	
O'Brein, Ruth.....	59
O'Connor, Rt. Rev. D.A.....	13
O'Connor, Dan (maire) .....	82
O'Connor, L. ....	19, 86
O'Gorman, P.J.....	19
Odjibwés (Indiens).....	11
Onyshuk, Roman.....	75
Ooms, Rev. William .....	51
Orangiste (Loge).....	30, 47, 107
Orr, James A. ....	8
Oshawa (Grève des ouvriers de l'automobile, 1937) .....	99
Owens, M. ....	15
Pacifique-Canadien (compagnie de chemin de fer) .....	1-2, 11
Paquin, Julien .....	15, 17
Paré, Napoléon, Père .....	18
Paris, Percy .....	23, 86
Parker, R.D. ....	112, 114
Paterson, Rev. Eric Beaumont.....	26
Patrick, William .....	42
Paul, Rev. A.J.....	30, 30n
Peake, F.A. ....	42n, 58n, 91n, 92n, 94n
Picard, Laura .....	106
Piercy, Charles .....	2, 8
Pietkiewicz, F. ....	69
Place (St. Andrew's) .....	64, 64n, 65
Polonais.....	5, 69-70
Popovich, Rev. Milan.....	77n
Potten (famille) .....	32
Prang, Margaret .....	109n, 110n
Première guerre mondiale .....	23, 90-92
Prodanon, Père .....	78
Proudfoot, Rev. James ...	38, 39, 39n,
	86, 91n
Prusila, Sheila .....	4n
Pryjma, Theodore (Très Révérend) .	75
Quesnel, Dr. E.G. ....	14
Radecki, Henry .....	69n
Radiodiffusion.....	49-50, 65, 79
Ramphos, Rev. Philip.....	80
Ramsey (lac) .....	2, 4, 38
Rapport Hope .....	109
Raymond, Alphonse Père, S.J. ....	15n,
	16, 112
Réformation .....	27
Réforme.....	27
Règlement 17 .....	109-110
Renauld, Rev. E.D.....	38
Rintoul, Rev. A.G. ....	53n
Rioux, A. ....	13
Roberts, W.D. ....	4, 32
Robertson, Rev. J.W. Forbes .....	48
Robinson, John .....	66
Roe, Rev. J.S. ....	62
Rogers, A.J. ....	39, 56, 56n
Rondeau, Samuel .....	4, 32
Ross, George (Premier ministre de l'Ontario).....	82
Rothschild, Dan .....	67-68
Rowell, N. ....	81n
Rutledge, Rev. O.E. ....	38
Ryan, T.J. ....	3, 29
Sacré Coeur (Collège du) ...	18, 110, 111
Samulski, S. ....	69
Sanders, Joseph .....	68
Sanders, S. ....	68
Santerre, Francois-Xavier Père, S.J.2, 11	
Sarmatiuk, Rev. A. ....	75
Schull, Joseph .....	81n
Scollard, David Joseph, (évêque)15, 15n,	
	17, 20, 108-110, 111
Serbes.....	77-78
Shaar Hashomayim (Synagogue) ...	69

Shaw, Rev. F.H.H. ....	24
Sheehey, R. ....	13
Shields, Rev. T.T. ....	56
Shumsky, Rev. Nicholas ....	73
Siion Seurakunta ....	72
Silverman, Aaron ....	68
Silverman, Hyman ....	68
Sinclair, George ....	33
Sitch, Glen ....	59
Slusar, Rev. W. ....	75
Smith Rev. Bryant A. ....	38n, 63n
Smith, Rev. C.B. ....	59n
Smith, Rev. E.G. ....	52, 94
Smith, Maggie ....	106
Société historique du Nouvel Ontario ....	18
Société Saint-Jean-Baptiste ....	18, 110
Solski, Mike ....	102, 104n
Sowton, Colonel ....	36
Spear, Rev. Dr. ....	29
Specht, Joseph Père, S.J. ....	2, 11
Spence, Rev. Ben H. ....	83
Stafford, F.M. ....	46
Stefanczuk, L. ....	69
Stefura, John ....	75
Stefura, Mary ....	72n
Stelter, Gilbert A. ....	7n
Stewart, Rev. Roy ....	95, 95n
Struthers, Dr. R.B. ....	8
Tanguay, Dr. Rodolphe ....	18
Taylor, Anne (enseigne) ....	4
Tennyson, B.D. ....	83n
Thibault, Nels. ....	101, 102, 104n
Thompson, Aggie, ....	32
Thompson, Dudley, ....	63n, 65n
Thompson, J.F. ....	5n
Thorneloe, (archevêque) ....	22, 88
Thorneloe (Université) ....	25
Tilly, D.F. ....	61n, 63n
Trainor, Rev. T.H. ....	19, 86, 87, 110
Tuttle, Rt. Rev. A.S. ....	54
Ukrainiens ....	72-77
Uniates (voir Eglise grecque catholique)	
Union chrétienne des femmes pour la tempérance ....	81
Union des églises ....	41-48
Union des Baptistes réguliers ....	56
Université Huntington ....	28, 113
Université Laurentienne ....	53, 114
Université de Sudbury ....	112, 114
Université Thorneloe ....	25
Vaara, A. ....	98
Van Berkel, Ray (Father) ....	105
Vapaus ....	98
Vaselewych, Rev. Timothy ....	73
Vincent, Gaston ....	112
Vrdoljak, Rev. Jure ....	79
Warena, J. ....	69
Wargelin, Rev. J. ....	7
Wargelin, Raymond W. ....	71, 71n
Watt, Mattie (cadet) ....	4
Weeks, Rev. L.M. ....	37
Wells (organisation) ....	62
Wesley, Charles ....	27
Wesley, John ....	27
Wesley Hall (salle) ....	46, 53, 54
Whidden, Rev. W.A. ....	52, 53, 94
White, James ....	33
Whitney, Sir James P. ....	108, 109
Wichefsky, Davis ....	68
Wicks, Ella (lieutenant) ....	36
Williams, Rev. Lt. Col. Cecil ....	91
Winnipeg (grève générale de) ....	97
Włodarczyk, H. ....	69
Wood, R.C. ....	86
Woodsworth, Rev. J.S. ....	97
Wright, S.E. ....	32, 33
Wright, W.L. ....	112
Wylie, E. Burnham ....	54
Yeomans, S.F. ....	6
Young, Harry ....	4n
Young, S. and A. ....	28n